



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

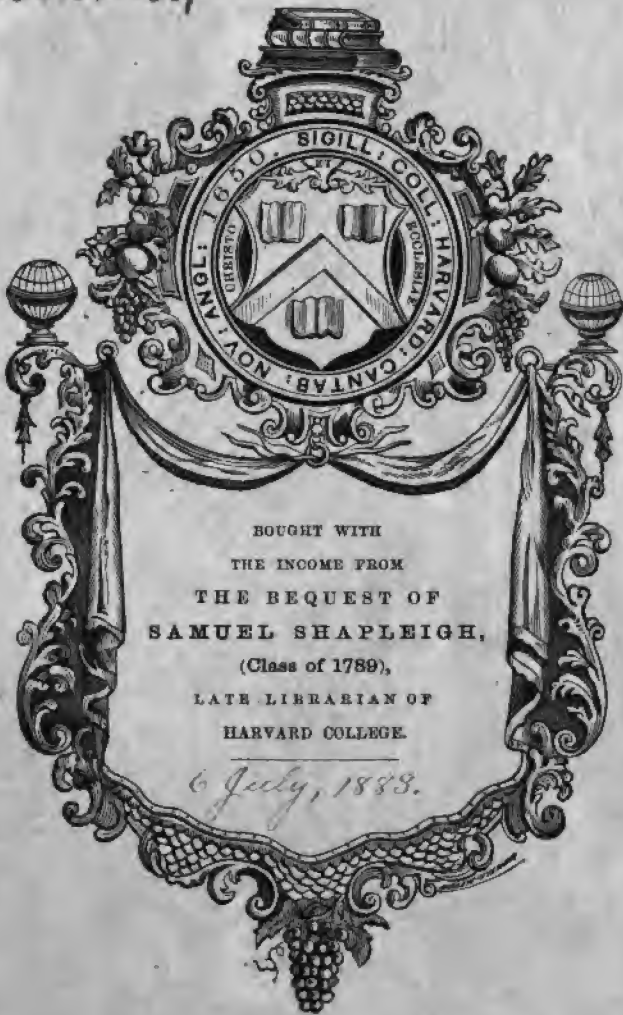
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HN LE7C 8

Rom. 685.7



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
SAMUEL SHAPLEIGH,
(Class of 1789),
LATE LIBRARIAN OF
HARVARD COLLEGE.

6 July, 1888.



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

Montpellier, Typ. Grollier et fils, boulevard du Peyrou, 9.

0
PUBLICATIONS SPÉCIALES
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

DIXIÈME PUBLICATION

MUEREGLIE

traduction en dialecte dauphinois

DE MIREILLE

DE FRÉDÉRIC MISTRAL

PRÉCÉDÉE DE NOTES SUR LE LANGAGE DE SAINT-MAURICE DE L'EXIL
ET SUIVIE D'UN APPENDICE

PAR MAURICE RIVIÈRE-BERTRAND

Mainteneur du Félibrige
Membre de la Société des Langues Romanes



2
MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

—
1881

Rom. 685,7

~~6237.16~~

JUL 6 1883
Shaughnessy Fund.

MUEREGLIE

Montpellier, Typ. Grollier et fils, boulevard du Peyrou, 9.

MUEREGLIE

traduction en dialecte dauphinois

DE MIREILLE

Trad. de
DE FRÉDÉRIC MISTRAL

PRÉCÉDÉE DE NOTES SUR LE LANGAGE DE SAINT-MAURICE DE L'EXIL
ET SUIVIE D'UN APPENDICE

PAR MAURICE RIVIÈRE-BERTRAND

Mainteneur du Félibrige
Membre de la Société des Langues Romanes



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

—
1884

NOTES

SUR

LE LANGAGE DE SAINT-MAURICE DE L'EXIL (ISÈRE)

Afin d'aider le lecteur étranger aux dialectes dauphinois, je crois nécessaire de lui donner les explications suivantes après avoir préalablement dit un mot du pays :

Saint-Maurice de l'Exil, canton de Roussillon (Isère), est un petit village composé de trois ou quatre hameaux, formant ensemble une commune de mille habitants environ. Le village est à 1200 mètres du Rhône, entre les stations des Roches et du Péage (chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée).

Les vingt et une communes du canton, sauf quelques variantes, ont à peu près le même langage. Cependant il y a des expressions singulières dans quelques villages, ainsi on dit : d'*ancoui* (provençal *ancuei*), pour aujourd'hui ; *vorendré*, pour maintenant.

Dans l'arrondissement de Vienne et dans presque tout le département on se comprend réciproquement, malgré la différence de l'accent et de quelques expressions.

A Moidieu, canton sud de Vienne, les habitants disent en parlant de leur village :

A Moidi, iqui van i mizon de troù de cièr cueme de souloué (à Moidieu, là où l'on mange des morceaux de viande gros comme des lampes, *caléu*).

A Saint-Maurice, on dirait : *A Moidsiè, iquiet van i mijon de troù de char cueme de choulà*, mais avec un accent très-différent.

Aux Roches-de-Condrieu, l'idiome est très-harmonieux ; il se prête admirablement à la versification, et les expressions sont douces et agréables, on dit :

Onte vaïtse? (Où vas-tu ?)

Vetse, j'é esquiglié! (vois, j'ai glissé !)

A Saint-Maurice :

— *Van vètse?*

— *Vatse, j'é coulo!*

On pourrait ainsi décliner l'Article :

MASCULIN SINGULIER.

| | | |
|------|----|---------------|
| NOM. | Le | <i>Lou</i> |
| GÉN. | Du | <i>Dellou</i> |
| DAT. | Au | <i>Allou</i> |
| ACC. | Le | <i>Lou</i> |
| ABL. | Du | <i>Dellou</i> |

MASCULIN PLURIEL.

| | |
|-----|---------------|
| Les | <i>Loù</i> |
| Des | <i>Delloù</i> |

FÉMININ PLURIEL.

| | |
|-----|--------------|
| Les | <i>Alle</i> |
| Des | <i>Delle</i> |

PRONONCIATION. — Toutes les lettres se prononcent avec l'accent français, sauf dans les cas suivants :

L'O a deux sons différents :

Le premier est bref dans les verbes de la première conjugaison, à l'Infinitif :

Omo, chanto, allo, ploïuro, trouvo, etc.
Aimer, chanter, aller, pleurer, trouver, etc.

L'o n'exige par d'accent.

Il indique aussi le Participe :

J'é chanto, j'é omo, j'é ploïuro, etc.

L'o exige un accent grave dans les noms ou adjectifs, *majestò, majesté, pouretò, pauvreté, etc.*

La prononciation est longue dans :

Apòtrou, l'òtrou, incòre, quòque, etc.
Apôtre, l'autre, encore, quelque, etc.

L'É sans accent est toujours muet, sauf quand il est précédé d'un u. Ainsi on dit :

Perseverànce, au lieu de persévérance ; *vierge*, *per*, *verge*, au lieu de vièrge, pèr, vèrge ; d'ailleurs, l'accent indique si l'é est fermé ou ouvert.

OU a deux prononciations très-distinctes : la française d'abord ; l'autre, qu'il faudrait entendre pour la saisir, indique le pluriel dans l'article *loù* (les). C'est encore l'accent qui le détermine.

Il se prononce également dans quelques substantifs :

Lou roussignoï, loù roussignoï.
Le rossignol, les rossignols.

Il remplace l'*e* muet dans l'Indicatif des verbes, et dans la première personne du singulier du Présent de l'Indicatif :

Je chântou, je bogliou, je travagliou, j'omou, etc.

UE joue un grand rôle dans la prononciation. Il est presque impossible d'en saisir le son, même en l'entendant ; à peine l'*u* se fait sentir, à peine l'*e* se prononce, ce qui donne un son intermédiaire difficile à expliquer. Cette diphthongue se rencontre fréquemment, elle remplace *i* le plus souvent.

L'*iglie* se prononce comme *file*, *feuille*, *chenille*, etc.

Le nom de *Muereglie* (Mireille) offre, comme prononciation, les trois cas principaux expliqués ci-dessus : *Mue-re-glie*, les deux derniers *e*, sont muets.

Les anciens disaient pour les pronoms :

SING. — *Lou man, lou tan, lou san, lou nouïrou, lou vòïrou, lou gliour.*

PLUR. — *Le man, le tan, le san, le nouïtre, le vòïtre, le gliour.*

On dit maintenant :

MASCULIN SINGULIER

Lou miénou, lou tsénou, lou siénou, lou nouïrou, lou vòïrou, lou gliour.

MASCULIN PLURIEL.

Loù miénou, loù tsénou, loù siénou, loù nouïrou, loù vòïrou, loù gliour.

FÉMININ SINGULIER.

La miéna, la tséna, la siéna, la noutra, la voutra, la gliour.

FÉMININ PLURIEL.

Le miéne, le tséne, le siéne, le noutré, le voutré, le gliour.

Au féminin, ma mère disait :

La mià, la tsà, la sià, la nontra.

PRONOMS PERSONNELS.

| | |
|--------------|-------------------------|
| Je | <i>Je</i> |
| Tu | <i>Te</i> |
| Il ou elle | <i>Où, ouille, alle</i> |
| Nous | <i>Ne</i> |
| Vous | <i>Vous</i> |
| Ils ou elles | <i>I, alle</i> |

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

| | |
|-----------|--------------------------|
| Ce | <i>Qué</i> |
| Celui | <i>Quéquét</i> |
| Celui-là | <i>Quell'ou iquét</i> |
| Celle-là | <i>Quell'a équét</i> |
| Cette | <i>Quella</i> |
| Ces | <i>Quelloù ou quelle</i> |
| Ceux-là | <i>Quelloù z'iquét</i> |
| Celles-là | <i>Quelle z'iquét</i> |

Toutes les consonnes se prononcent comme en italien, mais les diphthongues n'ont qu'un son.

Dans la première conjugaison des verbes, l'*r* de l'infinitif se change en *o*, lequel est prononcé à peu de chose près comme l'*o* du mot *sort*; *omo*, aimer;

chanto, chanter ; *allo*, aller ; *trouvo*, trouver ; *de-
vueno*, deviner ; *ruèmo*, ruminer ; etc.

La seconde conjugaison est en *ié* ou *yé* ou *é*.

Dansié, lèssié, *baglié*, *netteyé*, *seyé*, *mouché*, etc.

Danser, laisser, donner, nettoyer, faucher, moucher, etc.

Dans la troisième conjugaison, l'*r*, comme dans les deux premières, se supprime également :

Figni, *vegni*, *retegni*, *parvegni*, etc.

Finir, venir, retenir, parvenir, etc.

La quatrième conjugaison est en *re*.

Rendre, *vâre*, *apercevre*, *recevre*, *pouère*, etc.

Rendre, voir, apercevoir, recevoir, pouvoir, etc.

UN MOT DE PROSODIE. — L'*ou* et l'*a* s'élide devant une voyelle. Ils remplacent l'*e* muet du français. La prononciation exige que l'on appuie sur la syllabe pénultième.

Ex. : *Lou Ronou etsin rueban que bian long se dépleye.*

On considère comme muette la dernière syllabe de la première personne du Présent de l'Indicatif :

Ex. : *Pendan qui se proumenon.*

Ne venon.

Il en est de même à la troisième personne du pluriel de l'Imparfait de l'Indicatif :

Ex. : *Mou magnon grousseyiovan,*

Briffovan.

Et dans les cas suivants :

Ma mère sinta fena

Et plena....

.....
Je vous lou bogliou en cent où muela.

Ailleurs on suit les règles ordinaires du français.

MAURICE RIVIÈRE.



MUEREGGLIE

CHANT PROUMÂ

LA CRANGE DELLE FALABRÉGUE

Esposicion. — Invouacion où Cristou né dsan loù bergé. — In vié courbigliérou, Mâtre Ambroise, et soun ofan, Vincen, van demandò l'ospuetagliuetò alla ferma delle Falabrégue. — Muereglie, figlie de Mâtre Ramon, lou mâtre della ferma, gliouù fa la bianvegna. — Loù labourérou apré soupo fan chantò Mâtre Ambroise. — Lou vié le z'otrevâ marin, chante in combat de mâr douù Bogli Suffren. — Muereglie quesquione Vincen. — Racontâjou de Vincen : la chasse alle cantarueene, la péche delle sansouore, loù mueròcliou delle Sinte Mari, la coursa delloù-z-ò mou à Nimes. — Muereglié é-t-ambouémo et soun amour pointeye.

Je chântou ina figlietta de Prouvance. — Dsan loù z'amour de sa juénesse, — à travar della Crò, vé la mar dsan loù blò. — Imblou écouglié douù grand Omérou, — je vouèlou la suivre. Cueme i étsé — ranqu'ina figlie de grangé, — en defour della Crò i se n'étsé guiérou parlò.

Bian que son front ne reglisié — que de juénesse; et qu'alle n'ayié — gniuet dsadémou d'òr gniuet mantso de Damò, — je vouèlou qu'en gloire alle fesse élevò — cueme ina râna et caréssia — per netra linga méprisia, — car ne chânton que per vous, o pòtrou et gent delle grange !

Tsuet, Segneur Dsé de ma patri, — que néssuet dsan loù bergé, — enflama me paròle et boglie me de soufflou ! — Te zouè sò ; per dedsan la verdùra, — où soulà et alle rousé, — quand le figue devenon màre, — vian l'omou alouvò defrueto l'obrou en plan.

Mai si l'obrou qu'oull'ébrotte, — tsuet, toujours t'osse quoque branche — van l'òmou anvioù ne pouyâse pourtò la man, — bella pòussa Printagnière — et ambouémanta et vieurjuenàla, — biò fruet mà alla Modeléna, — van l'izio dell'ar vian se benésié.

Muet, je la veyou, quella branchetta, — et sa fréchoù me fa lârgne ! — Je veyou all'ùra, s'ajuetò dsan lou cieur — son fougliàjou et sou fruet imòurtelou.... — Dsé bio, Dsé ami, si le z'olle — de netra lingua prouvançàla, — fé que je pouyâsou averò la branche delloù z'izio.

Où bòr de Rò, entre loù pùvou — et le vourzuene della rueva, — dsan ina pòura mésounéta roujà per l'éga, — in vagnié demourove, qu'avé son garson péssan passove — de grange en grange et petassove — loù canotsiò rou et loù panâ perciò.

In jour qui éran per ansan en routa — avé glioù long fé de riorte : — Père, dsuessuet Vincen, avueso lou soulà ! — Vâde vous, ilò si Magalouna, — cueme loù bourra l'ampuelònon ! — Si qué rampòr s'anquichone, — père, avan d'être alla grange ne ne mouglieron betou.

— Euh ! lou vent larg brande le fouglie.... — Non !... iquian ne sera pò de pléve, — repondéssuet lou vié.... Ah ! si iquian ére lou Rau, — i dsueferan !... — Combien i fan d'aròrou, — alla grange delle Falabrégue, père ? — Sié, repondsuet lou vagnié. — Ah ! itsin delloù pli for douménou della Cró !

Tsan ! ne vâtese pò gliouè vergé d'ògliuevié ? — Antremià izia quoque rueban — de vigne et de mandoulâ.... Mai lou bio, redsuesié, — (et ignia pò douè si lou terò !) — lou bio, é qu'izia tant de leye — cueme izia de jour dsan l'an, — et tant cueme de leye, à chòcune izia de pié.

— Mai, fuet Vincen, patuet ! — i dà ban falé de z'ogliuevoûse — per ogliuevò tant de z'òbrou ! — Peh ! tousiquian se fa ! — Vene la Toussint, et le Bossanque, — de vermeglie et d'amegliuene, — te van amplire sa et lancié !... — Tout en chantan n'amassarian ban mé !

Et Mâtre Ambroise toujours parlove.... — Et lou soulâ que bêssove — delle pli belle couleur coulòrove lou legé bourra ; — et louè labouroù, si gliouè bêtse appleyuet per lou couâ, — vegnian plan plan alla suevâda, — tenan en l'argliouè z-égliuet.... — Et la nô narzeyiove lian dsan louè maré.

— Allon ! deja s'antrevâ, dsan lou suèt, — la suema della paglière, — dsi incore Vincen : ne sont où refùjou !.., — itsiquiet que venon bian le feye ! — Ah ! per l'été i ian louè boué de pin, — per gliuevâr le louze, — recoumançoave lou vié... Peh ! iquiet izia de tout.

Et touè quelloù grand massueffou d'òbrou — que si le tsòle fan ombrajou ! — Et quelle belle font que còllon en in vivié ! — Et touè quelloù brù de tonne — que choque Otona désabiglie, — Et que dé que Mâ se reveglie, — pandolon cent z'-essin alloù grand falabrégué !

— Oh ! péssan, en touta quella târra, — père, lou mé que m'agréye, — iquiet fuet Vincen, i la figlie della férma.... — Et si vous en souvenâ, mon père, — l'été passo alle ne fuet fére — douè canotsò d'ogliuevérou, — et mettre ina maniglie à son puetsuet cabas.

En devuesan de tella sorta, — se capitiran vé la porta — la figlietta vegnié de baglié, à soù magnon, — et si lou glindò, alla rouso, — allouve alòr tordre inéchet. — Bon vépre alla compagni! — fuet lou courbigliou en jetan à bò se z'anmereglie.

— Mâtre Ambroise, Dsé vous lou done! — Dsuessuet la juéna figlie; je mettou la coche — alla pointa de mon fesu, vâde!... Eh! vous ôtrou? vous éssò tardsi! — De van venâvou? de Valabrègue? — Jùstou et lou Mò de Falabrègue — se trouvan si netron seglion, — i se fa tor on-ne dsuet, ne couècheron alla paglière.

Et, avé son motri, lou vagnié — alluet s'assetò si in roulo. — Sans mé de réson, à trenò touò dou — ina bana coumançia, — se mettran ina passò, — et de sa járba denouò — crouisian et tourdsan le z'anmereglie voulontouèse.

Vincen n'ayié p'incore sez'i-an, mai tant cor que de figura — i étsé ma fâ, in bio garson et delloù mié fa; — et le vioglie prou brune, — si vous voulâ mais târra nâre — adsi toujour bon blò, — et sòr delloù résin nar in vin que fa dansié.

De qu'in biè fò que le verge — et se préporon et se monyon, — lui, z'ouò sayié à fond; non pò que si lou fin — ouò travaglioive d'ordsuenérou : — mai de bane per le bêtse de sòme, — tout ce qu'alle grange i necessérou — de terrié rouè et de bròvou coufin.

De panâ de cane refandsuet, — qué tout d'ustansuelou vitou vandsi, — et de couivou de migliuet..... toutsiqu'ian et ban mé, — ouò lou façounove adrâtaman, — bon et jogli de man de mâtre..... — Mai, de l'étroubla et delloù viérou, — lou z'omou éran déjà revegni d'ouò travâ.

Deja defour, alla fréchoù, — Muereglie, la jantsia fermière — si la trobla de piéra ayié betto lou bèjonou ; — et d'òu lorjou plat que chavuerove, — choque voluet deja tsuerove, à plan qiglié le fove..... — Et lou vié et son motri trenòvan. — « Aban ? veyon !

« Venà-vous po soupò, mère Ambroise ? » — Avé soun ar in pouè renou — dsi mère Ramon, lou mère della grange. — Allon léssié don la courbiglie ! — Ne vâde vous pò le z'ètelle?... — Muereglie adsi in'écouela. — Allon à trobla ! d'ò ! que vous devâ être grepi.

Allon ! fuet lou vagnié. — Et s'avanciran dsan in coin — della trobla de piéra, et coupîran de pan. — Muereglie, lâsta et accòrta, — avé l'uïlou delloù z'ogliuevié, — quindsuet per zellou in plat de faviòlle ; — venuet pas en couran glioù l'adsire de sa man.

Dsan souè quinz'i an ère Muereglie..... — Coùta blûva de Font viégliè, — et vous cougliuene Bòssanque, et vous plagne de Crò, — n'ayio pò vâ d'ossuet belle ! — Lou gué soulâ l'ayié épeglià ; — et simpletta et fréchetta, — sa figura à fleur de vioglie, ayié douè pitsi pertsì.

Et son regòr ère ina rousò — que dsuessuepove touta douleur..... — Delle z'ètelle moins douè ère lou raïon, et moins pur ; — i gli narzeyiove de trene — que tout douè long fèsian de bouclie ; — et sa poitruena rondsuenella ère ina parsie doubla et p'incore bian mâra.

Et fougliuegòda, et bergliuegueta, — et souvage in brison!.. — Ah ! dsan in vérou d'éga, antrevare qué bié, touta alla fâ vous l'ario bâ ! — Quand pâ chocun all'abuetsuda, — ayié parlò de soun ouèra, — (Cueme alla grange où tems de mon père, aï ! aï ! aï !)

— Aban? mâtre Ambroise quelle veglia — ne n'en chan-
tarivous pò qu'ocuena? — dsissiran : itsiquiet lou repò van
on dor !... — Chut ! moù bonz'ami.... Qué que se mouoque,
— repondsuet lou vié. Dsé lou boufe — et fa virié cueme
boudsifla?... — Chantò vous otrou qu'éssou juénou et fòr.

Mâtre Ambroise, dsissirau lou voluet, — non, non, ne
porlon pò per échargnié! — Mai vâde! lou vin de Crò, va
tetore débourdò — de voutron goubiò,... D'ò! trinquou,
père! — Ah! de mon tems j'érou in chantou, — alòr fuet
lou courbigliérou; mai yiore, que voulâvou lou muerâ sont
crevò!

Si ! Mâtre Ambroise, iquian recreye : Chantò in pou dsuet
Muereglie. — Bella puetsueta, Ambroise repruet don cueme
iquian, — ma voix n'a pli que l'aréta; — mai per te plére
alle deja préta.— Et tout dsin coup coumance quella, — apré
avé agoutò son goubiò plan de vin :

I

Lou Bogli Suffren, que si mâr coumande, — où pòr de Toulon a
dounò signal... — Ne pòrton de Toulon cin cent Prouvançò.

D'ablagé l'Angliet l'anvâ ére grànda : — ne vouglion pli retournò
dsan netre méson — que ne z'ayiâson de l'Angliet vâ la dérouta.

II

Mai lou proumâ mâ que ne navigòvon, — ne n'ayion vâ persouna,
que dsan le-z'antene — lou vouòl delloù gouélan voulan per centene....

Mai lou segon mâ que ne courion la mâr, — ina tourmànta ne ba-
gliuet prou de pena! — et, la nò, lou jour, ardi! ne z'agoutòvon.

III

Mai lou trásiémou mâ, la rage ne pruet : — où ne biglié lou sang, de
ne trovò persouna — que netron canon pouyiâse couvié.

Mai alòr Suffren : « Pitsi, alla yuna! » — Ne fa; et sondin lou gabié
courbò — apinche per lian vé la couâ arâba....

IV

O nom de foula ! criuèt lou gabié, — trà groû botsueman tout druet ne z'aruevon ! — « Ardi d'ò ! z'efan ! lou canon allòu sabòr ! »

Criuèt assuetòu lou grand maruenié. — Qui tòton d'abòr le figue d'Antibes ! — ne gliou z'en offreron, péssan, dsin òtrou panà.

V

N'ayion p'incore dsuet, i se vâ qu'uena flâma : — quarànta bouluet van cueme de z'égliuédou, — perciò de l'Angliet loû vèssio rouyò....

A yin delloû botsueman, ine restuet que l'òma ! — Longtems s'antandsé pli que loû canon rouchou, — lou boué que cresuene et la mar que brame.

VI

Delloû z'enemi, pomin, in pò tout tsiria — ne tsan separò : qu'in bouneur qu'una vougliueptò ! — Lou Bogli Suffren, intrepuédou et pòlou

Et que si lou pont ne brandove jamé : — Pitsi ! criuèt enfin que voutron fû cesse ! — Et ougnon-loû deur avé l'uïlou d'Aix.

VII

N'ayié p'incore dsuet, mai tout l'équiepajou — sòte alle z'alleborde, alle vouge, alle z'achon, — et grapin en man, l'ardsi Prouvanço,

Ranque dsin souflou, criuèt : « A l'abourdàjou ! » — Si lou bor Angliet ne sòton dsin sò, — et coumance alòr lou grand massàcrou !

VIII

Euh ! qu'uïenou cou ! Euh ! qu'in carnàjou ! — Qu'in fracas fan lou mat que s'écliape, — Sò loû marin lou pont que se débouglie !

Mé dsin Angliet plonge et perà ; — mé dsin Prouvanço à l'Angliet s'arape, — l'étrín dsan se z'orpe, et s'anglioutà.

I samble, pò vrâ ! quine pò de crâre ! — Iquiet se coupuet lou bon grand. — I pomin aruevo tel que dsan la chanson. Certe ne pouoyon parlò sans crinta, — muet j'ierou que tequin l'ampinta ! — Ah ! ah ! ossi dsan ma mémoire, — quand je vuevrin muell'an, muell'an sera sarrò.

— Hin !... vous éde étò de qué grand massacrou ! — Mai cueme ina doglie sò l'anchàplou, — i deviran, trà contra yin vous écrasò ! — « Qui, lou z'Angliet ! » fa én coulèra — lou vié marin que s'éjarmigliove... — Tournuémé éré riian où repruet fiéraman son chant antenò :

IX

Lou pié dsan lou sang, duruet quella gârra — depà dué z'ûre jesqu'alla nô. — Vrà quand la poudra n'ébourgliuet pli lou zié,
I manquove cent òmou à netra galèra ; — mai trà botsueman sombriran, — trà bio botsueman douò roi d'Anglietèrou.

X

Pà quand ne reveniran où paiis tant dou, — avé cent bouluet dsan netrouò bourdàjou, — avé vergue en mourciò, voile éssampégliuet.
Tout en plésantan, lou Bogli amuetou : — Allò ? ne dsuessuet, allò camaradou ! — où roi de Paris je porlarà de vous.

XI

— O netr'amuerò, ta parola é franche, — gli on ne repondsi, lou roi t'antandra... — Mais, pourou marin, que ne sarvuera t-é ?
Ne z'on tout quettò, la méson, l'alouèri, — per courre à sa gârra et per lou parò, — et te vâ pomin que lou pan ne manque.

XII

Mai si te vé l'omouò, rappelate, — quand i s'incliuenaran si ton biò passajou, — que ran t'òme otan que toun équièpajou.
Car, ò bon Suffren, si ne z'ayion lou pouère, avan de retournò dsan netrouò vuelajou, — ne te pourtarion roi si lou bout douò dà !

XIII

Itsin Martégo qu'à la vâpro — a fa la chanson en tandan souò tramagliuet... — Lou Bogli Suffren partsuet per Paris ;
Et i dson, lou grand de quella contré — firan jalouè de sa renoumò, — et souò vié marin jamé ne l'an pli vâ !

A tems, lou vié alle z'anmereglic — achevuet sa chanson maruena, — car sa voix dsan loù pleur allève se neyié; — mai tro toù per loù voluet certe. — car sans ran dsuere, la téta éveglia — et le lore antr'ouvârte, — longtems apré lou chant acoutòvan incore.

— Et viquia, quand Marte fuelove, — le chanson dsuet-on que se chantòvan! — Eran belle, o jouvançò, et tsueròvan où long... — L'âr se fa in pouè vié, mai qu'impòrte? — Yore i n'an chanton de pli nove, — en français, van l'on trove — de mouè pli fin... mai que té qu'on z'iantan?

Et si quelle paròle doù vié, — loù labouréroù, se levan de trobla, — éran allo menò glioù sié couble ou juet — della bella éga courànta; et sò la treglie pandoulànta, — en ferdouan la chanson — doù vié Valabreguiérou abérovan loù meluet.

Mai Muereglie, touta souletta, — ére resto riioussa, — resto avé Vincen lou fi de Mâtre Ambroise; — et toù doù ansan parlovan, — et glioù dué tête pandoulòvan — yeua vé l'òtra, que samblòvan — à dué cabruedelle en fleur qu'incliuénove in vent jouyiò.

A ce! Vincen, fésié Muereglie, — quand si l'échuena t'òta bourrò, — et que te vé pertout égò loù panâ, — N'an dâtse vâre, dsan toù viajou, — de chotsovié, de liù souvajou, — d'andruet, de vouogue, de remeyiajou!... — Ne z'òtrou ne sòrton jamé de netron puejounâ!

I bian dsuet, madamuesella! — Della daust per le gruesolle — tant vous déssiuet que de bére où pouòt; — et si per amassò l'ouira, — doù tems i fò éssuyié l'outrâjou, — tout de mémou lou viajou a son plési, — et l'òmbra doù chamin fa oùbliyé la chaloù,

Cueme tetore, druet que l'été vian, — ossuétou que lou z'òbrou d'ogliueva — se seran tout doù long couvâr de grappe de fleur, — dsan lou verjé blancheyiou, — et si lou frénou où flò. — ne von chassié la cantaruéna, — quand alle verdeye et gli où grou doù soulâ.

Péssan, ine le z'achèton alle boutsique... — de fâ ne cù glion dsan le garrigue — lou Kermès roujou; de fâ alloù laque ne von péché — de sansouore. La bròva péche! — Pô besoin de fueluet, gniuet d'apò: — ignia qu'à battre l'éga fréche, — la sansouora à voître chambe arrueve s'ampejé.

Mai, n'éde-vous jamé étò alle sinte?... — Itsiquiet, iquian pourou! que se chante; — iquiet que de pertout s'adsi lou z'infirmou! — Nez'i passiran lòr della vouòga... — Certe! l'egliése ére puetsueta, — mai quienou cri et que d'ex-vòtò! — O Sinte! grande Sinte, ayié puetsé de nous!

I l'an de qué grand muerocliou... — qu'in spectocliou! mon Dsé! mon Dsé! — In efan ére à bò, plouran, mingouluet — jogli cueme in Sint Jan Batsiste; — et dsuena voix plintsueva et trista: — O Sinte randâme la vûya, — fésié, je vous adsirà moun agneluet cournu.

Oùtour de lui lou pleur coulòvan. — En mémou tems le chosse dévolòvan, — plan plan de l'omouù, si lou pù-plou achicha; — et suetou quella moglie — moulove in pou, l'egliése antâra, — cueme in grand vent dsan lou bertsò, — criove: grande Sinte, oh! venâ ne souvo.

Mai dsan lou bras de sa maruena, — de se menotte mégruechene, — druet quellou motri poussuet touché lou z'ou — delle trà Mari bianérouse, — s'arape alle chosse mueraculouse, — avé l'étrinta vuegouroussa — doù neya à qui la mar jette ina plancho.

Mai po plitoù sa man agante, — avé amour loù z'ousséman delle Sinte, — (je lou vuet) soudin criuet lou motri — avé ina fâ merveglioussa : — Je veyou le chosse muera-cueloussé ! — Je veyou mon grand, tout éplouéro ! — alon quorre, vitou, vitou, moun agneluet cournu !

Et vous ossi, Madamuesella, — Dsé vous mantene éroussa et bella ! — Mai si (jamé) in chin, in glisor, in loup, où ina sarpan ferouge, — où touta ôtra betse couranta ; — vous fa siantre sa dent pointsa, — si lou môleur vous ablage, — courrà, courrà alle Sinte ! vous ari vitou de soulage-man.

Insuet s'écoulove la veglià. — La charreta dépleya — de se grande ruet ombreyiove pò loin, de tems en tems dsan-loù marécàjou — s'antandsé dsindo ina sounaglie... — et la gniôca révoussa — où chant delloù roussignou àpondsé sa plinta.

Mai dsan loù z'obrou et dsan le lône — d'abor queta nò la gliuéna done, — voulâvou dsuete, que je vous contâsou ina coursa — van je pansuet gogné lou pruet ? — La figlietta dsuessuet : Seye ! — Et mé qu'éroussa, la motrià — en tenan son souflou s'aprouchuet de Vincen.

I ére à Nimes, si l'Esplanada, — que quelle course éran douné, — à Nimes, o Muereglic !... In pùplou anquichounò — et pli épe quelloù chavé, — ére iquiet per vâre la fêta. — Téta gnia, déchò, sans vasta, — prou de courréroù où muetan deja vegnian d'allò,

Tout dsin coup i antreveyon — Lagalanta, roi delloù courréroù, — Lagalanta, qué fôr dont lou nom bian seur — é counu de voutrou noureglic, — qué célébrou Marseglic — quede Prouvance et d'Itali — ayié ténò loù z'òmou loù pli deur.

Oùll'ayié de chambe, oùll'ayié de couësse — cueme lou Senechal Jan de Cossa! — De l'òrjou plat d'étin, ayié plan in redressou, — van se course éran gravé; — oùll'ayié tant d'échorpe riche — que vouë ario jurò qu'alloù cliou (de souë travon), — Muereglie, la résse de Sint-Bernò se déplouyiove.

Mai, tout dsin tems, béssan la téta, — lou z'òtrou reprenon gliou vaste... — Ran avé Lagalanta n'ose courre. Lou cri, — in juénoù de race délio — (mai que n'ayié pò la chamba flòsca)! ére vegni menò de vache — à Nimes, qué jour: souluet, l'osuet prouvouco.

Muet, que per asor, je me z'i trouvet: — Eh! nom dsin rat! je m'écryuet: — « Nous ossi ne sont de courrérou! » Mai qu'éje dsuet, foulòtrou! — Tout lou mondou vian: — Zoù! i te fò courre! — E jugé vâre: si lou terò, — et per temoin ranque lou revou, — je n'ayin couri jestou qu'après le pedri!

I foussuet z'iallò! Lagalanta, — dé qu'oume vâ, insuet m'arrête: — « Te pouë, mon pouërou puetsuet, liò te courreye! » — En mémou tems de se couésse râde — oùll'antruemove lou mùscliou dsan in canèçon de soie, — vau dsi gregliuet d'or éran attâcha.

Per que lou souëflou se z'i repòse, — ne prenou alle lore in brin de sòsou; — touë, cueme de z'ami, ne ne tòchon vitou la man. — Démuerounan d'impaciànca — Avé lou sang que ne bougligue, — touë trâ lou pié si la résse, — attândon lou signal!... Oülle dounò! cueme in égluédou

Toù trà avòlon la plagne! — A tsuet! à muet! Et dsan lou vioùluet — in revougliuenajou de poussa amborre netrou sò! — Et l'âr ne porte, et la bouira fume!... — Euh! qu'uena ardeur! qu'uena coursa éfrenò! — Longtems, tel i l'élan que ne z'enflame, — i créssiran que de front n'ampourtarian l'assò.

Muet alla fin je prenou l'avance, — mai iquian fuet mon moleur, — car cueme si ere in fû fouluet, — à còr perdsi je m'élançuet, — tout à coup meran et blémou, — où biò mouman que je loù dépassòvou, — je darbouònou, court de souflou et je mourrònou la poussa!

Mai z'èllou doù, cueme quand dânon — à Aix loù chivò Fru, se lànçon, — régliò, toujours régliò Lou fameur Marseglet — crésié bian seur de l'avé bella!.. — I s'é dsuet qu'òu n'ayié jin de rotèlla: — lou Marseglet, madamuesella, pomin, trouvet soun ômou dsan lou Cri de Mouriès!

Dsantre loù flò doù pùplou — déjà brulòvan lou let... — ossiòvous vâ, ma bella, landò lou Cri!... Vâde lou! — Gniuet per loù mont, — gniuet per loù z'ancliou, — ignia jin de gliuère, jin de sâr, — qu'ayon où courre tant de nâr! -- Lagalanta s'alonge en urlan cueme in loup...

Et lou Cri, courounò de gloire, — ambrasse la borra del-loù pruet! — Toù loù Gniuemousin, en se percepuetan, — vouolon counâtre sa patri. — Lou plat d'étin où soulâ bri-glie; — loù paluet dindeyon, alle z'ouèreglie — chante l'oboué... Lou Cri reçâ lou plat d'étin.

Et Lagalanta? fa Muereglie. — Achicha dsan la fûmâre — que lou trepigneman doù pùplou levove all'entour — ou tegnié sarrò de se man jointe — soù doù jarruet; et l'òma navrò — dell'affront que tant lou soglie, — alloù degout de son front où mécliove de pleur.

Lou Cri l'aborde et lou saluye: — « Sò la tona dsuena bevette, — dsuessuet lou Cri, avé muet vian-t-en vitou ! — D'òujourdâ lou plési, deman la rena ! — Vian, que ne bevâson le z'étrene ! — Lian derrâ le grande z'Aréne, — per tsuet, cueme per muet, vé, izia incore prou de soulâ !

Mai levan sa vioglie bléma, — et de sa châr que palpue-tove — arrachan son caneçon alle sounaglie d'or: — Dabòr que l'ajou me brise. — tsan! où gli repondsuet oùlle tsénou! — Tsuet, Cri, la juénesse t'ancigne; — avé ouneur te pouè poutò le braye douè pli fòr !

Telle firan se parole. — Et dsan la préssa qué s'équiche, — tristou cueme in long frénou qui ian épointò, — dsuesparéssuet lou grand courréro. — Gniuet per Sint Jan, gniuet per Sint Piâre — en point d'andruet ne s'é pli fâ vâre — per courre où souètò si la confla couflò.

Dsan lou Mò delle Falabrégue, — insuet Vincen barjacove — le chòuse qu'òù sayié. Lou roujou gli vegnié, — et son z'ié nâr flamieyiove. — Ce qu'òù dsuesié où z'òù brasseyiove, — et la parola gli abondove cueme ina miò subueta si in revtrou de Mâ.

Louè mourgliuet chantan dsan la carriche, — mé dsuena fâ se quéstran per acoutò; — souvent lou roussignouè, souvent l'iziò de nô — dsan louè blò firan suelance; et impressiounò où fond de l'òma, — Là, assetò si le broche, — jesqu'à la proumâre òba, n'aruet pò sarrò louè zié.

I me t-avi, fésié à sa mère, — que per l'efan dsin courbi-gliouè, — où porle rudaman bian!... O mère, itsin plési de soumiglié, gliuevar; mai yiore — per dourmi la nô é trò cliora — acouton, acouton lou incore... — Je passarin ma veglia et ma nô all' antàndre!

SEGOND CHANT

LA CUGLIADA

Muereglie cèglie de fouglie de mourié per sou magnon. — D'asor, Vincen lou courbiglièrou, posse où chamuenuet vésin. — La juéna figlie lou sone. — Lou drólou cour, et per gli édo, monte avé là si l'obrou. — Barjacajou delloù dou z'éfan. — Vincen fa la comparéson de sa sœur Vincenetta avé Muereglie. — Lou gni de lardene blëve. — La branche routa. — Muereglie et Vincen chayion de l'obrou. — L'amourosa juéna figlie se décliore. — Lou drolou passiouè débordé. — La Chuéra d'or, lou figà de Voclusa. — Muereglie é souno per sa mère. — Emoi et separacion delloù dou galan.

Chanto, chanto, magnounère, — car la cugliada ome lou chant ! — Biò sont lou magnon et s'endormon delle trà ; — lou mourié sont plan de figlie — que lou bio tems émouode, — cueme in brù de blonde tone — que robon gliou mieur alloù roumanuet delle froche.

En défouglian voutre juete ; — chanto, chanto, magnounère ! — Muereglie é t-alla fouglie, in bio matsin de Mâ. — Queté matsin per pandeloque, — à se z'ouèreglie la faròda ! — Ayié pandoulo dué griote..... — Vincen queté matsin retourruet mé passo.

A son bounuet écarlata, — cueme n'an le gent delle mar latsuene — ayié gentsaman ina plouma de pouluet ; — et en trapuetan dsan lou viòluet — où fésié courre le sarpan vagabonde, — et delloù pierâ resounou — avé son boton où chassove lou cogliou.

— O Vincen, gli fuet Muereglie — d'entre-muetan le verde leye, — Te posse bian vitou, hin! — « Vincen tout dsin tems — se revuere vé la plantò, — et, si in mourié pousò — cueme ina gué aluéta chapuerou, — découvre la figlietta, et vé là landuet content.

— Aban ! Muereglie, alle colle bian la fouoglie ? — « Eh ! pou à pou tout se dépouoglie.... — Voulâ-vous que je vous édou?... Oua ! dou tems que lomout — alle risié en jetan de z'èssicliou, — Vincen, pican dou pié lou trouluet, — gro-piglie si l'obrou cueme in rat gris. — « Muereglie, où n'a que vous lou vié maître Ramon. »

Féde le z'ébaragne ! j'ará le sueme, — muet, allo ! « Et de sa man legère — quella en coulan le juete : « Iquian gorde d'ennui — de travaglié in pou de compagni ! — Souleta, vous vian ina cagne ! — Alle dsi, — muet avo ce que m'ue-ruete, — repondsuet lou dròlou, i jestaman iquian.

Quand ne sont liian, dsan netra cassuena, — van ne n'en tãndon que lou trafuet — dou Ronou tourmantou que mije lou gravà, — O ! de fã que d'ennui ! — Po tant l'été, car, d'abuetsuda, — ne font netre course, — l'été avé mon père dsuena grange all' otra.

Mai quand lou puetsuet hoù vian roujou, — que le journé évarnon, — et longe le vegliuet ; oùtour della brésa à méto tsouò — pendant qu'ou gliquet — quoque dsabloutsin sue-ble où miole, — sans gliumiére et sans grande parole — fo attendre la soim, muet tout souluet avé lui !...

La juéna figlie gli fa lastaman : — « Mai ta mère, van té donque qu'alle raste ? » — Alle morta !... Lou garson se quésuet un puetsuet mouman, — pâ repruet quand Vincenetta — ére avé nous, et que, juénetta, — gardove incore la cabana, — alor i ére in plési ! — « Mai cueme ? Vincenuet,

T'o ina sœur ? » — Et la jouvancella, — sage qu'all'uet et bian fassanta — dsi lou trenoù de riorte ;... trop ! car, alla font doù Roi, — liian en târra de Bouquérou, — ére allo apré loù seyiò, — tant gliò pluet sa gentsa adresse — que per bòqua i l'an prâsa, et bòqua alle ziuèt dépâ.

— « Gli donetse d'ar, à ta juéna sœur ? » — « Qui ? muet ?... I s'en fo ! Là é blondsuena, — et je sé, vous lou vâde, brun cueme in *cuceron*... — mai pli toù, séde vous à qui alle ressemble ? — Vous ! voutre tête revegliuet, — Cueme le fouglie doù myrte, — Voutroù chavé abondan, dsuerian que sont bessoune.

Mai per sarro la tèle cliora — de voutra couiffe, bian mié que là, — Muereglie, vous éde lou fi !... Alle ne po léda non pli, — ma sœur, gniueme endourmia ; — Mai vous, combian éso-vous pli bella ! — « Iquiet Muereglie, à méto cuglia, — léssan allo sa branche : « Oh ! dsi t-eglie, qué Vincen !... »

Chanto, chanto, magnounère ! — Delloù mourié la fouglie é bella, — Bio sont loù magnon et s'endormon delle trà ; — loù mourié sont plan de figlie — que lou bio tems émouode, — cueme in brù de blonde tône — que robon gliou mieur alloù roumanuet delle froche.

— Alor, te me trove brovouna — mé que ta sœur ? La figlietta — fuet insuet à Vincen. — Bian mé, repondsuet. — Et qu'é-je de mé ? — « Mère dsuevuena — Et qu'a lou chadri de mé que lou boujarèt mingouluet, — suenon la bioto méma et lou chan et la groce ! »

— « Mai incore ? — Ma pòura sœur, — te n'aré po lou blanc doù pour ! — « Cueme l'éga de mar Vincenetta a loù zié — que gli bleyejon et cliareyejon..... — loù vòutrou cueme jà narzeyon ; — et quand si muet i beleyon, — i me semble que je bevou ina chourlo de vin co.

De sa voix délio et cliora, — quand alle chantove la pè-rounèlla, — ma sœur, j'ayin grand plési à entendre son doù acor; — mai vous, la moindra puetsueta réson — que vous me dsuete, ô jouvancella! — mé que po jin de chansounetta — enchante mou n'ouèreglie et bourrelle mon cœur.

Ma sœur en couran per loù champeyiajou, — ma sœur, cueme in juet de datte — s'é roussi lou couâ et la char où soulâ; — vous, bella, creyou que vous éssô fêta — cueme le fleur de l'asfoudèla; — et la man brilo de l'Été — n'ose po caréssié voutron front blancheyioù.

Cueme ina damuesella de biola, — ma sœur étsincore mingouletta; — iquian pourou! Dsan in an a fa touta sa créssance... — Mai dell'épala alla hanche — vous, ô Muereglie, ran ne vous manque! — Muereglie, lochan mé la branche, — et touta roujuessanta: Oh! dsi, qué Vincen!

En défouglian voutre rejuete, — chanto, chanto, magnou-nère!... — Insuet loù bio z'efan, dell' obrou fougliarou — cache so le bronde, — dsan gliuenoucence de gliou ajou — s'essayovan à fréquento, — pomins de moin en moin, le créte etsan brumoùse.

Lomout si le roche ploumo, — si le grande tour abousé — van revenon, la no, loù vié prince delloù Baux, — loù mijè-poule, que blancheyiovan, — dsan l'etandsa s'anlevovan, — et gliou grande z'ole étincelovan — où soulâ, que deja choufove loù revou nin.

— Oh! ne n'ont ran fa! qu'uena vergougne! — dsueteglie dsin ar de bouoba, — qué galabontems dsi quouè vian m'édo, — pâ où ne fa ranque me fère rire... — Allon! zoù! que la man s'étsuere, — que péssan ma mère pouruet dsuere — qué p'incore prou de bié per me mario.

« Vé, vé, dsi, tsuet que te te vantove, — mon pour'ami ! si te te louyiove — per la cugli à quinto, la fouoglie, je creyou que, — quand alle seruet toute en rejuete, — te pourrio mijé de regardelle ! » — « Vous me crâde don ina gavage ? » — Repondsuet lou drolou, in brison couane.

Bian ! qué que sera lou megliou cugliérou, — madamue-sella, ne vont vâre !... — Et zoù ! delle dué man, courajoù, ardan où trâva — et de tordre le juete et de coulo ! — pli de réson ! pli de cessa ! — (Par lou mourcio feya que brame). — Lou mourié que loù porte é tetore cugli.

I fran pomin biantou ina pòsa. — Quand on ne juénoù la bella choùsa ! — Cueme dsan loù mémou sa bettovan la fouoglie ansam, in coup loù jogli dà afuelo — della figlietta, dsan lou cercliou, — se devueniran entreméclio — avé loù dà brûlan, loù dà de qué Vincen.

Là et lui tressagliran, — d'amour gliou vioglie s'anflirran, — et touù douù alla vâ, dsin fù incougno — santsiran l'échoudajou. — Mai cueme quell' équiet avé éffroi, — sourtsié sa man della fouoglie, — lui, per lou troublou incore tout ému :

— Qu'éde-vous ? ina tona cache — vous a betouù, dsuet-eglie, piquo ? » — Je ne sé ! en béssan lou front, alle repondsuet plan. — Et sans mé, chocun se bette — à tourno cugli quoque brotta. — Avé de zié couquin, en desso, — s'apinchovan pomin à qué que riruet lou davan.

Gliou pétro gliou batsé !... La fouoglie tombuet — pâ mé cueme la pléve ; — et quand péssan alla farjuena (*) vegnié qui la bettovan, — le dué menotte blanche et brune — que seye espré où per bouneur, — vegnian toujours yena vé l'otra, — mémaman qu'ouù travâ i z'i pregnian grand joie.

(*) Petit sac où est cousu un cordon que l'on passe au cou. (N. du Tr.)

Chanto, chanto, magnonère, — en défouglian voutre re-juete!... — Avisa! avisa! tout dsin couè Muereglie criuet, avisa! — « Que té qui yuet? — Lou dà si la gorge, — vuela cueme ina boucharla nâre si ina cepa, — vuet-z-à vuet la branche van all' uet — fésié signou doù bras... — in gni que ne von avé!

— Espèra!... Et en retenan son souflou aletan, — cueme in possera lou lon delle tsole, — Vincen de branche en branche a bondsi vé lou gni. — Où fond dsin pèrsi que naturèlaman — entre-muetan l'écorce dura — s'ère fa, per l'ouvertura — loù pèrsi se vésian voulâ et freguigliou.

Mai Vincen, qu'à la branche tourdsa — vian de nouo se chambe forte, — et pandsi dsuena man, dsan lou tron boujaret — fouoglie avé l'otra. — In pouè plí yiota, — Muereglie alor, la flama alle vioglie: — Que t'é? gliuet demande prudaman. — de pinparla! — De-que? de belle lardene bluvé.

Muereglie écliatuet de rire. — « Acota, dsi! l'otse jamé voui dsuere? — quand à doù on trove in gni alla suema dsin mourié, — où de tout obrou que gli ressemble, — posse po l'an que per ansan — la sinta Egliésa vous assemble... — Prouvarbou, dsi mon père, é toujours veruedsicou. »

— Oua, gli fa Vincen; mai fo apondre — que quell'espoir pouè se fondre, — si d'avan que d'être en cage, s'échapon loù pèrsi. — « Jésus, mon Dse! donne te gorda! » — criuet la juena figlie; et sans tardo — sorra loù bian qui ne regorde! — « Ma fâ! lou jouvânço gli repond cueme iquian. »

Lou mié qu'on loù pouruet sarro, — seruet betouè dsan voutron coursajou... — Ah! ta, i vrâ! boglie!... Lou drolou ossuetoù — mande sa man dsan la Caborna; — et sa man plena que s'antorne, — n'en tsuere quatrou della bouoje. — « Bon Dsé! fa Muereglie en aparan, oh! combian!... »

La jantsa gnicha ! — Tsan ! tsan ! iquian pòrou , in bésé — « Et fouella de plési , de muela dou bésé — lou délavouore et lou carésse ; — pâ avé amour plan-plan lou côle — so son coursajou que coufleye. » — Tsan ! tsan ! apòra la man , criuet mé Vincen.

— Oh ! lou jogli ! Gliou tête blûve — an de pitsi zié fin cueme de z'aglie ! — et vitou mé dsan la présou blanche et glisse , — trà lardene alle cache ; — et dsan lou tsédou sein della figlietta , — la puetsueta couvo que s'accore — se crâ qu'on la rebetto où fond de son gni.

— « Mai , tout de bon ? Vincenuet , i gnia-té incore ? » — Oua ! « Sinta Vierge ! Vé tetore — dsuerâ que t'o la man fé ! — Eh ! boune gent que vous éso ! Lou pinparla ? quand vian Sint Jorge , — fan dsi , douz'uet , et mé quatorze , — bian souvan !... Mai , tsan ! tsan ! prend-lou pli câ ! et vous bella bouje , adsé ! »

Cueme lou dròlou se dépendole , — et que là vitou lou z'arange — bian déglicataman dsan son fichu fleri... — « Aye ! aye ! aye ! dsuena voix gongounouse — subuetaman fa iquian pòrou. — Et , vergounoussa , alla pouatruena — s'équiche le dué mân. — « Aye ! aye ! aye ! je vo meri ! »

Houa ! houa ! alle plourove , i m'égrouéson ! — aye ! m'égrouéson et me picon ! — Cour vitou Vincen , vitou !... I que , ya in mouman , — vous lou dsuerâ-je ? dsan la cachetta — grand et vi ére l'émoi ! — Dépa in mouman , dsan la banda amploumo — Ayian lou pli câ , betto lou boulevarsaman.

E dsan l'étruet valon , — la fougliuegoda multsuetuda — que ne pouyé po gliuebraman se coso , — se démenan dellou z'arpion et delle z'ole , — fésié dsan le râ — de canquigliebarte sans égale , — fésié lou long dellou talu muele bèle baruetade.

— Aye! aye! vian loù quorre! lànda, — alle gli souspue-rove. — Et cueme sarmànta — que l'ùra fa fremiòulo, cueme ina bouoye — que se sian pico per loù dròlou, — insuet gemi, sote et se pleye — la Juénetta de Falabrégue... — lui pomìn a voulo vé là... — « Chanto, en défouglian.

En défouglian voutre rejuete, — chanto, chanto magnou-nère! — Si la branche van alle ploùre lui pomìn a voulo : — vous lou cregné don bian lou gratsigliajou? — lui gli fa de sa gorge amiya. — Eh! cueme muet dsan le z'ourtsuet, — si décho prou de fâ i vous faglié baruétò.

Cueme fario-vous? — Et per dépouso loù jabriglion qu'alle a dsan son coursajou, — où gli offre en rian son bounuet de marin. — Deja Muereglie so l'étofa — que la gnicha randsé coufla, — mande sa man et dsan la couife — yene per yena adsi tourno le lardene.

Deja lou front béssia, iquian pourou! — et reviria in pouè de couòto, — deja lou sourire se mécliove à souè pleur; — sembloblaman alla rouso — que, lou matsin, delle couréne — mouglie le clioche flape — et perleye, et s'ébâ alle prou-mâre cliarté....

Et so z'èllou viquia que la branche — pete et s'écliape!... tout à couèp... — Ou couâ douè vagnié, là, éfraya, avé in cri percian, — se percepuete et la pran alla brassia; — et douè grand obrou que s'étrousse, en ina rapueda vuerevota, — tombon ambessouè, si lou souplou marjé.....

Fré ouèrajou, Travàrsa et Matsuenò, — que delloù boué bougligo le zébaragne, — si lou juénou couplou que vou-tron gué murmurou — in puetsuet mouman mouole et se quése! — Fouole brise soufflo plan-plan! — Douno lou tems qu'on réve, — lou tems qu'à tout lou moins i révon lou bouneur.

Tsuet que gazogtie dsan ton gliuet, — vé plan, vé plan, puetsuet riou ! — dsantre te piére, ne mena po tant de brû ! — po tant de brû, car gliou dué z'ome — sont, dsan la méma râ de flama, — partsi cueme in brû que jette.... — Léssié loù se pardre dsan loù z'ar étellò !

Mai là, où bout dsuena passò, — s'averè dell' ambrasada.... — Moins pole sont le fleur doù cougnié. — Pâ s'assettran si la borma, — Yin contra l'otrou se bettiran, — s'avuesran in puetsuet mouman — et viquia cueme parluet lou juénou Courbigliérou :

Vous ne vous éssò po fa mo, Muereglie?... — O vergougne della leye, — obrou doù diablou, obrou qui ian planto in vandrou. — Que lou marasme te gouruene ! — que l'artison te délavouore, — et que ton mâtre te prene en oureur ! — Mai là, avé in tramlaman qu'alle ne pouè arréto : »

— Ne me sé po fa mo, dsuet-eglie, nani ! — Mai cueme in efan dsan soù pià — que de fâ ploùre et ne sa preque, — j'é quoque ran, dsi, que me gréve, — iquian m'ote lou vâre et l'ui ; — mon cœur n'en bigliâ, mon front n'en réve, — Et lou sang de mon cor ne pouè demouro calmou. »

— Betoù, dsi lou vagnié, — i té la pouè que voutra mère — ne vous pioglie per avé betto trop de tems alla fouoglie ? — cueme muet, quand je venou passo ûra, — étroussò, barbougliâ cueme in mouùriou, — per être allo charché de moure.... — « Oh ! non, dsi Muereglie, in'otra pena me tsan. »

— « Oû betoû in couùp de soulâ — fuet Vincen, vous a fioulo. » — Je sé dsuet-eglie, ina viégliè ; per-lomout où Bò — (i gli dson Tavan) : alle vous applique bian si lou front in goubio plan d'éga, — et vitou, della sarvella embriouò, — loù rayon charmo giclion dsan lou cruestal. »

— Non, non ! repondsuet la Croyànca ; — le z'échappé doù soulâ de Mâ. — ine po alle figlie de Cro qu'alle pouoyon fére pou ! — mai que sar-t-é de t'abuso ? — Mon sein ne pouè pli z'i contegni ! — Vincen, Vincen, vouè-tse zòù savé ? — De tsuet je sé amourouèsa !... » Où bor doù riou,

Et l'ar linpuedou, et lou gazon, — et lou vié sozou tagli, — firan cliaraman émervegilia de plési !... — Ah ! princessa, que, suet joglia, — vous éde la linga suet movése, — lou vagnié iquiet se crluet, — izia de que se jeto à bo, stupéfa !

Cuème ! de muet, vous, amourouèsa ? — De ma pouèra viâ érousa incore — n'allo po vous jouyié, Muereglie, où nom de Dsé ! — Me féde po crâre de choûse — qu'iquiet dedsan ina vâ sarro, — de ma mor seruet pâ la còsa, — Muereglie, cueme iquian, ne vous mouquo po de muet.

— « Que Dsé jamé ne m'anparadsise, — si yia messonge en ce que je dsou ! — Vé, de crâre que je t'omou iquian ne fa po mâre, — Vincen.... Mai si, per méchancetò, — te ne vouè po de muet per ta métrèssa, — i sera muet, malada de tristèssa, — i sera muet qu'à touè pié me veré consumo.

— Oh ! ne dsueto pli de choûse pareglie ! — de muet à vous, izia in labuerintou, — l'efan de Mâtre Ramon fuet en bredouglian — vous, doù mos de Falabrégou, — vous éssò la Râna davan que tout pleye..... — Muet, Courbigliérou de Valabrégou, — je ne sé qu'in voran, Muereglie, in courouè de champ.

— Et que m'inpòrte que mon castouri — seye in baron où in vagnié, pourvu qu'ouè m'agreye, à muet ! gli repondsuet vitou, — Et toutâ en fù cueme ina gliouèsa (de jarbe). — Mai si te ne vouè po que la languèur — muene mon sang, dsan te pegliandre — perque don, ô Vincen, te m'aparâ suet bio ?

Davan la vierge ravuessanta , — lui restuet interdsuet ,
cueme delloù bourra in izio charmò que tombe pou à pou.
— « T'esse donc sourcière , dsuet-églié pâ brusquaman , —
per que ta vuya insuet me domte , — per que ta voix me
monte alla téta — et me rende imbueçuelou cueme in omou
qu'é fiolou.

Ne vâtsè po que toun ambrassâda , — a metto lou fù dsan
me pensé ? — Car, tsan ! si te voù lou savé, all' asor que de
muet , — pourou pourtoù de bronde , — te ne vouole fére que
ta rueso , — je t'omou avo, je t'omou Muereglie , — je t'omou
de tant d'amour que je te délavourarin.

Je t'omou (tant) que si te lore dsuesian : — Je vouolou la
chuéra d'or, la Chuéra — que persouna ne tré où va an-
chon , — que, so lou ro de Bo-Manière , — gliche la moussa
delloù rouché , — van je me perdrin dsan le Carrière , —
van te me verio radsire la chuéra allou poil rou.

Je t'omou, o figlietta enchantarella , — (tant) que si te
dsuesio : Je vouolou ine étella ! — I gnia mar à traverso,
gniuet boué, gniuet riou fou, — i gnia gniuet bouriò, gniuet
far — que m'arrétâse où bout delloù pic , — touchan lou
cieur, j'érin la prendre , — et Dsémanche te l'ario pendoulò
à ton couâ.

Mai, ô la pli bella ! mé je te reglicou , — Où mè, ma fâ,
je m'anberglicou... — Je vuet in figâ, ina vâ dsan mon cha-
min — arrapo alla roche gnia contra la caborna de Voclusa,
— suet mégra, boune gent, qu'alle larmise — dounaruet
mé d'ombra ina toufa de jasmin.

In coup per an vé se raje , — vian flouteyié l'onda vésuena ;
— et l'arbustou aruedou , all' abondanta font — que monte
à lui per qu'ou s'abère , — tant qu'ou n'en voù se bette à
bère.... — Dsiqian tout l'an gnia prou per vivre. — Cueme
alla baga la piéra, à muet iquian repond.

Car je sé, Muereglie, lou figâ, — et tsuet, la font et la fréchoù! — Et bosta, à muet iquian pouërou! bosta, ina fâ l'an, — que je pouchâsou, — à juenon, cueme yiore, — me soureglié alloù raïon de ton vuesajou! — et surtout de pouëre incore — t'éflero loù dâ dsin bésé tramblan!

Muereglie, palpuetanta d'amour, — l'acoutove.... Mai lui l'agante, — lui la prend éperdsi; contra sa poitrueña forta — l'adsi éperdsa.... — « Muereglie! » — insuet tout à coup dsan la leya — s'entandsuet ina voix de viéglië, — « Loù magnon, à miéjour, ne mijeran donc ranc? »

Dedsan in pin, en grand freguigliajou, — ina voulo de possera que jabriglionon, — anplyion izia de vâ, dsin gué ramajou — la vâpro que se rafréchi. — Mai dsin glianou que loù z'apinche, — si tout dsin coup la piéra tombe, — de pertout éfrayia, i s'ansovon dsan loù boué.

Emouciounò, — insuet fûyon per le louëse — lou couplou amourou. Là, de vé lou mos, — sans ran dsuere, por lasta, — avé sa fouoglië si la téta... — Lui, planto cueme in songe féta. — L'avise courre pourliân dsan la friche.

CHANT TRÂSIËMOU

LOU DÉCOUCOUNAJOU

Le recolte prouvançale. — Oû Mos delle Falabrégue, ina jouyouâ banda de juêne figlie découconon. — Jone-Marie, mère de Muereglie. — Tavan, la sourcière delloù Baux. — Lou zié doù mové sor. — Le découcounouse fan, per possâ tems, de *chotso* en Prouvance. — La fiéra Lòra, ràna de Pamparuegousta. — Clémance, ràna delloù Baux. — Lou Ventour, lou Ronou, la Durance. — Azalaïs et Violana. — La cour d'amour. — Le z'amour de Muereglie et de Vincen, découvarte per Nourada. — Enrajade delle juêne figlie. — Tavan la sourcière le fa quésié : l'ermuetou doù Luberon et lou sint Pòtrou. — Nora chante Magali.

Quand le recolte sont brove, — qu'à plan baricò loù vergé d'ogliuevié — dsan le triche d'arjuela épanchon l'uïlou roù ; — quand si le tarre et dsan loù viouluet, dell' amassoù de jarbe que cour dsuessuet dsuelo — lou grand chor rene et traquette, — et troque de pertout avé son front alsé.

Gni et gaglior cueme lutteur, — quand Boki vian, et delloù chouchèrou — conduit la frandoglie alle vandâme de Cro ; — et, della foulâre anpliâ — quand la boisson beneyia, — so le chambe barbougliuet de mouoda, — dsan l'écumoûsa tsuena échappe à plena bonda.

Et, transparanta, si loù genuet — quand loù magnon mònton en féta — per fuelo glioù présou blondsuene ; et que vïtou — quelle chaniglie mé qu'abuele — s'ensevegiasson, à cho muela — dsan glioù crouet tant subtsuelou — qui vous sanblon tsuessia dsin ræion de soulâ ;

Alor, en târra de Prouvance, — izia, mé que mé dsuevertsuessance! — Lou bon muscat de Bòmou et lou Feruegouluet — alor se chorle alla regalada; — alor, se chante et se banquette; — alor se vâ garson et figlie — où son dou tambourin fourmo glioù rond,

— Muet clioraman je sé érousa! — Si me troussé d'ancabanajou — qu'uenoù flo de coucon!.... Ina ramò pli souyoussa, — in pli richou découcounajou, — l'ayin pli vâ dsan lou ménajou, — vésuene, en dépâ mon juénou àjou, — Dépâ l'an de Dsé que ne ne mariiran.

Dou tems que lou coucon se triuet, — insuet dsuesié Jone-Marie, — dou vié Maître Ramon fena ounourò, — de Muereglie argouglioussa mère; — et le vésuene et le coumère; — en trin de rire et de défère, — éran oûtour de là, dsan la magniardsére.

I découcounovan : là méma, — Muereglie, à tout mouman, alle fene — présantove le bronde de revou, le touffe de roumanuet, — van all' odeur della montagne, — tant voulontsé avé soun échavèt la nobla chaniglie s'anpruesone, — que coume rampò d'or, alle n'éran plene.

Si l'òutò della bouna mère, — Jone-Marie à se coumère, — yier, fene j'allovou pourto vitou — lou pli bio de mou brin per dsuema, — insuet je fo tou lou z'an; — car apré tout, i là de bell' é mou — que coumande, quand i gli plait alloù magnon de monto.

Per muet, dsi Iseu dou mos dell' Ota, — j'é bella pou qui me n'en couète! — Lou jour que tant boufove qué grand vent Matsuenò, — (de qué lédou jour vous en souvene!) — j'ayin léssia, per mégorda, — grand'ouvarta la fenétra dell'apartaman... — tantou n'é comto vint, drajeyia si lou ja!

Taven, per douno soun éda, — delloù Baux avo ére vegnià.
— A Iseu Taven dsuesié : Toujours, mé que loù vié, — loù
juénou, creyon de counâtre ! — Mai fo que l'ajou ne z'aflige,
— i fo plouïro, i fo cherlo : — alor, mai bian tro tor, on vâ
et on counâ.

« Vous, fene z'étourdsuet, — si l'épegliâ parâ bella, —
vitou, vitou, per loù chamin allo en berdouglian : — izia
mou magnon, ine po de crâre cueme i sont bio ! Venâ loù
vâre ! » — L'Anvia ne râste po en arrâ : — derâ vous, alla
châmbra, alle monte en gongounan.

— I fan plési ! te dsuera la vésuena ; — i ban tout clior
que t'esse né coufia. — Mai suetou que de contra lâ, t'aré
viria lou pié, — l'anvioussa gliou dardeye — in cou de zié
vegniuemoù — que te loù brile et te loù nuet !... — « I l'ûra,
vous dsiri pâ, que me loù z'a drageyia ! »

— Je ne dsou po qu'iquian gni fasse, — repondsuet Iseu.
Cueme qui seye, — que n'éje qué jour barro mon fenétron !
— Delloù verin que lou zié l'ance, — quand dsan la teta où
briglie et danse, — fuet Taven, te n'o donc de doutance ?...
Et si Iseu, en mémou tems, mandove de zié feroujou.

— Oh ! ignoucen ! qu'avé l'escapelou — fouglian la mor,
creyon de savé — la vertsu dell' aviglie et lou secruet doù
mieur ! — Que t'à po dsuet que, davan tarmou, — ne pouï,
in regor glisan et fermou, — della fena tordre lou jarmou,
— delle vache pousoûse agouto loù pousson.

Loù jabriglion sont ansourcelo ranque all' aspèt della
gnioca ; — où regor della sarpan, (doù cieur) tombon sou-
din loù z'oi.... et so lou zié dell'omou, — tsuet te ne vouï po
qu'in var s'andorme ?... — Mai contra lou zié doù juén'omou,
— quand i n'en jagli l'amour, la flama où l'antousiasmou,

Alor, en târra de Prouvance, — izia, mé que mé dsuevertsuessance ! — Lou bon muscat de Bômou et lou Feruegouluet — alor se chorle alla regalada ; — alor, se chante et se banquette ; — alor se vâ garson et figlie — où son dou tambourin fourmo glioù rond,

— Muet clioraman je sé éroûsa ! — Si me trouÿse d'ancabanajou — qu'uenoù flo de coucon !... Ina ramò pli souyoûsa, — in pli richou découcounajou, — l'ayin pli vâ dsan lou ménajou, — vésuene, en dépâ mon juénou àjou, — Dépâ l'an de Dsé que ne ne mariïran.

Dou tems que lou coucon se triuet, — insuet dsuesié Jone-Marie, — dou vié Mâtre Ramon fena ounourò, — de Muereglie argougliouÿsa mère ; — et le vésuene et le coumère ; — en trin de rire et de défère, — éran oùtour de là, dsan la magniardsére.

I découcounovan : là méma, — Muereglie, à tout mouman, alle fene — présantove le bronde de revou, le touffe de roumanuet, — van all' odeur della montagne, — tant vountsé avé soun échavèt la nobla chaniglie s'anpruesone, — que coume rampò d'or, alle n'éran plene.

Si l'ouÿtò della bouna mère, — Jone-Marie à se coumère, — yier, fene j'allovou pourto vitou — lou pli bio de mou brin per dsuema, — insuet je fo tou loù z'an ; — car apré tout, i là de bell' émou — que coumande, quand i gli plait alloù magnon de monto.

Per muet, dsi Iseu dou mos dell' Ota, — j'é bella pou qui me n'en couÿte ! — Lou jour que tant boufove qué grand vent Matsuenò, — (de qué lédou jour vous en souvene !) — j'ayin léÿsia, per mégorda, — grand'ouÿvarta la fenétra dell'apartaman... — tantou n'é comto vint, drajeyia si lou ja !

Taven, per douno soun éda, — delloù Baux avo ére vegnià.
— A Iseu Taven dsuesié : Toujours, mé que loù vié, — loù
juénou, creyon de counâtre ! — Mai fo que l'ajou ne z'aflige,
— i fo plouëro, i fo cherlo : — alor, mai bian tro tor, on vâ
et on counâ.

« Vous, fene z'étourdsuet, — si l'épegliâ parâ bella, —
vitou, vitou, per loù chamin allo en berdouglian : — izia
moù magnon, ine po de crâre cueme i sont bio ! Venâ loù
vâre ! » — L'Anvia ne râste po en arrâ : — derâ vous, alla
chàmbra, alle monte en gongounan.

— I fan plési ! te dsuera la vésuena ; — i ban tout clior
que t'ésse né couiffa. — Mai suetouë que de contra là, t'aré
viria lou pié, — l'anvioüsa gliouë dardeye — in couë de zié
vegniuemoù — que te loù brile et te loù nuet !... — « I l'ûra,
vous dsiri pâ, que me loù z'a drageyia ! »

— Je ne dsou po qu'iquian gni fasse, — repondsuet Iseu.
Cueme qui seye, — que n'éje qué jour barro mon fenétron !
— Delloù verin que lou zié l'ance, — quand dsan la tэта où
briglie et dâse, — fuet Taven, te n'o donc de doutance ?...
Et si Iseu, en mémou tems, mandove de zié feroujou.

— Oh ! ignoucen ! qu'avé l'escapelou — fouglian la mor,
creyon de savé — la vertsu dell' aviglie et lou secruet doù
mieur ! — Que t'à po dsuet que, davan tarmou, — ne pouë,
in regor glisan et fermou, — della fena tordre lou jarmou,
— delle vache poussouë agouto loù pousson.

Loù jabriglion sont ansourcelo ranque all' aspèt della
gnioca ; — où regor della sarpan, (doù cieur) tombon sou-
din loù z'oi.... et so lou zié dell'omou, — tsuet te ne vouë po
qu'in var s'andorme ?... — Mai contra lou zié doù juén'omou,
— quand i n'en jagli l'amour, la flama où l'antousiasmou,

Van té la Vierge prou savànta — per se parò? « Quatre jouvancelle — léssiran de gliou man échapo lou coucon : » — Qui fesse en Join où en Ottobre, — i fo toujours que toun églia seyia all'òura, — gli criiran, viégliè coulùvra.... — Lou dròlou?... dsi gliou d'avancié in brison.

Non recriiuet ! lou quichon de figlie, — ne n'en vouolon gin, te po Mueregliè, — i ne se découcone po, fuet, tou lou jour : — je sé ina fiola dsan lou tenaglié, — que vous allo trouvo fort-t-agréyobla.... Et Mueregliè, légère, — dévole dsan lou Mos per caché sa roujou.

— Aban ! muet, me boune, je sé bian pòura ! — acoumansuet la fiéra Lòra. — Mai si, d'acouto ran, j'ayin resougliu, quand lou roi de Pamparuegoùsta — me faruet offra de sa man, — seruet ma vougliupto, mon sa-de-bon — dellou vâre sèt an à mou pié barbelo d'amour.

— Muet non ! iquiet dsi la Clemànce, — si quoque roi per asor, — de muet devegnié amourou, i pou arruevo betou, — surtout s'oull'ére juénou, briglian — et lou pli bio de soun ampírou, — que sans tant de caprueçou, — me léssa-sou per lui enmeno dsan son paluet.

Mai ina vâ qu'ou m'aruet betto — imperatruece et souvèràna, — avé in mantso magniueficou, à ramajou d'orfruet, — et anvertouglià ma téta choda — dsuena courouna beleyiànta — de pargliè et d'émerode, — je m'anviandrin, muet la ràna, alloù Baux, mon pòrou andruet.

Delloù Baux farin ma capuetala ! — Si lou rouché van où rampeyou oujourdâ, — je rebotsuerin à novou netron vié chotso : — Je z'iapondrin ina tourella — qu'ave sa pointa blancheyiousa, — attraparuet le z'ételle ? et pâ, quand je voudrin in paquiet de *Soulas*,

Où tourigliou de ma tourella, sans courouna gniuet mant-siglie — souletta avé mon prince, j'omarin à monto. — Souletta avé lui, i seruet ma fâ ! ina bouna et dégliuecioussa choûsa — que de pardre pour lian sa vuya, — controu lou parapet coudou à coudou apouyia !

De vâre en plan, fésié Clémance, — mon gué rouyiomou de Prouvance — cueme uet n'ancliou d'ourangé, davan muet s'ébandsi ; — et sa mar blûva mouolaman étalò — so se cougliuene et se plagne, et le grande bôrque anbanderoulò, — cinglian à plene voile où pié dou chotso d'If.

Et lou Vantou que la foudra labouore, — lou Vantou que, veneroblou, élève — si le montagne ajassiu et desso lui — sa blanche téta jesqu'à loû z-òstrou, — cueme in grand vié mâtre-pòtrou — qu'entre loû fayior et loû pin souvajou, — couto avé son boton, contemple son troupio.

« Et lou Ronou, van tant de vuele, — per bére, venon alla fuela — en riian et chantan, plongé gliou lore tout dou long, — lou Ronou, tant fleur dsan se rueve, et que dès qu'Avignon oull'arueve, — Consan pomin à se boussele, — per vegni saluyé Netra Dama dou Dom ;

« Et la Durance, quella chuéra, — que druejeye, ferouge, vourace, — que rouge en passan et cade et argousié, — quella figlie bergliegueta — que vian dou poui avé sa dâta, — et que dégotte soun éga — en jouyan avé loû gor qu'alle trove per chamin.

Tout en dsuesan iquian, Clémance, — la gentsa râna de Prouvance — quietuet sa sèlla, et dsan lou canotsio — alluet vouido son devantâ plan. — Azalaïs bruna figlietta, — avé Vioulana sa bessouna — (que souè gent d'Estoublon menovan lou douménou).

Azalaïs bruna figlietta, — et Vioulana sa bèssouna, — où mos delle Micocoule vegnian souvent per ansam. — L'amour, qué terueblou gliutsin, qu'alle z'ome tendre et nayiueve, — ne se plèt qu'a fère de gniche, — le z'ayié enflamo per lou mémou garson.

Azalaïs levuet la téta : « Figliette, pisque ne sont en féta, — betton dsuet-eglie, qu'à mon tour je féssou la râna, muet ! — et que Marseglie avé se voile, et la Cioutà que ri avé là, — et Salon et se mandole, — Bouquérou avé son Pro, tousiquian fesse miénou.

— Damueselle et figlie doù champ, — d'Orglie, delloù Baux, de Barbantana, — dsuerin-je à mon paluet lando cueme de zizio ! — Je voulou chousi le sèt pli belle, — et pesaran dsan la balànce — l'amour que trompe où que barbèle.... — Guéman, toute sèt, venâ tegni consar !

Ne té po démarcouran, — si zia in couplou que bian s'agreye, — que, la méto doù tems, où ne pouésse s'ugni ? — Mai muet, Azalaïs la râna, — dsan moun ampîrou, je vous proumetou ! — de quoque injusta et léda géna, — si jamé in couplou se vâ contraria,

Où truebunal delle sèt juéne figlie — où trouvara loi que gli perdone ! — Per jouyio où per or, de sa ròba d'ouneur — qu'où fara pache à sa métressa — qu'où fara insulta où trétressa, — où truebunal delle sèt baglieuve — trouvara loi terruebla et vanjànce d'amour.

Et quand, per yuena, i se rencontre — doù castouri ; où, per contra, — quand i se vâ dué figliette amouroûsa de yin, — je voulou que lou consar désigne — que mié fréquente, que mié ome, — et d'être omo qué lou mé dsignou. — Enfin, et per compagnie alle belle damueselle.

Je vouolou qui vene sèt fegliuebrou ; et avé de mou que s'accordon, — et van i éxaltaran lou noblou chœur, — je vouolou qui écrivon si de pegliotte — où si de fouoglie de vigne souvaje — le loi d'amour ; et tel delloù brù — lou bon mieur còle, tel van coulo loù coubluet.

Le z'otrevà, so lou couvar delloù pin, — insuet Fanetta de Gantelme — devié parlo bian seur, quand son front ételo — delle z'Alpuene et de Roumanin — igliumuenove le cougliuene ; — insuet la Contessa de Die, — quand alle tegnié cour d'amour, bian seur devié parlo.

Mai, à sa man tenan in floscou, — bella cueme lou jour de Poque, — dsan la chambra delle fene, — en qué tems dsiquiet — Muereglie ére tourno vegnia : — « Allons ! si ne bevion ina tourno ? — Iquian égaye l'òura, — fuet-eglie : fene, aparo, avant de contsuenuyé.

Et doù floscou margliuecoutò — la gliqueur que rechoffe, — dsan la tossa, tour à tour, couluet cueme in fi d'or. — « I muet que l'é fa quell' aléxir, — dsuet Muereglie ; où se macére — quarànta jour si la fenétra — afin que lou Soulà n'adoucisse l'opretò

Izia de trà z'arbe de montagne, — et la surmouoda que lou bagne — n'en gorde ina santsoù qu'ambome l'estouma. — Mai, acòta ! Muereglie dsi soudin yena de z'elle — à quell' équiet, vatse chocuna, — si quoque jour ére en fourtsuna, — alle ne z'a dsuet ce que, ràna, aruet lou mié omo.

Tsuet ossi, dsi zoù, Muereglie, — dsi nous avo toun idée ! — « Que voulâvou que je vous dsiâsou?... Eroùsa avé me gent, — contànta dsan netron Mos de Cro, — i gnia ran otrou que me tente. » — Ah ! fuet alor ina jouvancella, — i vrâ ce que t'agreye é gniuet d'or gniuet d'argent !

Mai, in matsiu, je me souvenou... (perdona-me, si je nou
quésou, — Muereglie) — i ére in mor; je vegnin d'éclia-
pouno; — cueme j'allovou être alla Croui-Blanche; — avé
mon fé de boué si l'anche, — je t'entrevuet dsan lou bran-
chajou — que parlove avé quoquin, prou modsuet !...

— « Qui ? qui ? criytran, de van oull'ére ? » — Avé lou
z'obrou della tarra, — Nourada repondsuet, détriovou po
bian; — mai si lou parâtre ne po trompou, — i me sambluet
bian recounâtre — quéquet que sa treno lou panà, — qué
Valabrégan qui gli dson Vincen. »

— Oh ! la capouna, la capouna ! — éssicltran le juéne
figlie; — alle ayié anvà, i parà dsin jogli courbiglion, —
et all' a fa ancràre où vagnié — qu'alle lou vouglié per cas-
touri ! — Oh ! la pli bella dell' andruet — qu'a chousi per
galant Vincen lou vuerò ! »

Et alle la fésian anragé. Ossuetou, — et si le vioglie de
chocune — proumenan, tout où tour in regor de travar :
— Modsuete seyé-vous, pecore ! — fuet Taven. Que la *Rou-
mèque* — vous randàse toute mique ! — Passaruet lou bon
Dsé dsan son chamin égliséen,

Qu'alle s'en mouquarian, le fouelle ! — De qué Vincen,
inconsuederaman, — i bio, te po de rire !... Et séde-vous
ce qui zia en lui, — tant pourou seye-té ?... Acouto l'ouïro-
cliou : — mémou davan son tabernocliou, — Dsé ina vâ,
montruet muerocliou ! — Vous lou pouyou afuermo, i s'é
passo de mon tems.

I ére in potrou : touta sa vià, — l'ayié passo sotvajou, —
dsan l'oprou Luberon, en gardan son troupio. — Enfin davan
lou cemantàre — siantan pleyié son cor de far, — all' er-
muetou de Sint Uché — où voussuet se confesso, cueme
i ére son devoir.

Souluet, perdsi dsan la Valmosca, — dépâ se proumâre poque — dsan égliése où chapella n'ayié pli mâ lou pié ; — i gli ayié passo della mémoire — même se z'ûre !... De sa cabana — où montuet don all' ermuetajou, — et davan l'ermuetou jesqu'à bo se courbuet.

De que vous accuso vous, mon frère ? — dsi lou chapelin. — « Hélas ! — repondsuet lou vié, muet je m'accusou qu'in coup, — dsan mon troupio, ina bergère, — (qu'é tsin izio ami delloù bergé) — vouletove.... Per moleur, — je tsuet avé in cogliou la poutra oche-coûa !

S'ou ne z'ou fa à dessin. — Quell' omou dâ être ignoucen ! — peisuet l'ermuetou.... et vitou cessan la confession : — « Allo pandoulo à quella partse, — gli fa en étudsian sa figura, — voutron mantsò, car je vo yore, mon frère, vous douno la sinta absoulucion.

La borra qué lou prétrou, — per l'éprouvo, gli fésié vâre, — ére in raïion de soulâ que tombove en bié — dsan la chapella. — De sa roupa — lou bon vié potrou se décharge, — et, credulou, en l'ar la cane... — et la roupa tegniuet, pandoulo où raïion lisse !

— Omon de Dsé ! criuet l'ermuetou.... — Et tout dsin tems se percepueté — alloù jarruet dou sint potrou, en ploûran son sou : — Muet, se pou-te que je vous absolvou ? — Ah ! de mou zié que l'éga plove, — et si muet que voutra man s'é mouode, — car vous éso, vous, in grand sint, et muet in péchou !

Et Tavan fignéssuet son dsuere. — Alle figliette ayié coupo lou rire. — Iquian montre, alor ajoutuet Louretta, — iquian montre, et je ne lou contestou po, — qui ne fo point se metquo dell'abuuet, — et que de tout poil i pou z'iavé bouna bétse.... — Mai, figliette, revenon. Çuême in grin de résin,

Netra juéna mâtra, — (je l'é vâ) devegnié vermèglie, — ossuetoù que de Vincen lou nom s'é voui; — Izia quoque muestérou... Veyon, bella! — que dure de tems la cugliada, — en étan doù l'ura s'oublie; — i que, avé in galan, on a toujours lou loisi.

— Travaglié, découcouno! — i gnia p'incore prou, ro-gliouè? — Muereglie repondsuet; vous fario dono louè sint! — Oh! mai per vous confondre, dsuet-eglie, — plitoù que de me vâre apondre — à in mari, me vouolou caché — dsan in couvent de nòne, alla fleur de mou z'an.

— Tra la la! tra la la! — Toute le figlie ansan chantiran. — Allons! iquiet sera la bella Magali. — Magali, dont tella ère l'orreur — per l'amourosa estosa, — qu'en Orglie, où couvent de Sint Blévou, — touta vueva, alle omuet mié courre s'ensevegli.

Nora, allons, d'o! tsuet que suet bian chante, — tsuet que, quand te voù émerveglié l'oui, — chanta-gli Magali, Magali qu'à l'amour — échapove per muele échapé, — Magali que se fésié pampra, — izio que vole, raiion que briglie, — et que tombe pomin, amourouza à son tour.

— *O Magali, ma tant omo!*... — coumançuet Nora; et la mésound — all'ouira redoubluet de guéto de cœur; — et cueme, quand dsuena cigola — bru la chanson d'été, — en chœur toute reprenon, telle — le figliette où refrin partésian toute-z'en chœur.

MAGALI.

— O Magali, ma tant omo, — betta la téta où fenétron! — acôta in pouè quell' ouhada — de tambourin et de violon.

— I plan d'ételle, perlomout, — l'ura é tombo, — mai le z'ételle pogliueran — quand te verran.

— Po mé que doù murmurou delle bronde — de toun oúbada muet je fo co! — Mai je m'anvo dsan la mar blonda — me fére anguela de rouché.

— O Magali! si te te fé — lou pésson dell'onda, — muet lou péchou je me farà, te pécherà.

— Oh! mai, si te te fé péchou, — quand te jettaré tou varvo, — je me farà l'izio que vole, — m'invoulará dsan le lande.

— O Magali, si te te fé — l'izio dell' ar, — muet, lou chassou je me farà, — te chassará.

— Alle pedri, alloù becafuet, — si te vian tendre tou laquet, — muet me farà l'arba fleria, — et me cacherà dsan lou grand pro.

— O Magali, si te te fé — la marguerueta, — muet l'éga cliora me farà, — t'arousará.

— Si te te fé l'onda glimpueda, — muet me farà lou grand boura, — et vitou m'ennérà insuet — all' América de pour liian.

— O Magali, si te t'envé — liian alle z'Inde, — l'ùra de mar muet me farà, — te pourtará.

— Si te te fé lou vent marin, — muet je firà dsuet n'otrou lo: — Je me farà l'échapo ardanta — doù grand soulà que fond lou glià.

— O Magali, si te te fé — la souregliada, — lou var glisor muet me farà, — et te berà!

— Si te te rand la talouruena — que se cache dsan lou bertso, — muet me farà la gliuena plena — qu'agliueme lou sourcié dsan la no!

— O Magali, si te te fé — gliuena seruena, — muet bella brume me farà, — t'avertouglierá.

— Mai, si la bruma m'avertoglie, — tsuet per iquian, me tsandré po; — muet, bella roussa viuerjuenalla, — me fleruerá dsan lou bouisson!

— O Magali, si te te fé — la roussa bella, — lou parpigion muet me farà, — te bicará.

— Vè, castouri, cour, cour! — jamé, jamé m'agantaré, — Muet della pegliotta dsin grand revou — me vetsuera dsan lou boué nar.

— O Magali, si te te fé — l'ebrou dellou tero, — muet la touffa
dsérou me farà, — t'anvuerouglierà.

— Si te me vou prendre alla brassia, — ranqu'in vié chénou arra-
paré.... — muet me farà blancha beyiota — dou mounastérou dou
grand sint Blévou !

— O Magali, si te te fé — Nounetta blanche, — muet, prétrou, te
confessará, — et t'entàndrà !

Iquiet le fene ressoùtiran ; — louè rou coucon delle man
tombiran.... — et criiran à Nora : Oh ! dsi, dsi incore — ce
qu'alle fuet, étant nonna, — Magali, que deja, iquian pou-
rou ! — s'é féta revou et fleur avo, — gliuena, soulâ et
boura, arba, izio et pésson.

— Della chanson, repruet Nora, — je vo vous chanto ce
qui demouore. — Ne z'éran, si je m'ansouvenou, all' andruet
van alle dsi — que dsan lou cloitrou alle va se jetto, — et van
repond l'ardent chassou — qu'ou z'iantrara per confessoù...
— Mai de là tournomé acouto l'antrôva.

— Si dou couvent te posse le porte, — te trouveré toute le nonne —
outour de muet érate, — car en suérou me verré !

— O Magali, si te te fé — la pouira morta, — adonc la târra me
farà, — iquiet t'ará !

— Yiore enfin, je coumançou de crâre — que te ne me porle po en
riian : — Viquia moun anno de vérou — per souvegni, o bio jouvanço !

— O Magali, te me fé de bian !.... — Mai dé qualle t'an va. — Vâ
le z'ételle, o Magali, — cueme all' an pogli.

Nora se quése ; persouna ne dsuesié ran, — tèllaman bian
Nora chantove, — que louè z'otrou, en mémou tems, dsin
cliuenaman de front — l'accompagnovan amuetouse ; —
cueme le touffe de *souchuet* — que, pandoulante et doucuele
— se lésnon allo per ansan où couran dsuena font.

— Oh ! lou bio tems qui fa defour ! en fuegniuessan ajòu-
tuet Nora.... — **Mai** de ja loù seyioù, all' éga della sàrva, —
de glioù doglie lòvon la gomma.... — Cuglie-ne, Muereglie,
quoque poume — della sint Jan, et avé ina touma — ne
z'otre éron goûtò so loù muecocouglié.

CHANT QUATRIÈMOU

LOÙ PRETANÐAN

La sésou delle flerette. Lou péchou doù Martsigou. — Trà frecantou venon demando Muereglie : Alari, lou bergé; Véran, lou gardsien de chivo; Ourrias, lou touchou de vio. — Alari, sou capuetò de feye. — Lou tondajou. — L'antruemajou : descripción dsin grand troupio que dévole delle z'Alpe allan en évernajou. — Entrevuyia d'Alari avé Muereglie. — Lou z'antsicou de sint Remi. — Ofrànda doù pòtrou, la coupa de boué esculto. — Alari a son sa. — Lou gardsien Véran. — Le cavale blanche de Camargue. — Véran demande Muereglie à Maître Ramon. — Lou vié lou reçà en grand joie, Muereglie lou refuse. — Ourrias, lou domtérou de vio. — Lou vio nar souvajou. — La ferrada. — Ourrias et Muereglie vé la font. — Lou touchou é-t'anreyia.

Vene lou tems van le flerette — dsan lou pro frechouluet — épegliasson à flouquet, ine manque po de couplou — per allo le cugli all'ombra! — Vene lou tems que la maruena — apése sa fiéra poitruena, — et respuere plan plan de toute se mamelle.

Ne manqou po le *prame* et le sicelande — que, doù Mart-suegue, à belle bande, — s'envan de gliou *pagliole* entourtsiglié lou pésson, — s'envan, si l'olà de gliou rame, — s'évarché dsan la mar tranquiella; — Vene lou tems qu'entre le fene, — l'éssin delle juéne figlie et flerâ et parâ,

Van pastourelle où Comtesse — prenon renom de bioto, — ne mánqou po lou frecantou, en Cro et alloù manoir; — et ranque où mos de Falabrégou — n'en venuet trà : in gardou de cavale, — in touchou de bouoye — et in bergé de feye, tou trà bio garçon.

Venuet d'abor lou bergé Alari. — I dson qu'oull'ayié muele bétse — anchon, tout gliuevar, lou long dou gour d'Entressen, alle boune boche salé. — I dson iço quand lou blo se nuet, — dsan le grande z'Alpe fréchoûse — lui mémou le montove dê que Mâ se siañ.

I dson avo, et je zoû creyiou, — que, vé la Sint Mar, izia nou tondérou — trâ jour tonðsan per lui, et de z'omou renoumo! — et je ne còntou po quéquiet que leve — le tuison de lèna blanche et pesànta; — gniuet lou bergiglion que, sans s'arréto — charreyiove alloù tondérou in bro vitou chourlo.

Mai quand la cho pâ s'apése, — et que la nâ si le grande sueme — déjà revougliuene où paii montagnor, — dell'uemense plagne de Cro — per champeyié l'ârba évernoda, — delle yôte combe Dofuenoise — i faglié vâre dévalo qué richou troupio.

I faglié vâre quella multsuetuda — se develoupo dsan lou chamin piéroù! — En front de touta la troupa, loù z'agnèt printagnié — drijèyion per bande jouyioûse. — Izia l'agneglié que loù z'enreye. — Loù z'onon ansounaglia, — et loù z'onon, et le bourique, en désordrou loù suivian.

A petatine si la bardella, — l'ognié n'a la gòrda. — Dsan le manne margliqueté, i z'èllou, si lou bat, — z'èllou que porton le roupe, — et lou bére, et la mijaglie, — et delle bétse qui écorchon — la pio incore sognoûsa, et l'agnèt qu'é grepi.

Capueténou della brigada, — avé glioù corne retroussé, — apré vegnié de front, en brandan glioù gandsiglion, — et lou régor viria de coûto, — cin fleur bouchuet alla téta menaçànta; — derâ loù bouchuet venon le mère, — et le fouelle chuérotte, et loù blanc pitsi chuéro.

Troupa groumànda et vagabonda, — i lou chevrié que la coumande, — loù molou delle feye, loù grand monton conducteur — de qui loù mourrou en l'ar se dresson, — dsan la charràre iquiet paràsson : — à gliòu grande bane se recounàsson, — trà fà anvertegliuet oûtour dell'ouèreglie.

Et incore (ounouroblou signou — qui sont loù sire doù troupio) — i an le coùte flouqué et l'échuena avo. — Chamuene en téta della troupa — lou chef delloù potrou, et de sa roupa — le dué z'épalle s'enveloppe. — Mai lou grouù dell'armée arrueve alla suita.

Et dsan in bourrà de poussa, — et le davan, et le derràre, — courron apré gliòu z'agnèt, en braman tout doù long — où belaman de gliòu pitsi : — et, lou coupuet flouco de roujou, — ensan pousseyion loù z'antenèt, — et loù montou lenoù que van tout plan plan ;

Loù potriglion, de dsuestance en dsuestance, et qu'alloù chin crion : Alla volta ! et ampeja si lou flan, gliuénombrobla *pléba*, — le z'agnelle, le tardsueve — le feye qu'an dantò dué fà, et quelle que n'an pli d'agnèt, — et le fegonde bessougniére, — qu'an pena à tréno gliou ventre ambar-rassan.

Escadron tout épiouto, — entre loù teur, loù vié monton — qu'an z'à lou desso alle bataglie d'amour, — avé le berche et le bouitoùse, — sorron enfin l'arràre-gorda, — monton crevo, trueste débouglie — qu'an perdsi tout per ansan et le corne et l'ouneur.

Et tousiquian, feye et chuére, — otan qui gn'ayié dsan la charràre — ére d'Alari, tout, juénou et vié, bio et lédou.... — et davan lui quand alle dévalovan, — qu'a cho centene défuelovan, — avé soù zié que se delectovan, — pourtove cueme in sètrou, in rondin d'éroblou.

Et, avé soû blanc et grand chin de parc — que lou suivian dsan loû champeyiajou — loû jarruet boutouno dsan se guète de pie, — et l'ar serin et lou front sajou... — Vous l'oussio crâ lou bon roi David — quand si lou tor, où poui delloû z'ayù — alloue, en étant juénou, abéro loû troupio.

Viquia Muereglie que trége — davan lou Mos delle Falabrége ! — dsi lou pòtrou... Oh ! Dsé ! i m'an dsuet la vueuetò : — gniuet dsan la plagne, gniuet suet le z'oteur ; — gniuet per vrâ, gniuet per pintura, — je n'é jin vâ qu'à la cintura — gli aglie per lou bié, la groce et la bioto !

Car, ranque per la vâre, Alari — s'ére écarto de se bétse. — Quand où fuet pomin à druet de là : « Pourrio-tse, — gli fa dsuena vouâ que tremble, — me fère vâre in chamuenet (*) — per traverso le cougliuene ? — Otraman, puetsueta, j'é pouè de po me n'en sotre ! »

— Ignia que de prendre davan suet, — vâde ! repondsuet la grangère, — pâ de Piéra-Mola vous anreyié lou désar, — et chamueno dsan lou val tourteya, — jesqu'à ce que vous veyiâso ina granda porta, — avé ina tomba que supporte — douè generò de piéra, lomout dsan loû z'ar.

I ce qui appellon loû z'Antsicou. — Gramaci ! replique lou juene omou... — Muela feye, pourtan ma morca, en Cro. — mònton deman alla montagne ; — et je vo davan lou bataglion, — per gli marco dsan la campagne, — loû champeyiajou, la coucha et avo lou chamin.

(*) Petit chemin dans les collines, et *viouuet*, petit sentier dans les terres labourées.

(Note du traducteur.)

Et è tout de bête fuene!... Acoura — que je me moriou, ma bergère — acoutara tou loù jour chanto lou roussignou... — Et si j'ayin lou bouneur, bèlla Muereglie, — que te vou-lâse ma glivro, — je t'ofruerin, non de bijou d'or — mai in vosou que jé t'é fa, de boui et battan-novou.

Et cueme où s'arrête de parlo, — insuet qu'uena reglica, de sa vâsta — sor ina coupa taglia dsan lou boui vi, — car à se z'ûre perdsuet, — oùll'omovo, asseto si'na piéra, — s'amisié à quelle choûse ; — et ranque avé in coutsio où fésié de z'ûvre dsuevuene !

Et dsuena man de fantasia — où scultove de cliquette — per, la no, dsan loù champs, meno se feye ; — et si loù cougliè delle sounaglie, — et si loù blanc que gliou sâr de battan, — fésié de taglie et de z'antretaglie, — et de fleur, et de z'izio, et tout ce qu'ou vouglié.

Mai lou vosou qu'ou vegnié d'adsire, — vous n'ario po dsuet, je vous l'assûrou, — que z'iaiyâse passo lou coutso d'ou bergé : — in *ciste* bian fleri — à soun entour ére ébandsi ; — et dsan se rouise langouroûse, — dou chevruglie champeyiovan, fourman le maniglie.

In pou pli bo, on vésié trà figlie — quéran bian seur trà merveglie... — pli loin desso in cade, in pastourò dourmié. — Le fougliuegode figliette se n'aprouchovan plan plan, — et gli bettovan si sa gorge — ina glicotta de résin qu'all'ayian dsan gliou panâ.

Et lou motri que soumeigliove — tout riyou se revegliove ; — et yena delle figliette ayié l'ar ému... — Sans la couleur della raje — vous ossio dsuet que le figure — éran vevante dsan quell'ouvrajou... — Où siantsié incore lou novou, gni ayié p'incore bâ.

— En vueruetò, dsi Muereglie, — potrou, alle fa bian, voutra glivro..... — Et l'apinchove. — Pâ partan tout dsin trait; — « Mon boun ami n'a ina pli bella : — soun amour, potrou ! Et quand passioùno où m'avise, — où me fa béssié le poupoune, — où dsan muet je siântou courre in bouneur que me novre ».

Et la juéna figlie, cueme in dsiabloutsin, — dsuesparesuet.... Lou bergé Alari — entruemuet son vosiou; et planplan, alla bruna, — se n'alluet della bastueda, — troublo per la pansò — qu'uenà suet bella figlie — per in otrou que per lui ayiâse tant d'amour.

Où mémou Mos delle Falabrégue — vœuet ossi in gardian de cavale, — Veran. Qué Veran z'i vœuet doù Sambuc. — Où Sambuc, dsan le grande prori — van fleri la Cabruedella, — oùll'ayié cent cavale blanche — dépointan loù yio fla delloù maré.

Cent cavale blanche ! La cruegniére, — cueme la ploumache delloù maré, — ondeyiâta, touffia, et franche delle cisio. — Dsan glioù z'ardente abruevade, — quand pâ alle porton, éffreno — cueme l'échorpa dsuena fée — où dessi de glioù couâ floutove dsan lou cieur

Vergougne à tsuet, race uména ! — Le cavale de Camargue — où pognan éperon que gli étruepe lou flanc, — cueme alla man que le carésse — ne le vîran jamé soumâse, — Antravo per trahison, — je n'é vâ éxilo loin delle prori sagliuene.

Et in jour, dsin bond revéchou et prompt, — flanco à bo qué que le monte — dsin galo anvalo vingt liù de marécajou, — lou mourrou où vent, et revegniuet — où Vâccarès, van alle nessîran, — apré dsi z'an d'éscliavajou — respuero della mar le gliuebre émanacion salé;

Car à quelle race souvaje, — soun élément, i la mar ; —
doù chor de Neptune échapo bian seur, — alle ts'incore
tinta d'écuma ; — et quand la mar bouffe et s'ambrueime, —
quand delloù véssio peton le moglie, loù z'étafon della
Camarga égnisson de bouneur ;

Et fan cliaco cueme la pointa dsin fouet — gliou longe
quoua trénanta ; — et grabouoton lou sol, et sianton dsan
glioù char — entro lou trayan doù dsé terrueblou, — que,
dsan in cuichon-gro orrueblou — émouode la tempéta et
lou délùjou — et boulevarse à fond loù z'abimou della mar.

Qué Véran le fésié champeyié, — in jour qu'òu parcourié
la Cro, — jesqu'à vé Muereglie, iquian s'é dsuet, Véran —
se gandeyiuet. Car en Camarga, — et jesqu'à liian alle gorge
lorge, — de van lou Ronou se décharge, — se dsuesié qu'alle
ére bella, et longtems izoù dsueran.

Où z'i venuet fleur, avé vâsta — all'Arlésiena, longe et
blonda, — jeto si l'épala en guisa de mantso, — avé centsire
baricoulo — cueme in'échuena de glisor, — et chapio de
tèla ciria, — van se refléchissié lou tragli doù soulâ.

Et quand où fuet davan lou mâtre : — Bon jour à vous et
avo bien être ! — Du Ronou Camarguin je sé, dsi-té, in rue-
verin, — je sé lou puetsuet fi doù gardian Piâre : — pardi,
vous devâ zoù vâre, — car, où moins vint ans, avé sou
coursié, — mon grand, lou gardian Piâre, à choûcha voutre
soulé.

Dsan lou maré que ne z'anchiòu, — mon vèneroblou grand
ayié trà *rode*... — I vous n'en souvian ! Mai, mâtre, oh ! si
vous véssio dépâ, — lou richou crâ de qué levan ! — I pouoyon
n'en tombo loù voulon ! ne n'ont set *rode* et set *liens* ! »
Lontems, ô moun efan, repondsuet lou vié.

Oua, lontems n'en veyiâse multsimplié, — et loù meno où champeyajou! — J'é counu ton grand : et certe i ére avé lui — uen'amuetsé de longa-man! — Mai quand pâ l'ajou ne gliace, — alla cliarto de netron choulâ — ne demouoron en repou, et loù z'ami, adsé!

E i po lou tout! dsi lou juénou drolou, — et vous ne séde po iquian que je vous vouolou : — mé dsin coup, où Sambu, quand venon loù Crouyancou — quorre de chor d'empa-gliajou, — pendant que de gliou chorgeman — ne gliou z'édon à biglié, — i ne z'arrueve de parlo delle figliette della Cro.

Et i m'an dépin voutra Muereglie — tant de mon goût, qu'à voutr'idé — si vous trouvo Veran, voutron gendrou sera... — Veran!... Pousseé-je lou vâre! — s'écryiet Ramon, car de toun arrâre-grand, — de moun ami lou gardian Piâre — lou rejeton fleri ne pou que m'ounouro!

Et cueme ina omou que rand groce — où Sogneur Dsé, dsan loù z'espoçou — où levuet se dué man en s'écrueyian : — Pourvu que te plése alla puetsueta, — (car étant souletta i la mignorda!) — all'amproumâre della dota — te vene l'é-tergneto dellou sint et le benedsuecion!

Et sone si lou champ sa figlie, — et gli dsi vitou ce qui se tréte. — Pola subuetaman, lou regor dessoudo, — et tremblânta d'apréancion : — Mai voutra sinta counéssance, gliuet fuet insuet, père, à que t'é qu'alle pense, — per voulé loin de vous suet juéna m'anreyié!

— Avisa, i fo que plan iquian se mene, — m'éde vous à dsuet per se prendre! — I fo counâtre le gent, i n'en fo-t-étre counu... — Et loù counâtre, que t'é incoré?... — Et dsan la bruma de se vioglie — subuetaman paréssuet cliora — ina douça panso. In matsin qui a plu,

Se vâ insuet le fleur neyuet — à travar l'éga batsa. — La mère de Muereglie aprouvuet se réson... — Et lou gardian avé in sourire : — Mâtre Ramon, dsuet-té, je me retsuerou ! — car doù monchon, je vous où dsou, in gardian Camarguêrou counâ la piquâre.

Où mos, dsan lou mémou été, — venuet, delloù champeyajou doù Souvajou, — per vâre la juéna figlie, Ourrias lou touchérou. — Doù Souvajou, nar, maglin, et renoumo sont loù boù... — Alloù grand soulâ, so loù gérou, — so lou bataman delle grande pléve.

Iquiet tout souluet avé se vache, — Ourrias tout l'an le fésié champeyié. — Né dsan lou troupio, élevo avé loù boù, — ayié delloù boù la strutura, — et lou zié souvajou, et la narziou, — et l'ar revéchou, et l'oma dura. — Ina biglie alla man, lou vétaman jeto per-à-bo,

Combian de coup, rudou détriérou, — d'entre le pousse de gliou mère n'ayié t-é po dérapo, détrio loù vio ! — et si le mère couroussiuet — roup de borre ina brassia, — jesqu'à ce qu'alle fuyon la bourro, — urlânte, et revueran la tэта eutre loù juéno pin.

Combian de bouvigion et de bouoye, — dsan le ferrade Carmaguese, — n'ayié t-é po renverso per le corne ! Ossi où n'en gardove — entre loù sourçuet, ina gnioffra — cueme lou bourra que la foudra etruepe ; — et le *sagluecorne* et le trénasse, — de son sang ruegoulan s'éran teinte dsan lou tems.

I ére in bio jour de granda ferrade. — Per vegni féré la reviria, — Le Sinte, Faraman, Ega-Morta, Obaron, — ayan mando dedsan le friche — cent cavaglié de gliou pli fermou. — Iquiet pomin van yuet l'andruet, — et van in puplou fou amborre in vostou rond,

Reveglia en surso dsan la plagne salo, — courrajà douè trayan — que louè parcie où galop lou biglian touchérou, — à coursa fouella, vio et vache — vegnian, cueme in rujues-saman d'ûra, — en équichan *Typhas* et centouéré, — vegnian, de s'anquichouno trâ cent, à l'andruet du marcaman.

La troupa ambano — se plante, éffaro, metta. — Mai l'orma dsan le couète, à couèp d'éperon, — trâ vâ incore gli fan parcoure, — l'anvuerouègliajou dell'anfuethiotrou, — tel que lou chin apré la mortra, — tel que l'églidou douè Gliueberon apré le crécerelle.

Que lou créruet? de sa cavala, — contra l'usajou, Ourrias dévole. — Alle porte dell'Aréna anquichouno, louè bouè — terrueblaman soudin s'émouodon, — et dsan l'aréna vitou se lançon — cin bouviglion dont louè zié flambeïon — et que parcion lou cieur de gliouè fiére tête.

Cueme lou vent Ourrias s'abruève, — cueme lou vent apré le gniole, — où le poursuit alla coursa, alla coursa louè pique, — alla coursa tantoù louè dévance, — tantoù de sa lance louè troque, — tantoù danse davan zellou, — tantoù louè remouoche avé un famu couèp de pin.

Aï! tout lou pùplou delle man pique : — Ourrias, plan de pouèssa oglimpica, — per le corne, alla coursa, alla fin n'a prâ yin, — et téta et mourrou, et force à force, — vouè dégagé se bane retroussiuet, — lou monstrou nar, et se repleye, — et brame de fureur, et gnifle san et fumò,

Vâna fureur, bond inutsuelou! — Lou bouvié dsin couèp sutsuelou, — apouoye à soun épala, en gli troussan lou couà, — l'orruèbla téta della bruta; — et rudaman et en sens contrérou — buttan la bétse cueme in rampor — et crétsan et bétse baruétton per abo.

Ina cliamou fernetsueca — fa tremblo lou tamaris : —
Boun omou ! Ourrias boun omou !... — Et cinq drolou biàn
épalò — tegnian lou vio : de son triomfou — per gli marco
lou batsuestérou, — Ourrias lui-mémou prend lou far, — et
avé lou far cho gli crueme la croupa.

Ina voulo de figlie d'Orglie, en sella, — lou sein fortaman
ajueto — empourpré où galo de gliou cavale blanche, —
venon gli adsire ina granda corna — rosa de vin ; et dsan la
plagne, — zoué mé ! lou tourbiglion s'évacouniye.... — ina
voulò de cavaglié le suivon, brillan.

Ourrias ne vâ que boué à abatre... — I n'en demouore in-
core quatrou ; — mai cueme lou seyiérou é à tombo lou fin
— tant mé ardent que mé n'en raste, — alloù dur z'éfor
della bataglie — toujours que mé où tegnié téta, — et de qua-
trou agniuemò ou dépondsuet lou rein.

Tâche de blanc, bane suparbe, — qué que restove tondsé
l'ârba. — « Ourrias ! ignia prou ! ignia prou ! » toué loué vié
vaché — gli criiran. Vâna restance ! — Contra lou vio alle
tache blanche, — lou trayan pouso si l'anche, — en suoué,
dépétrueno, deja flanquet.

Zan ! cueme en plan mourrou l'attrape, — lou trayan
vouole en cliape ; — l'attroça blessura andémouone lou vio ;
— lou touchérou gli sote alle corne ; — i porton ansan, et
della plagne — ansan truepeyon le sagliuecorne. — A chivo,
apouyia si le longe fourche de gliou z'égliuet.

Loué vaché d'Orglie et d'Ega-Morta — contamplovan la
gliuta forta : — à vincre toué doué, furioù, achueno, — l'omou
domtan lou boué berlérou, — lou boué empourtan lou dom-
térou, — et dsuena linga épessa, écumoussa, — glichan tout
en courran, son mourrou ansogna.

Mueséruecorda ! lou boù gogne ! — cueme ina vuela rotelò, — l'omou a darbouno davan, dell'élan qu'ayié... — « Fé lou mor ! fé lou mor ! » — De tarra — lou boù avé se pointe l'enlève, — et dsan lou z'ar, sa téta ferouge — à sèt cane d'oteur lou lance en arrâ.

Ina bramò frenetsica — fa tremblo lou tamaris... — Pour liàn lou moléroù va tombo d'abouchon, — mougli. Dépâ où pourtove — la cacarouche que lou défuegurove. — Si la cavala qu'ou montove, — où venuet donc vé Muereglie, armo de sa pica.

Queté matsin, la juéna vierge — éra alla font touta souletta ; — all'ayié retroussu se manche et soñ coutsiglion, — et neteyiove le fésselle — avé la préla froutarella. — Sinte de Dsé ! qu'alle ére bella, — gafan sou peton dsan la sourça cliora !

Onrrias gli fuet : Bonjour la bella ! — Aban ! vous rincié voutre fésselle ? — A quella sourça cliora si vous où voulâ, — j'abérarâ ma bétse blanche. — « Oh ! i ne po l'éga iquiet que manque, — repondsuet eglie : dsan l'écliusa — vous pouéde la fére bére tant que vous voudri. »

— Bella, dsi l'efan souvage, — suet, per mariajou où remeyiajou, — vous vegnio à Sylvaréal, van la mar s'entend, — bella, vous n'ario po tant de pena ; — car la vache de race nâre, — gliuebra et ferouge se proumene, — et jamé ne se mons, et le fene an bio tems.

— Juénomou, van lou boù demouoron, — d'ennui le figlie mâron. » — Bella, d'ennui, en étan doù, ignia gin ! » — Juénomou, que s'égoré pour lian, — bâ dsuet-on in'éga amòra, — et lou soulâ gli brile le vioglie... » — « Bella, so lou pin, vous vous tsandri all'ombra. »

« — Juénomou, i dson qu'alloù pin i monte — de tourtsigliion de sarpan verdotre ! » — Bella ne z'on loù flaman, ne z'on loù z'érons — qu'en depleyan glioù mantsò rose, — glioù fan la chasse lou lon doù Ronou »... — « Juénomou, acouto (que je vous quésou) — i sont tro loin, voutrou pin de mou muecoucouglié. »

— Bella, prétre et figlie — ne pouoyon savé la patri — van i éran, se dsi, mijé son pan in jour. — « Mé que je lou mijou avé qué que j'omou, — juénomou, je ne recliadou ran otrou, — per me détrio de mon gni. » — « Bella, si per insuet, douno-me voutrou n'amour. »

— Juénomou, vous l'ari, dsi Muereglie. — Mai quelle plante de pié de chivò — pourtaran davan de résin *coulombin* ! — deparavan voutron trayan — pourtara fleur; quelle cougliuene — cueme de cire deviantran mouole, — et on s'anéna per éga alla vuela delloù Bau !

CHANT CINQUIÈMOU

LA BATAGLIE

Lou bouvier s'antorne, furioù doù refus de Muereglie. — Frequentajou de Muereglie et de Vincen. — L'arba doù frison. — Ourrias rencontre Vincenuet, et brutalaman gli chorche rena. — Le movése réson : Jan dell'Ourse. — Bataglie à mor delloù doù ruevò dsan la Cro vosta. — Vuctoire et generosuetò de Vincenuet. — Trétrisa delloù touchérou. — Ourrias parcie Vincen dsin coup de trayan et s'ansove où galop de sa cavala. — Oùll' arrueve où Ronou. — Lou trà bateglié fantoscou. — Lou batsò se revolte so lou pé dell' assassin. — La no de Sint Medor : poucission delloù neya si le rueve doù flévou. — Ourrias é-t-angloutsi. — Danse delloù Trève si lou pont de Trinquetoglie.

L'ombra delloù pùvou blanc s'alongove ; — la brisa du Ventour bougligove ; — lou soulâ ayié incore, dué z'ùre d'ot ; — et loù boù que labourovan — vé lou soulâ se revuerovan — de tems en tems, car i desuerovan — lou retour doù serin et glioù fene si l'échalâ.

Lou touchérou s'enretournuet : — dsan soun espruet où remenove — l'affront qu'où vegnié de recevoir alla font. — Sa tэта éré bouleversò — et de tems en tems loù z'élanceman — de sa rage concentrò, — gli jetovan lou sang et la vergougne où front.

Et, tout en galoupan dsan le târe, — où gongounove sa coléra ; — et dell'oprou dépuet que gli cofle son poumon, — alle piére dont la Cro é plena — cueme in bouisson de se perloce, — per se battre oùll'aruet charcha rena ! — aruet de son trayan percio lou soulâ.

In sanglié que de sa bôge — an fa partsi et que court — si lou mamelon désar doù sombrou Oulimpe, — avan de courre si le chuene — que lou courajon, éruesse — la ruda bourra de soun échuenta, — en amoulan se défense alloù pore delloù revou.

All'andavan doù gorda-vache — que lou ressentsueman égliône et mertrâ, — dsan lou mémou viouluet lou bio Vincen vegnié ; — et dsan soun oma souriânta — révassove alle douce parole — que l'amourosa vierge, — gli ayié dsuet in matsin desso lou mourié.

Druet cueme ina coulegne de Durânce, — où chamuenove ; et de plésance, — et de pé, et d'amour raïounovan soù z'ar ; — l'ûra mouola s'angoufrove — dsan sa chamise que badove ; — dsan lou galuet où chamuenove, — décho, legé et gué cueme in glisor.

Bian souvent, all'ûra fraîche — van la tarra se rambrume, — alor que dsan lou pro le fouoglie de trouluet — se repleyon, refrigliuet, — où z'alentour della *bastsueda* — van restove la bella, — où vegnié tout nesenéque, fère lou parpiglion.

Et en cachetta, abuelaman, — doù *lucre* d'or où doù mouftu — oull'uemetove lou chant mingouluet : — la juena figlie ardânta — qu'a vitou comprâ que l'a souno, — vegnié vitou alla clierzon, — en se coulan, et lou -cœur douceman ajuetò.

Et lou clior de gliuena que done — si lou bouton de narcisse ; — et l'ûra d'été que farfouoglie, — où jour tomban, — le yote borbe delle z'épiuet, — quand so lou moù grat-sigliajou, — en muele et muele ondulacion — i s'éjarmiglion d'amour cueme in sein que tressaglie ;

Et la joie démueroûno — qu'a lou chamois, quand à se piote — toutsin jour a senti, dsan le roche doû Quiéro, — lou chassou que l'a fa courre, — et qu'àlla longe, si in pié — escarpo cueme ina tour — où se vâ souluet, dsan loû meléze, où muetan delloû gliacié ;

I n'uet qu'uena rousò, en comparéson — delloû pitsi mouman de féglieueçuetò — que passovan alor et Muereglie et Vincen... — Mai parlon plan, o me lore, — car loû bouisson an de z'oureglie ! — Cacha dsan l'ombra grisa, — glioù man pou à pou se mécliovan per ansan.

Péssanise quésovon de longz'intervole, — et glioù pié troucovon le piére ; — et tantoû ne sachan ran que se dsuere ; — lou castouri nouvicieu — contove en rian le mésaventure — que gli arruevovan d'ordsuenérou : — et le no qu'ou dourmié so lou fuermaman.

Et le danté delloû chin de grange — contra sa couésse incore marqué. — Et Muereglie, tantoû della veglia et doû jour — gli racontove soun ouira — et loû prepou de sa mère — avé son père, et la chuérotta — qu'ayié déverdeyia toutsuena treglie en fleur.

In coup Vincen ne fuet pli mâtre : — si l'arba ruda doû champeyajou — coucha cueme in mueron souvajou, — venuet en rampeyan — touco loû pié della jouvancella... — Mai parlon plan, o me lore, — car loû bouisson an de z'oureglie ! — Muereglie accorda-me de te fére in bésé.

Muereglie, dsi, gniet ne mijou, gniet ne bevou, — dell'amour que de tsuet recevou ! — Muereglie, je voudrin antruemo dsan mon sang — toun aléna que lou vent me robe ! — A tout lou moins dell'oba all'oba, — ranque si l'ourlou de ta roba — lésse-me que je me viortou en la qiran de bésé.

— Vincen ! iquian étsin peché nar — Et le boucharle et le *penduline*, — van péssan delloù castouri ébruto lou se-cruet. — N'aye po pouè qui se n'en porle, — car deman, muet vâ-tse, déboucharlarin — touta la Cro jusqu'en Or-glie ! — Muereglie ! je veyon en tsuet lou paradsi pur.

Muereglie, acota : dsan lou Ronou, — Dsuesié lou fils de Mâtre Ambroise, — izia in'ârba, qu'on nome l'ârba douè fri-son ; — all'a dué fleur, bian séparé — si dué plante, et ret-sueriuet — où fond delle z'onde fréche. — Mai quand vian per z'elle la sésou dell'amour.

Yena delle fleur, touta souletta, — monte si l'éga rueioûsa, — et lésse où bon soulâ, ébandsi son bouton, — mai de la vâre tant joglia — izia l'otra fleur que tressaglie, — et la vi-quia, plena d'amour, — que nade tant qu'alle pouè per gli fère in bésé.

Et tant qu'alle pouè, alle se defrisone — dell'alga que l'em-présone, — jusqu'à tant iquian pouèrou ! qu'alle rompe son pecouè ; — et gliuebra enfin, mai merànta, — de se lore po-gliuet — all'affore sa blanche sœur... — In bésé, pâ ma mor, Muereglie !... et ne sont souluet !

Alle ére pòla ; lui, avé délice, — l'admuerove.... Dsan son troublou — cueme in mueron souvajou se redresse, alor, et vuetaman — de soun anche arrondsà — la figliette éfa-roucha — vouè écarto la man ardsa — que déjà l'anvertoglie ; lui tournomé la prend...

Mai parlon plan, o me lore, — car loù bouisson an de z'ouèreglie — Figni ! alle gemi, et alle lutte en se tourdsan. — Mai dsuena chòda carésse — déjà lou drolou l'amprésone, — vioglie contra vioglie... La figlietta — lou pince, se corbe, et s'échappe en riàn.

Et péssan apré la bergligoda — de loin en se mouquan :
te fo lárigne — te fo lárigne ! gli chantove... Et insuet zellou
 doù, — semenoran alla bruna — gliou blo, gliou jogli blo
 de gliuena, — manna fleria, ur de fourtsuena — qu'òu ma-
 nan cueme où roi Dsé glioù mande avé abondance.

Ina vâpro donc, en la Cro vosta, — lou bîo trenérou de
 banne — oùdavan d'Ourrias vegnié dsan lou viòluet. —
 Lou tounârou dsuena miò frappe lou proumâ obrou que
 l'atsuere, — et le bouoglie bourrelo per la coulèra, — viquia
 cueme parluet lou domtérou de boù :

— I betoù tsuet, fi de gârça, — que l'o ansourcelo, la Mue-
 reglie? — En toù co, o éssampeglia, d'abor que te vé liàn
 — dsi gli in pouè que je me fichou de là — et de son mour-
 rou de beletta — po mé que doù vié trouè de tèla — que te
 qire la pio!... t'entend vié margoulin?

Vincenuet ressoùtuet ; soun oma — se revegliuet cueme
 la flama ; — son cœur bondéssuet cueme in fû grégeois que
 por : — Rustrou, vouè-tse donc que je t'érintou, — et que
 moun orpa en doù te pleye? — gli fa en lou reglican, ter-
 rueblou — cueme quand, affamo, se revuere in léoupor.

Et de sa coulèra lou tremblaman — fésié fremi se char
 viòlette. — Si lou gravâ, dsi l'otrou, t'ééré darbouno ! —
 cart'o le man trop motriuet, — et te n'esse bon, roba-poula,
 — que per pleyé in juet d'anmereglie, — per chamueno
 dsan l'ombra, et per gourrueno !

— Oua, cueme je tordou l'anmereglie, — répond Vincen
 qu'iquian anverueme, — je vo te tordre lou couâ !... Vé!
 Vé! sova-te si te pouè, — sova-te, capon, de ma coulèra! —
 Sova-te, où per Sint Joque de Gagliuece, — te ne reverré pli
 toù tamaris, — car où va, qué pin de far, brouyé toù z'òu !

Emerveglia de trouvo in òmou — si quì 'enfin sa rage se débove: — In mouman ! gli repond lou vaché arguignòu, — in puetsuet mouman mon juénou toùco, — que ne z'agliuemàson la puepa !... Et de sa sacca — où tsuère inabлага en pio de bouchuet, — et in nar calumuet, qu'oull'ambouque et dédégnòu :

— Quand alle te groussove où pié dsuena *anseruena*, — ne t'a-t-eglie jamé conto' Jan dell'Ourse, — ta bouéma de mère ? à Vincen dsi insuet. — Lou Jan dell'Ourse, l'omou doublou, -- que, quand son mâtre, avé dué couble, — lou mandove labouro soù z'étroublon, — arrapuet, cueme in potre arrape ina monche nàre.

Le bétse toute appleyuet, — et si in pàvou bian yio — où lòu jettuet dsan l'ar, avé l'arorou apré ! — Et tsuet, chet-suet, i ban éroù — que pueruequet i gnia-ye jin de pàvon !.. — Te ne sourtrio po in onou dsuena rueva, — grand por ! te n'o que de linga ! Et Vincen, à l'arrêt.

Cueme in levrier tsan ina bétse fova, — tegnié iquiet soun adversérou. — Dsi donc ! gli criove à s'angargamelo, — long gouinfrou, que t'écarquiglie argougliòu — si ta rous-sella, dévole-tse — où je te dévolou?... Te cole ? te cole ? — i yore que ne von savé qu'a teto de bon lait.

I tsuet, gusor, que porte borba ? — Je te choùcherà cueme ina járba ! — I tsuet qu'o méprisia la vierge de qué mos, — Muereglie, la fleur doù terroir ? — Oua ! muet-mémou, lou mové vagnié, — muet, Vincenuet son castouri, — je vo lavo ton mépruet dsan ton sang si te n'o !

Mai lou bouvier brame : yi ! yi ! — Bouémian, castouri de cusuena ! — Attend, attend-me !... Si lou coup sote à bo ; — de pueruelo le vâste volon : — i picon delle man, lòu z'ar tramblon : so z'èllou lòu cogliòu rolon ; — yin si l'otrou alla fà porton cueme doù bou.

Insuet doù vio, quand si loù viérou — lou grand soulâ dardeye fermou, — an vâ la boura glisânta et la lorge croupa — dsuena vache juéna et mouretta — berlan d'amour où muetan delloù *typhas*... — Et si-lou-coùp lou tounârou glioù pete, — et d'amour si-lou-coùp venon foù et avùgliou.

Pâ i trapueton, pâ i se reglicon, — prenon l'élan, et zoù, se rocon — et prenon l'élan, et béssan, glioù mûflou, — fan retântsi loù coup de téta. — Longe et movése é la bataglie, — car i l'Amour que loù z'antéte, — i l'Amour puessan que loù butte.

Insuet z'èllou doù se talouchovan, — insuet furiòu s'estou-puenovan. — Ourrias a reça lou proumâ atou; — mai cueme l'otrou lou menace — dsin nouviò coup, sa man énorma — se lève en l'ar cueme ina masse, — et dsin lorjou soufluet oùlla'assome Vincen.

Ta! ta! chetsuet, pora quell'ouïgilion! — Tôta, moun omou, si je s'é goubiou — se criiran glin all'otrou. — Ardi! comta, botor, — loù blû van s'anfonçon — me z'once point-suet! — Et tsuet, lédou monstrou, — comta le z'once, — le z'once de sang vi que giclion de ta châr.

Alor i se gropon, se tourgniolon, — s'achichon et s'étsue-ron, — épala contra épala, et artèt contra artèt; — loù bras se tordon, se frotton — cueme desarpan ques'anvertoglion; — so la pio le vene biglion, — loù z'effor fan tendre loù muscliou delloù mouluet.

Lontems, uemoubuelou i se rédâsson; — loù flanc glioù batton, — cueme quand ba dell'ola in pesan oùtardsò; — imbrandoblou, la linga meta, — yin coutan l'otrou dsan sa butta, — cueme le puele grande et brute — doù pont prou-dsuejueiòu qu'anchambe lou *Gardon*.

Et tout dsin-couèp i se seporon, — et tonrnomé loù pin se sorron, — lou breyon tournomé breye lou mourtsé ; — dsan la fureur que loù sorre ansan, — i z'i van delle dent, i z'i van delle z'onglie. — Dsé ! qu'uenou couèp Vincen gli flaque ! — Dsé ! qu'uenou souffluet énormou glie mande lou bouvié !

Accablante éran le bourrade — que qu'équieit décharjove à plan de pougne — mai lou Valabréguérou, pican avé la rapuedsuetò — cueme ina gréla dria oûtour de lui bondsi et rebonsi, — revougliuene cueme ina frânda. — Viquia, dsité, l'estoupin, gourin, que te breye.

Mai cueme ou tor l'échuena en arrà, — per mié pico soun ampougnérou — lou gagliari touchérou soudin l'arrape où flan ; — alla manière prouvànçala — te lou fiche derrà l'épala, — cueme lou blo dessi la polla, — et va pico le couète pueruelo où mia (della plagne).

— Amossa ! amossa la setéria — qu'avé ton mourrou t'o darbouno, — et suet t'ome la poussa, vermuenuò, mije et bâ ! — Prou de dsuere ! bête ignourànta, — i gnica que loù trà couèp que fan lotta ! — repond lou drolou, en qui s'anquichone — l'amor verin. Lou sang gli monte où bout delloù chavé.

Où se relève, lou vagnié, — cueme in daragon ; et fleur lutteur, — où riscou de peri où de vanjé son nom, — por si lou Carmaguérou souèvajou, et dsuena force et dsin courajou — merveglieuò per quell'ajou, — gli allonje dsan lou puetrou in mourtelou couèp de pin.

Lou Carmaguérou chancelle, où tote — per couto soun échuena vosta — mai à sou zié gniouloù gli semble ossuetou — qu'à soun antour tout vueroglie ; — la suo gliacia gli monte où mourrou, — et patafloù ! cueme ina tour, — tombe lou grand Ourrias, où muetan della lânda !...

La Cro ére tranquella et metta. — De pourlian soun étan-dsa — se perdsé dsan la mar, et la mar dsan l'ar blù : — loù cygnou, le marelle glisànte, — loù flaman alle z'ole de fù, — vegnian della cliarto merànta — saluyié lou long dellou z'é-tang, loù bio derrá belui.

Doù vaché la cavala blanche — tondsé dellou revou-ker-mès le branche ; — et vuède, loù z'étrié, loù grand z'étrié ferro — sounovan et balloutovan contra son ventre... — Breguigne incore et je te cràvou ! — Loù z'omou, yiore, brigand, te pou siantre — si alla canna où ban où po se Devon mesuro.

Dsan lou suelançou doù champeyajou, — lou vagnié dsin pié mère — équichove lou pétrò d'Ourrias érinto. — So la chamba que lou sorre — lou touchou gliuttove incore, — et per le lore et per le naruene — racove à grand flo in sang nar et mertri.

Trà coup vouçuet secoure — lou pié onglio dellou courbi-gliérou ; — trà coup dsin revuere-man, lou fi de Mère Ambroise — lou terrassuet si lou gravâ, — et lou vaché qu'écumove, — loù zié reboulo, retombove, — en souflan et badan cueme ina orruebla bouðreya.

— Loù z'omou, donc, fourban, — ne loù z'a po tout fa, ta mère ! — Vincenuet gli criiove. Alloù bou de Suelvaréal — vé, ve conto cueme uet ma pouogne ! — Vé t'en caché te z'ougne, — toun arrougnance et ta vergougne — où fon de ta Camarga, où muetan de toù vio !

Iquian dsuet, où lochuet la bétse férouje, — tel qu'in tondoù, dsan l'étroublou, — retsan entre se chambe in grand belié cournu ; — mai tant vitou gli fa chère soun abuet, — si lou ki gli mande ina tapa — et lou déglivre. Couflou de raje, — insuet et tout poussou, lou vaché sote et por.

Ina panso modsueta, — à travar champ lou percepuete ; —
où jettove de z'imprecacion ; urlan et fremuessan, — dsan
lou revou-kermès, dsan lou genuet — que chorche té?...
Aï ! aï ! où s'arrête... — Aï ! aï ! aï ! si la téta où brande —
son trayan terrueblou, et cour si Vincen.

Quand où se vuet so la lance, — sans revanje gniuet es-
perance, — Vincenuet pogliéssuet cueme où jour de sa mor :
— non que la mor gli seye dûra ; — mai ce qu'accable sa
natura, — i de se vâre la captura — dsin félon que la rûsa
ayié fa lou pli for.

— Trétrou, osario-tse ? gli fa à pena. — Et voulontoù cueme
in martsuerou, — se plante... Lïan, lïan, dsan loù z'obrou
cacha, — iziayié lou mos de sa métressa. — Se z'i vuere avé
granda tendressa, — cueme par dsuere alla pastourella : —
Muereglie, apinche-me, que je vo mâre per tsuet.

Oh ! bio Vincen ! de quella qu'oull'ome — soun oma ré-
vove incore... — Fé ta prière ! Ourrias tounuet soudin, —
dsuena voix impuetouyobla et roca. — Et où lou parcie de
son far. — Avé in for gemusseman, si la boche — lou pòu-
rou vagnié role de son long.

Et l'arba pleye, ansognia ; — et de se chambe terrouse —
le froumuet delloù champ fan déjà glioù chamin. — Mai lou
touchoù galoupove. — Où clior de gliuena, si lou grâva, —
tout en fuyan où gongounove, — queta no, loù loùp de Cro
van rire, à parâ festin.

La Cro ére tranquella et metta. — De pourlian soun étan-
dsa — se perdsé dsan la mar, et la mar dsan l'ar blû ; — loù
cygnou, le marelle glisante, — loù flaman alle z'olle de fû,
— vegnian della cliarto meranta — saluyié, lou long delloù
z'étang, loù bio derâ belui.

Et galopa, vaché, galopa, — que galoupara !... — Hup ! hup ! — gli criovan cueme iquian lou z'écliapérou vard — à sa cavala que chouriglie — delloù zié delle naruene et delle z'oureglie. — So la gliuena deja briglie — lou Ronou, endroumi dsan son gliuet découvar.

Cueme in pelerin della sinta Boma — que gni, de grepeyajou et de chalou — s'étend et s'andor où fond dsin ravin. — Ohé ! — l'entendâ-vous !... Ohé ! della troglie ! — Ohé ! Ohé !... en pont où en cola, — me passario-vous avé ma cavala ? — de loin lou capon criôve à trâ barquetérou.

— Vian vitou, vian, bon gornaman ! — repondsuet ina voix gouguenorda, — afin de vâre monto lou choulà della no, — entre le rame et l'épayetta — lou pésson freguiglian circule, — la péche presse, iquiet bougligue, — moun omou ! l'ûra é bouna... Aborda, aborda vitou.

En poupa lou celera s'assete. — La cavala, derrâ lou batsò, — nadove, lou glicou attacha all'estropa. — Et lou grand pésson, abiglia d'écoglie, — abandonan gliou borme bosse, — dou Ronou éboudeyiovan lou calmou, — et glisan, bondsuessian all'entour della prou.

Mâtre puelotou, done te gorda ! — La nè, i me semble devian bouitôusa ! — Et qué qu'ayié parlo, pié si ban, si la rama — tournuet mé se pleyé cueme ina sarmanta. — Izia in mouman que je me n'apercevou... — Ne porton in mové pé, vou dsou-je, — repondsuet lou puelotou ; et apré où se quésuet.

La viégliè borca chancelove, — dsiquet, dsuelo, gassougliove — dsin balan éfrayan cueme in omou fiolou, — la viégliè borca ère movése, — à méto periuèt éran le planche... — Tron de Dsè ! lou touchoù criuet... — Et s'arrape all'ampinta, et se léve éfraya.

Mai, so in'invuesueblà force, — la né toujours que mé se tor, — cueme ina sarpan à qui in potrou, avé ina piéra — a coupo l'échuena. — Méno, — perque té que le secoùsse? — Vous voulà donc que je me neyou? Insuet fuet alloù mousse — lou touchò, polou cueme in plòtro.

— Je ne pouyou pli métrisié la borca! — repondsuet lou puelotou. Alle se cabre — so muet et sote cueme fa ina corpa: — t'o tsouo quoquin, muesueroblou! — Muet!... Qui té que te zia dsuet?... Que Satan, — si iquian i vrà, avé son fourgon — me tsuère yiore où fond delloù z'abimou!

— Ah! contsinuyuet lou puelotou gliuevuedou, — i muet que me trompou, j'oubliyovou — qu'i la no de Sint Medor. Tout pòrou neya, — delloù gouffrou afroù, delloù revoù sombrou, — dsan quoque fond que l'éga l'ancaforne, — si târra queta no, dà revegni... — La longe poucission deja se développe.

Le viquia!... pòure z'ome ploùrouse! — Le viquia! suet la rueva piérousa — i monton à pié déchò: de glioù vaste gliuemounouse, — de glioù chavé fùtro cole — à groù degou l'éga troubla. — Dsan l'ombra so loù pùvou, — i chamuenon en ranche, avé in cierjou agliuemo.

Cueme i regordon le z'ételle! — Dou kichon de sabla que lou z'empruesonon — en arrachan glioù chambe contracté, iquian pòrou! — avé glioù bras blù, avé glioù tête — van la mana raste incore, — i z'èllou cueme ina tempéta, — que trocon lou batsò de qué rudou vaneyiajou.

Toujour quoquin de mé arrueve, — et monte, avé ardeur la rueva — cueme i bevon l'ar glimpuedou, et la vuya della Cro, — et la santsoù que vian delle recorte! — et cueme i trovon dou lou moveman, — en avuesan glioù vaste ploùre! — Toujour quoquin de mé monte della voirie!...

Izia de vié, de juénou, de fene, — dsuesié lou mâtre della rama..... — Cueme i épousson la fange et l'ourreur dou vuevié! — De forme décharné et berche ; — de péchoù que charchovan — d'aganto la lamproie et la perche, — et qui alle perche et alle lamproie an sarvi de champeyajou.

Và! avisa qué brù que cole, — inconsouloblou, si lou gravá... — I le belle juéne figlie, i le fouelle d'amour, — que, se veyan séparé — dell'omou omo, de désespoir, — an demando la retsuerada — où Ronou, per neyé gliou immense douloù !

Avuesa-le!... O pouèr puetounette ! — Dsan la brinsia dsueiafana, — palpueton gliou sein gni, avé in tel rolou, — so l'alga que le soglie, — que de gliou chevelura que voile gliou vioglie — à long flo, je dotou incore — si d'éga que ruegole, où le lorme amore.

Lou puelotou ne dsuessuet pli ran. Le z'ome — alla man tagnian ina flama, — et suivian alla meta, et plan lou ruevajou. — Vous ario entandsi voulo ina monche... — Mâtre puelotou! mai dsan l'obscuruetò, — ne vous semblon té po en recherche? — gli fa lou Camargérou, prê d'ourreur et d'épouvànta.

— Voua, i sont en recherche... Vâ! iquian pourou! — cueme i vueron la téta de choque lo ! — I chorchon le boune z'uvre et lou z'acte de fâ — que si la târra i semeniran, — épé où clior quand i passiran. — Druet qui apercevon ce qui espèron, — cueme où fré margé on vâ courre le feye,

I se percepueton : et, cuglia, — entre gliou man la bella ùvra — devian fleur ; et, quand per in bouquet i n'an prou, — à Dsé, avé joie, i lou fan vâre, — et vé le porte de Sint-Piàre — la fleur emporte quéquiet que la cuglia. — Dsan la gula della mor tombo, la téta reviria,

Insuet alloù neya Dsé lui mémou — donne in sursi per se racheto. — Mai so lou gouglià dou fîtou sombrou, — avant que l'oba se lève, — n'en viquia que tournaran s'ansevegli: — reniérou de Dsé, mije-pourou — tsuère-d'omou, trérou, troupio vermuenou.

I chorchon in'ûvra que lou sove — et i ne chopion po dsan lou z'ovou — que grand peché et cruemou, so forma de cogliou — van lou z'artèt gni se broncon. — Fin de meluet, fin de coup de trica! — Mai z'ellou, dsan la vaga que berle, — sans fin barbelaran lou perdon celéstou !!

Cueme in brigand à gnin recoudou, — Ourrias iquiet l'arrape où coudou: L'éga dsan lou batso !! — I ia l'agoutso, repond, — tranquiellou lou puelotou. — D'ardeur, Ourrias agote, et, zoù! travaglie — cueme in perdsi!.. De Trinquetoglie — lou Trevou queta no dansovan si lou pont.

Et zoù! agota, Ourrias, agota, — qu'agoutara!... La cavala, — vou rompre son glicou, fouella! — Blànca, qu'otse? — Otse pou delloù mor? gli dsi son mâtre, — lou chavé dressia d'effroi. — Et, sournaret lou gouffrou gliuequiedou — lou long dou derà bourdajou, afloque, bor à bor.

— Je ne sé po nado, capueténou!... — La souvari-vous la borca? — Non! — Incore ina vueria de z'ié, la borca tombe où fond, — mai della rueva van va et vian — la poucission que tant t'éfraye, — lou mor ne van mando ina moglie, — et cueme oull'a dsuet, la borca où Ronou s'anglioutá.

Et dsan l'obscuruetò lointéna, — et de lampie blaforde — qu'alle man delloù neya trambloton. — in long raion — dsuena rueva all'otra briglie cueme in éclior. — Et cueme où soulá que pointeye, — cueme in'éragnière que fuele — se lésse coulo lou long dou fi qu'alle jette.

Loù pechoù (qu'éran de Trevou) — où raiion clior que fa
ki-lèvo — se isson, et vitou-vitou se colon tout-de-long. —
Doù mià dell'éga que l'anmourelle — Ourrias avo mande alla
moglie — se man cruespé !... A Trinquetoglie — loù Trevou
queta no, dansfran si lou pont !

CHANT SUEZIÉMOU

LA SOURCIÈRE

All'oba, trà pourchatsé trovon Vincen dsan son sang, étandsi dsan lou désar della Cro. — I l'adsiyon alla brassia où mos de Falabrégue. — Dsuesgression : lou Fegliuebrou se recoumande à soù z'ami, lou Fegliuebrou de Prouvance. — Douleur de Muereglie. I porton Vincen où Trouù delle Fé, caborna delloù z'Espruet de no et abuetacion della sourcière Taven, charmoùsa de toù lou mo. — Le Fé. — Muereglie accompagne son castouri dsan le caborne della montagne. — La Mandragora. — Le z'aparuecion della cavârna : Louù Fufouluet, l'Espruet Fantastsicou, la Biyandsére douù Ventour. — Racontajou della sourcière : la Messa delloù Mort, lou Sabbat, la Saramanda, lou Gruepuet, la Bambarouche, la Choche-Viéglie, le z'Escarinche, lou Dra, lou Chin de Cambo, lou Baron Castsiglion. — L'Agnèt nar, la Chuéra d'or. — Taven chorme la blessura de Vincen. — Exaltacion et proufecì della Sourcière.

All'oba cliora se morie — lou chant clior delle boucharle. — La târra énamouro espère lou soulà, — vétsa de fré-chouè et d'oba, — cueme la figlietta que se fa anlevo, — dsan la pli bella de se robe, — attend lou Jouvançò que gli a dsuet : porton vitou.

En Cro trà z'omou chamuenovan, — trà pourchatsé que s'antournovan — de Sint Chamo lou richou, van yiére lou marché. — I vegnian de vendre gliouù troupio, — et, tout en fassan la cousetta, — si l'épala, alla coatsuma, — i pourtovan gliouù argent dsan gliouù roupe anvertouglià.

Quant tout-dsin-coùp : — Chet ! camaradou , — fa yin delloù trà. Dépà in mouman — i me semble voui souspuero dsan le briyère. — Hou ! fan loù z'otrou , i la clioche — de Sint Martsin où de Mossana ; — où betoù ban la Trémontana — qu'ajüete en passan le troche de revou-nin.

Cueme i se quésovan , delloù genuet — sor ina plinta que loù z-arréte , — ina plinta suet doulanta qu'alle navrove lou cœur. — Jésu ! Mario ! i firan toù , — i zia mé que mé ! et se segniran , — et tout plan plan s'achemeniran — de van le plinte vegnian toujours pli forté.

Oh ! qu'in spetoclioù ! Dsan le z'arbe , — si loù coglioù , avé lou vuesajou — abouchon perabo , Vincen eré étandsi : — la tàrra choupio outour de lui , — le z'anmeregüe ancharbougliuet dsuessuet dsuelo , — et sa chamise éssampeggia , — et l'arba ansognia , et son pétro fandsi !

Abandouno dsan la campagne , — avé le z'ételle per compagne , — iquiet lou pòrou juéne omou ayié passo la no ; — et l'oba umueda et gliuemuenoussa , — en gli pican , sile poupoune , — dedsan se vene merante , — gli revuecouluet la via , et gli ouvruet loù zié.

Et loù trà z'omou empréso , — quietiran tout dsin tems lou viouluet ; — et courbo toù trà , gli firan in crouet — de glioù roupe , qui dépleyiran — pâ entre toù lou priran — alla brassia , et l'adsissiran — où Mos de Falabrégou , van i ére lou pli pré....

O doù z'ami de ma juénesse , — vaglian Fegliuebrou de Prouvance , — qu'acouto , attantsuefou , me chanson d'otrou tems : — tsuet que so , o Roumanigüe , — treno dsan te z'armouniye , — et loù pleur delloù puplou , — et lou rire delle figüette , et le fleur doù printems ;

Tsuet que delloù boué et delle revâre — chorche lou sombrou et la fréchou, — per ton cœur consumo de révou d'amour, — fier Obanay! et de te z'ouère, — tsuet, Crousiglià, qu'alla Touloubra — fé mé de renom, qu'alle n'en recouvre — de son Nostradamus, l'astrologou sombrou.

Et tsuet avo, Matsé Anselme, — que, so le treglie de te tonne, — avise, pensuefou, le juéne figlie atreyànte! — Et tsuet, Poulon, fin roglion; — et tsuet, lou pòrou païsan, — Tavan imblou chansounérou — cueme loù mourglet brun qu'apinchou ton piouchon!

Et tsuet avo, que dsan loù débourdaman della Durànce — trempe incore te pensé, — tsuet qu'à noutrou soulâ choffe lou français, — moun Adolfe Dumo : grandsa, — quand pâ Mueregliè s'é lancia — loin de son mos, nova et candsueda, — tsuet que l'o dsan Paris, meno per la man.

Et tsuet enfin, de qui in vent de flama — ajute, amporte et fouéte l'oma, — Garcin, o fi ardan doù maricho d'Al-lens!... — Vé la frueta bella et mâra, — o vous toù, à mesura — que j'escaladou moun oteur, — aéro mon chemin de voutra sinta alâna!...

— Mâtre Ramon, bonjour! dsuessîran — loù pourchatsé, quand arriviran; — ne z'ont trouvo, boune gent! qué pòrou juene omou — pourliàn dsan la lànda; — vous pouéde charché de pate fuene, — car oull'a in bio trou alla pétruenta! — Si la trobla de piéra alor poson Vincen.

Où bruet della malamparò, — Muereglie accourt, éperdsa, — alle vegnié doù jardin et si l'anche tegnié — son planpâna de z'arbe; accouron — toù loù z'omou que labou-ron... — De Muereglie, en l'ar loù bras se levon; — Mère de Dsé! pâ cherle, et son panâ tombe.

Vincèn ! mai , que t'an té fa, boune gent — que t'ésse tant sogniou ? De son bounamì — relevè alor douceman la tэта , et in bon mouman — l'avise, metta , constarno , — cueme rásda per la douloù , — De lorme grouesse et rapuede — eunondove en mémou tems le legére émuenànce de son sein.

Dell' amouroussa puetsouneta — Vincen recounéssuet la menotta ; — et dsuena voix merànta : Oh ! dsuet-é , ayé puésé ! — j'é de besoin qu'ou m'accompagne — lou bon Dsé , car je sé bian à plindre ! Lésse bagné ta gorge , — dsi Maître Ramon , dsin pou d'éga de griota.

— Oua , bà lou vitou , qu'iquian remonte , — repruet la jouvàncella. Et promta , — arrape lou floscou ; et degou à degou , — en gli parlan lou fésié bére , — et gli leveve lou mo l'étrou. — De parà moleur Dsé vous deglivre , — Vincen coumance mé , et vous paye de tout.

En refandan in'anmereglie , — je l'équichovou si ma pétruena , — quand lou far m'échappe et me pique où sein. — Où ne vouçuet po dsuere que per là — où s'éré batsi cueme ina gréla.... — Mai sa parola , de là méma — revegnié vé l'amour, cueme la monche où mier.

— La douloù , où dsi , de voutron vuesajou — mé que ma plaie m'é-t-amora ! — ce que j'ayin coumancia , lou jogli canotso , — i fo donc parà-té , qu'ou ne se fignéssàse po , — et que la trena se n'arrache ! — Per quand à muet, Muereglie, je sé — que de voutrou n'amour , j'arin vougli lou vâre amplire.

Mai tenâ-vous iquiet ! ... que je veyou — voutrou zié dou , et que j'y bevou — la via incore in brison ! Je ne vous , demandou po mé — Je vous demandou si vous pouyio fére quoqueran — per lou vagnié : — j'é liian mon pourou vié père — qué ésquinto per l'ajou , et mor per lou travâ.

Muereglie se désoulove... — Doù tems , allè lou love pomin , — et glin de charpia étruepe lou veloù , — d'otrou vitou landon vé l'Alpuena — charché le boune z'arbe. — Mai si lou coup Jonemarie : — Où trou delle Fé , où trou delle Fé pourto-lou.

Mé la plaie é dangereùsa — mé la sourcière é puessànta ! — Zoù donc ! où pertsi delle Fé , alla comba d'Anfan , — quatrou lou porton.... — Dsan le borme de roche — que formon la chàna delloù Baux , — dsan in andruet que la talouruena — ànte , et qu'en vuerouglan morquon lou sacres.

Entre le troche de roumanuet , — à fleur de roche , in trou se cache. — Liian dedsan , en dépà que lou Sint Angelus , — en l'ouneur della Vierge , pique — lou bronsou clior delle baselique , — liian dedsan le Fé antsique , — per toutems , doù soulà an fui lou traglissemán.

— Espruet legé , muesterioù , entre la forma et la matère — alle z'errovan , où muetan dsuena limpueda brinsia. — Dsé le z'ayié fa mià terréstre — et femegliuene , cueme per étre , — l'oma vuesuebla delle campagne , — et afin d'apru-evo la souvageri delloù proumâ z'omou.

Mai , suet bió éran — lou fi delloù z'omou , que per z'èllou le Fé s'anflamiran : — et , le fouèlle ! où lieu d'élevo lou mourtèlou — vé lou celéstou z'espoçou , — passioùné de netre passion , — dsan netrou n'obscur destin , — cueme de zizio charmo , tombiran dell'omoudò.

Dsan la gorge étrâta et raboutoussa — della cavarna sombra , — lou pourtérou pomin ayant lèssia Vincen — se dévalo per coulada. — Avé lui , dsan l'obscur viouluet — ne s'avanturuet que Muereglie , — recoumandan soun oma à Dsé , chamin fassan.

Où fond dou poui que lou charreye, — dsan ina grotta vosta et frâda — i se troviran ; et , souletta où bio muetan , — et dsan lou sonjou angnioulo , — Taven la sourcière, achi-cha, — tegnié in'épia d'avâna fouëlla... — Et trista nese-néque tout en l'avuesan :

— Pôrou brin d'arba sarviobla ! — le gent te nomon blo dou diablou — muemounove-t-eglie , et t'esse yin delloù signou de Dsé ! — Alor Mueregliè la saluye ! — et cueme alle antenne, émia, — lou moutsuefou de gliou vegnia, — la sourcière sans levo la téta : — Je z'ou sayien !

E péssan sa voix chevrotànta — s'adresse mé all'avâna-fouëlla : — Pôura fleur de gazon ! i te fouoglie et tou bourgion , — que lou troupio tout l'an champeyon , — et, iquian pôrou , mé i te chopion , où mé te z'épiuet épion , — et t'abiglie de vard tant lou Nor que lou Miéjour.

Taven iquiet fuet ina posa. Dsan ina coukiglie de gliuemace — in puetsuet faron cruemove , et fésié roujeyé — le paroi umuede della roche ; — si la fourchetta dsuena broche — iziayé ina groglie , — et còuta-à-còuta — ina poula blanche, avé in grevet pandoulo.

— Qui que vous féso , dsi la sourcière — suebuetaman et cueme fiola, — eh ! que me fa-t-é ? la Fâ chamuene lou zié sarro , — la charuetò porte in bando , — et ne s'ecorton po della résse.... — Canotérou de Valabrégon , — te siantse fâ ? — Je me siantou ! — Anreye mon seglion !

Ampréssia cueme ina louva — qu'avé sa coua se ba lou flanc , — per in pertsi dsuesparâ la sourcière. Stupéfa, — lou Valabrégan et Muereglie — van apré là. Davan la viéglie — s'entandsé dsan l'orruebla bruma — vouleto la groglie , et la poula glioussié.

Dévalo vitou , qui deja l'ûra — de se centsiro de mandragora. — Et vitou , en rampeyan , en setrénan , couplou — ne s'ecartan po glin dell'otrou , — i van alla voix que louè commande. — Dsan ina grotta incore pli gràn da — vegnié se rélargi l'infernal couloir.

— Viquia ! Taven gliou fa signou... — O planta sinta de mon segneur — Nostradamus ! rampò d'or , boton de sint Jousset , — et verge magica de Mouïse ! — s'ecriueye-t-eglie ; et dell'arba que je vous dsou , — crintsueva , alle couronuet le juete — avé son chapeluet qu'à juvenon gli pousuet.

Pà se levan : I l'ûra , i l'ûra — de se centsiro de mandragora ! — della plànta créssia dsan la fànta douè roc — alle cuglie trà rejuete : se n'en couronne là , lou juénou omou , la juena figlie... — Avàn toujours ! — Et alle s'anforne — Ardànta mé que jamé , dsan le cavueté sombre.

Avé de gliumière si l'échuena — per écliairo l'oscuruetò , — ina troupa d'escarbo ghiou chamuene davan. — Juéne gent ! à tout chamin de gloire — izia sa traverso de purgatoire.... — Aça ! courajou ! douè Sabbat — ne von yore , aï ! aï ! aï ! franchi louè z'ébravajjou.

Alle n'ayé p'incore sarro la gorge , — in'ûra forta louè remouche — et gliou cope lou souflou , subuet : — abouchon-ne ! Delloù Fouluet viquia lou trionfou ! — Cuem'ina mio couflo de gréla , — so le crypte posse inombroblou ? — l'essim vagabond , gliapissan , revougliuenan.

I posson ; et trampo de suo fràda ; — louè trà mourtel sian-ton gliou tempe — Vento , barcelo per l'ola delloù fantomou , — gnia et frada cueme in glià. — Allo pli loin pico louè tené brou , — Taven criuet , banda bourria — Isse , achicheblo ! isse où garò vous de davan !

Oh ! lou vuelin ! lou z'esbrouférou !... — Et dsan lou bian que ne poyon fére , — dsuère pâ qui ne fo ampleyé tel engeance ! — car, oua , de mémou que lou medecin — souvent tsuere lou bon douè pïrou , — per la vertsu delloù sourtsuelejou — ne forçon , nous , lou mo à épegli lou bian ;

Car ne sont le sourcière ; Et point de chouse — qu'à ne tra vuya raste cacha ; — et van lou coumin vâ ina piéra , in fouet , — ina maladsi , ina partse , — ne détrion , nous , ina force , — que dsan sa pegliotta se tourmante , — cueme so la juena in vin nouvio que bâ.

Parcie la tsuena : la boisson — n'en jagliuèrà touta bi-glianta ; — découvre , si te pouè , la clio de Saloumon ! — Porla alla piéra dsan sa lingua , — et la montagne à toun arànga , — dévolara dsan la vallé !... — Et toujours descen-dsan le cavarne della montagne.

Ina puetsueta voix , magliuena — cueme in cri de chadri , — alor gliouè fa : hoï ! hoï ! la coumère Tavan : — Vuere lou tour ma tanta Jona , — vuere lou tour et pâ devertoglie , — la no , lou jour , son fi de lena ; — et alle crâ fuelo de lena ; et ne fuele que de fen !

Et zoù ! ma grand ! que lou tour vuere ! — Et pâ ; en l'ar , de rire et de rire !... — Tout cueme que rene in pouglian détrio. — Que t'é quella voix que porle , — et que de fâ ri et que de fâ châte ? — demanduet Muereglie en tremblan.... — Hoï ! hoï ! en repetan son rire acoutsuemo ,

Fuet la voix enfantsuena , — que té quella suet joglià fi-glie ? — Ah ! lèsse , puetsueta motria , que je soulèvou ton mouchoù — Lèsse que je soulèvou.... Izia-té de zoùla-gne — desso , ou de grenade ? — Et la pouèra efan delloù champ : — Aï ! allove crio. Tavan gli fa vitouè : Chet !

N'aye po pou ! itsin diabloutsin — ranque bon à fère de gniche — I quell'écervelo d'Espruet-Fantastisou : — quand dsan se boune où se devuene , — où te va couvié ta cuesuena , — trueplara lou zuet de te poule , — poussara lou gavio (où fù) et vuerera ton ritsi.

Mai qui gli prenne in caprucee , — te pou dsuere adso !... qu'in broùgion ! — Dsan toun oula , où z'i flanque in cartéron de so , — oull'ampache que ton fù s'agliueme , — vêtse te couché ? où tsuet ta lampie ! — voutse allo à vépre à sint Trofume ? — où cache où te fane tou z'abuet de Dsuemanche.

Ta ! ta ! vié cro , ruebla te pointe ! — l'entandâ-vous la tagniola mo gréssia ? — gli replueque vitou l'espiégliou , oua , carcan , — la no quand dormon le figliette ; — je tsuerou plan-plan — gliou couvarta ; je le z'apinche , gniuet et rebondsuet , — et que , fouelle de pou , s'accoron en prian.

Je veyou gliou dué coupelle — que van et venon , palpue-tante ; — je veyou ... Et l'Espruet se n'allove pourliian — avé son rire So le grotte , — Le sourcellerie choumiran ; — et dsan le z'ombre et lou suelance — on entandsé dégouto si lou sol cruestalin ,

Dégouto le fueltracion delle vouite , — et ranqu'iquiet de mouman en mouman. — Et viquia , pueruelo , dsan l'ueman-sueto nâre , — viquia qu'vena granda forma blanche , — qu'ère asseto si in ban de roche — se levuet drâta , in bras si l'anche. — Vincen cueme in quiéron , uemoubuelou de terreur ;

Et si iquiet mémou ayié poui être — in percepiciou , d'épouvanta — Muereglie se z'y jettove dsin sùl élan. — Que voutse , — s'écryuet Taven , long galavor , — per que ta teta se balance — cueme in pûvou ? ... Mou drigliou , — fuet péssan où couplou qu'a la mort dsan lou z'ou.

Vous ne counéssié po la Biyandsére ? — si lou mont Ventour (qu'é sa sella) — quand i la veyou, d'en bo, per in long bourra blanc — le gent la prenon ; mai, o potrou — vitou, vitou que voutre feye s'antruémon ! la Biyandsére de moleur — amosse outour de là le gniolé barruelànte ;

Et quand i gnia prou per la biya, — si lou quichon, le manche retroussé — et avé fureur, tape et retape : à bro, — n'en tor la résse avé la flama, — et si la mar que monte et brame, — alla gorda de Netra Dama — loù polou marin recoumandon gliou prou !

Et lou bouvié de-vé l'étrobla — chasse... In épouvantou blou tumultou — gli arréte tournomé la parola entre dent : — et de miola de catamiola, — et de brandaman de gliuequiet, — et de pioglieman, et de parole — à méto dsuete, et van lou diablou soufluet entend.

Dzi ! dzi ! poun poun ! que té que pique — si de pérole fantastsique ? ... Et d'étrupeman ; et de rire, avé de z'équicheman — cueme de ferre abîmo — dsan loù mouman de gliou còuche ; — pâ de boglieman, pa de bramade, — et zoù ! de crioglieri et de z'èssiadiade !

Tandà la man, que je vous arrapou ! — et prenà gorda qu'alle s'échappe — la courouna magica que vous centsire lou front ! — Et dsan gliou chambe iquiet s'anvueroglie — cueme ina cayouno que se soglie : — yin criuet, yin jape, yin rene, yin soufle — so in lancié de nà quand la natura dor.

Per ina no vantoùsa et cliora, — quand loù chassou où fallo — secouyon le ronze tout lou long delloù riou, — insuet possera et gnioque — déssoudo dsan gliou gliuecote, — ébravaja, porton per bande, — et avé in brù de soufluet s'ambourson où fuelor.

Mai alor la charmeresse : — I ! mo-vuevante sòtarelle !
 — Arri !... Moleur à vous !... loin de muet ! — Et chassan
 la chourma impura , — avé son grevio , dsan loù tenébrou
 — alle jettove de cerchiou , de figure , — de resse gliumue-
 nouëse et couleur de Kermès.

Anfourno vous dsan voutre caborne , — artsuesan de mo!..
 que vous detorne ? — Alloù z'églion de fù que picon vòtre
 char , — ne siantâ-vous donc po que si l'Alpuena — lou soulâ
 ròù incore briglié ? — Pendoulo-vous où coin de rouché ! —
 per le ratapene itsincore tro clior....

Et de toù couòto i s'évarchovan , — et loù brut pou à pou
 moulovan. — I fo vous dsuere , où couplou dsi alor Taven,
 — que delloù fantomou iquiet i lou repère , — tant que si
 le z'ètrouble jone , — lou jour lèsse tombo sa manna ; —
 mai ina vâ que l'ombra étend son drap de mor ;

Iço quand la Viéglie ueruetò — mande à Fevrié sa regue-
 nada , — dsan le z'églieëse désarte et sarro à trà tour , — n'allo
 po fene tardsueve , — lou front pendan si ina sella , — resto
 andourmiuet !... Alla brinsia — vous pourriò vare le ca-
 dette se sèlevo tout-òutour ;

Et s'agliuemo lou gliumuenéroù ; — et , cousi dsan glioù
 suérou , — loù mor , yin-à-yin , s'allo bettere à juenon ; —
 in prétrou , polou cueme z'èllou , — dsuere la messa et l'E-
 vangilou , — et le cliòche de z'elle-même — à grand bran ,
 plòuro de clior avé de long souspuer !

Parlo , parlo-n'en alle z'èffrai ; — dsan le z'églieëse per bére
 l'uïlou — delle lampie , quand , gliuevar , alle dévolon doù
 cliouché , — demando glioù si je vous màntou , — et si lou
 cliarjon que sar l'oficiou , — que bettere lou vin dsan lou ca-
 lice , — ne po souluet d'envia alla ceremouni !

Iço quand la Viégliè ueruèto — mande à Fevrié sa reguegnade, — potrou, si vous ne voulá ébouruofò de pou, — resto sèt an, le chambe ràde, — charmo, iquiet van vous éssò avé vòtre feye, — rantro moins tor dsan vòtrou cliadò, — potrou ! lou Trou delle Fé a abado touta sa voulò.

Et dsan la Cro, à quatre patte — où dsuena voulò se z'i rend — tout ce qu'a fa lou pacte ; et, per lou viòluet tourdsi, — lou Majuecien de Varuegoula, — et lou sourcié de Fanfaruegoula — van vegni dsan lou sarpouluet, — en frandouglian, bére alla tossa d'or.

Vàde ! cueme dâson le garrigue ! — En fremuessan dell'ambignon, — deja la Garamoda attend lou Gruepuet... — Fi ! la gagniuepa andiablo ! — Gruepuet, mor la charougne — et étruepa-gli le bouoglie à coup de grife... — I dsuesparâsson.... Lou viquia mé que fan orreur et baccanal !

Quella que, lian, décampe — târra-à-târra dsan le *tithy-males* — cueme in voleur de no que s'ansove en se béssan, — i la Bambarouche mourrounére. — Entre se longe z'arpie — et si sa tétaournò — alle emporte de motri, gni et plou-ran.

Illo, vâde-vous la Choche-viégliè ? — Per lou cournuet della chamueneya, — alle descend en cachetta si l'éstouma en suò — dell'andourmi que se ranvase ; — mûuet, où s'iacroupâ ; — l'oprêsse cueme ina tour, et gli enchevêtre — de sonjou que fan orreur et de révou doulourò.

Entandâ-vous désàngouno le porte ? — Lou z'Escarinche couron la campagne ; — la campagne lou *Marmal*, lou *Barban*... Dsan la lânda, — i fan nar ; jesqu'à mémou le Cevénne, — avé gliou ventre de talòruene, — Lou Drac accouron per douzenne, — et en passan, pataflò ! détsolon lou mos.

Qu'in trafuet ! o gliuena , o gliuena , — qu'in mol-ancoutrou te courrouce , — per dévalo insuet roujou et lorjou si lou Baux ?... — Prend gorda où chin que jape , — ô gliuena fouella ! s'où t'arrape , — où te gouliera cueme ina foyasse , — car lou chin que te reglique é lou chin de Cambal !

Mai que brande cueme iquian lou revou-vard ? — Aï ! i sont tourdsi cueme de fougère ; — et delloù fû Sint-Elme , sòtan , vertouglian , — ressote la flama tourdsa ; — et de trapuetaman , et in bruet de cliouchette — fan resouno la Cro viérousa — Lou galo anraja douè Baron Castiglion .

Rouchou , déssoufflò , sufoucò , — s'ère arrètò la sourcière Bossinca . — Mai soudin : Kiri-vous , fuet-eglie , avé lou devantà , — Kiri l'oureglie et le poupoune ! — qte l'Agnet nar ne z'appelle ! — Qui donc ?... que l'agneluet que brame ? — dsi Vincen . Mai là : Oureglie sourda , et d'o !

Moleur , içuet , per qui prend in bechuet trebuche ! — Mé que lou po della Sambuca — é dangerouè lou po douè nar Cournu . — Cueme yiore vous venâ de l'entendre , — ouèll'a in accent douceroù , in tendrou bramaman — que vous atuere alla descenta . — Où Crétsan imprudent que se vueron où bruet ;

Où fa glire l'empirou d'Erodou , — l'or de Judo , et indsueque la ploce — van la Chuéra d'or fuet per lou Sarrasin — anterro . Jesqu'à gliouè mor ; — i monzon la Chuéra tant qui vouolon ; — mai all'agougni quand i rolon ; — que pessan i fan demando lou sacraman dsuevin !

L'antenuet nar glou rueposte — avé ina froutoè si le couète . — Et pomin , et pomin , alloù tems que ne sont , tems mové , — couëturo per la mourdàre de tout viciou ; — combian d'ome seche et affamo de gain , — Hélas ! que mordon à son piéjou , — et qu'alla Chuéra d'or fan fumo gliouè encen !

Iquiet lou chant della poula — trà coup perciuet la bruma.
— Dsan la treziéma grotta, alla fin delle fin, z'efan, — ne
sont arruevo ! dsi la viégliè. — Muereglie et lou vagnié, —
so ina granda chamueneya, — vïran sèt mueron nar se
choûfan alla fouyére.

I vïran, où muetan delloù sèt matoù, — in'oula de far où
cuemocliou ; — i vïran doù daragon en forma de tsueson,
— que racovan à plena gula — dué flame blûve où ki dell'
oula. — Per cuesueno voutra biglià, — vous sarvié de qué
boué, ma grand ? — Oua, mon garçon !

Brile iquian mié que gin de biche : — i de cepe de vigne
soûvage. — Mai Vincen, brandan la tэта : « De cepe, — de
cepe, vous z'où voulâ dsuere.... — Mai dépachon-ne, qu'ine
po per rire. — Ina granda trobla de pourfire, — où centre,
épanouissié son lorjou contour.

A poucission et blancheyioûse, — muele couloune, dia-
fane — cueme loù gliaçon que pandolon delloù couvar, —
dsiquiet porton, per allo courre — so le raje delloù revou
— et le fondacion delloù tero, — uemanse galeri que le Fé
an-t-ouïvarte

Pourtsicou majestuoù qu'anvertoglie — ina lueur nebu-
loûsa et vaga ; — meravigliou antre-mécliajou de temple, de
paluet, — de péruestsuelou, de labuerinte, — cueme n'en
tagliran insuet — gniuet Babuelouna, gniuet Courinte, —
et qu'in soûflou de Fé dsuessuepe, quand i gli plait,

Iquiet le Fé vuerevoglion : — cueme de raïon que trem-
bloton, — avé loù chevâglié qu'alle z'ansavarïran le z'otre
vâ, — contsuenuyon la via amourouïsa, — dsan le leye
ombrouïse — de quella tranquiella chortrouïsa.... — Mai,
chet ! pé alle pére que s'anvertoglion d'ombra !

Deja préta, l'enchântarella — tantoù dressové si la tэта, — tantoù perabo béssové soù bras gni. — Si la granda trobla de pourfire, — cueme Louren lou sint martsuerou, — ére couèlia sans ran dsuere — Vincen lou vagnié, avé sa plaie où bustou.

Éxalto, granda — per l'espruet que la travaglie — et dsin vent proufésicou gli cofle la gorge, — Taven dsan l'oula que déborde — à grouù biglion ; — plonge ardi l'écumàre. — A soun entour, loù mueron fésiàn lou rondeluet.

Venerobla, avé la muextura ; — la sourcière della man goche — ébigliànte à Vincen sa poitruena débrogia ; — et loù zié fixe, n'en conjure — la doulourosa blessura, — en muemounan à voix bossa : — Crist é né ! Crist é mor ! Crist é ressusçuetu !

Crist ressusçuetara !... Métressa — cueme alle fouré la granda tsuegressa — qu'alonge apré la chasse, in coup d'arpuet où flan roù — de sa tremblànta vuetsuema, — si loù vuescérou palpuetan — insuet la sourcière alor imprueme — trà vâ avé l'artèt lou signou della crui.

Et de sa gorge, désourdounaman, — la parola débònde et troque — alloù pourto bourrassouù dell'avegni : — Oua, où ressusçuetara ! j'ouù creyou ! — della congluena entre le ronze — et le piére, liian je lou veyou — que monte, avé son front que sogne à grouù degout.

Et dsan le ronze et dsan le piére — où monté souluet ; sa crui l'acable... — Van té, per lou tourché, Verougnicà ?... Van té — qué brov'omou de Çueréna, — per lou relevo quand où s'afesse ? — Avé soù chavé détreno, — le Mariye plegnànte van sont-eglie ?... Izià pò ran.

Et dsan l'ombra et la pòussa — avo richou et avo pòurou — l'avison monto, et dson : Van té qu'òu vâ , — avé sa pòutra si l'épala , — quéquiet lomout , que toujours gravi ? — Sang de Caïn , ome charnoùse , — per lou poutère de Crui i n'an puedo, po mé.

Que si vésian dsan la louza — in chin aquérouno per son mâtre !... — Ah ! race de Juif , que mord en fureur — la man que te nourrà , et, courbo , — gliche quella que t'érinte , — dsan la moila de ton non d'échuena — (te zoù voù) dévalaran lou fremiouljou d'ourreur !

E ce que piéra deviàndra pòussa... — et dell'épia et della dorse — lou charbon amor va éfrayié ta fam... — Oh ! que de lance ! oh ! que de sobrou ! — Si quenou quichon de cadovrou — veye-jou bondsi l'éga delloù ravin !... — Paçefie te vague , o mar tempetoùsa !...

Aï ! de Piàre la borca antsica — alle z'opre roche van alle pique — s'é-t-écliapo !... Oh ! vâde ! lou mâtre pechou — a doumueno l'onda rebèlla ; — dsan ina borca bella et nova — où gogne lou Ronou , et rebondsi — avé la crui de Dsé planto où tsuemon !

O dsuevuena rèsse de Sint Bernor ! uemansa — éternèlla et subluema clémence ! — Je voyou ina târra nova , in soulâ que rejoui — de z'ogliuevoùse en frandoglie — davan la fruita que pendole , — et si le jarbe d'orge — louù mæssounâ aquebi que teton lou barueco.

Et dévoilo de souù bourra per tant d'exemplou , — Dsé é-t-adoùro dsan son templou.... — Et la sourcière delloù Bo , iquian dsuet , avé lou dá — alloù doù z'éfan montre in viouùluet — qu'in fi de jour où bout se cole — megni , megni.... i porton vitou — et la gougne éfaro et courban lou coupuet.

Desso târra, où Troù de Corda — lou bio couplou enfin
aborde ; — i remonton où soulâ.... Requiran lou rouché —
de se ruine et de sa viéglonge, — Mont-Majour, l'abeya del-
loù moinou, — gliou z'aparâ, cueme dsan in sonjou. —
I s'embrasson et gognon la joncheya.

CHANT SÈTSEMOU

LOU VIÉ

Lou vié vagnié avé soun efan, asseto davan l'échalà de gliou cabana, trenon in canotso. — Paisajou delloù bor doù Ronou. — Vincen dsi à son père d'allo demando Muereglie en mariajou. — Refus et remontrance doù vié. — Vincenetta, seur de Vincen, per édo son frère à touché Mâtre Ambroise, conte l'uestoire de Suelvestrou avé d'Alix. — Dépor de Mâtre Ambroise per lou Mos de Falabrégue. — L'arruevo et lou goûtò delloù méssouná. — Mâtre Ramon. — Lou labouër. — Recî d'Ambroise, reponsa de Ramon. — La trobla de Nevoué. — Muereglie décliore soun amour per lou fi doù courbigliérou. — Courrou, imprecacion et refu delloù paran. — Indsuegnacion de Mâtre Ambroise. — Napouléon et le grande gârre. — Ampourtaman de Mâtre Ramon. — Lou souëdor labourérou. — Frandoglie delloù messouná all'entour doù fù della Sint Jan.

— Je vous ðsou, père, et vous redsou — que je n'en sé fouè ! . . . Creyié-vous que je riou ! — en fixan souè zîé troublò si Mâtre Ambroise, — fésié Vincen à son vié père. — Lou muestral, puessan courbérou — delloù yio pùvou della contro, — alla voix doù juén'omou apondsé souè z'urlaman.

Davan sa mésounetta doù Ronou, — lorge cueme in crà de nui, — lou vié, si 'na tronche d'orbrou, ére asseto all'ouïri, — et ploumove de riorte ; — lou juénou, achicha si la porta, — entre se man adrâte et forte — pleyiove en canotso quelle verge blanche.

Lou Ronou, anmagliuecia per l'ûra, — fésié cueme in troupio de vache, — courre se vague trouble alla mar ; mai iquiet, — entre le touche d'anmereglie — que fésian all'ouïri et ombrajou, — in gouglià d'éga amblûvo, — loin delle z'onde, plan-plan vegnié s'amero.

De bièvre, lou long doù gravà, — roujovan delle vourzuene — la pegliotta amora ; liian à travar lou cruestal — doù calmou contsuenuyel, — vous apercevâ le brune louïtre, — barruétò dsan le fonsioù blûve, — alla péche delloù pésson, delloù biè pésson argentò.

Où long balan doù vent groussérou, — lou long de quella rueva le lardene — ayan pendoulo gliou gni ; et gliou pitsi gni blancheyiou — tsissia cueme ina roba mouola, — avé la vouata, qu'alloù pûvou blanc — l'izio, quand i sont fleri, robe, — bougligon alle bronde de varne et alloù fla.

Roussa cueme in tarteglin, — ina alâta juéna figlie, — dsin lorjou chapueron étandsé lou pluet, — trempo d'éga, si in figâ. — Le bétse della revâre, — gniuemé le lardene delle vorze — n'ayan po mé pou de là que delloù jonc tremblan.

Iquiau pourou ! i ére la figlie — de Mâtre Ambroise, Vincenetta. — Se z'oureglie, persouna incore ne le z'ayié percio ; — all'ayié de zié blû cueme de perloce — et lou sein à pena enflo ; — épuenoussa fleur de copra — que lou Ronou amourou omove à écliaboussié.

Avé sa ruda borba blanche — que gli tombove jesqu'à le z'anche, — Mâtre Ambroise à son fi repondsuet : « Tartavet, — i bian seur te lou dâ être, — car de ta gorge te n'esse pli mâtre ! » — Per que l'onou se viorte, — père, i fo que lou pro fésse rudaman bio !

Mai que sar-té tant de parole ? — Vous séde cueme all' uet !... Si alle.allove en Orglie, — le figlie de son tems se cacherian en ploûran, — car apré là i ian rou lou moulou... — Que repondrio-vous à voutron drolou, — quand vous souïri qu'alle m'a dsuet : Je te voulou ! — Ruechesse et pouretò ; — téta fouèla, te repondran.

— Père, partâ de Valabrégue ; — allo où Mos delle Falabrégue, — et tout de suite ! à se gent raconto tout cueme i iuet ! — dsuete-gliou qu'on dà fère attencion — si l'omou é brovou et non s'ouïlle pourou ! — Dsuete-gliou que je sé bueno, — émayenché le vigne et labouro le cré.

Dsuete-gliou mé que gliou sié couble — so mon gouvar, crûsaran doublou ; — dsuete-gliou que je sé omou à respeto lou vié ; — dsuete-gliou que, s'i ne seporon, — per toujours i sorron netrou cœur, — et tant muet que là, i ne z'antâr-ron, !... — Ah ! fuet Maître Ambroise, tése juénou, iquian se vâ.

Iquiet i l'uet della poula blanche ! — inquiet i lou *lucre* si la branche ! — dell'avé te serio jouyiou : te la souaré donc, — te gli proumetré la pougne sicrò, — te gemueré jesqu'ou sepulorou... — Te ne verré jamé vegni lou *lucre* — se pouso si ton dà, car te n'esse qu'in galapia.

— Mai d'être pourou i donc la pâsta ? — Vincen en s'égruisan la téta — s'écriet. Mai lou bon Dsé qu'a fa de chouse insuet, — lou bon Dsé que vian m'excliure — dou souluet bian que me rende alla via, — i té justou ?... Perque sont-ne pourou ? — perque, dou vignoblou charja de résin,

Lou z'in cûgion touta la fruita, — et d'otrou n'an que la juena déssecha ? — Mai Ambroise tout-dsin-tems levan lou bras en l'ar : — Trena, vé, trena te rejuete, — et leva iquian de ta çarvella ! — — Dépâ quoura la javella — reprend lou méssounâ ?... Lou lombri où la sarpan

Adonc pouè dsuere à Dsé : Perotrou , — que ne fésio-tse de muet in ostrou ? — Perque dsuera lou boù , ne m'o-tse po fa bouvié ? — à lui lou gron , à muet la poglie !... — Mai non moun efan : movése où gué , — toù , soumâ , tenon glioù voie.... — Loù cin dà della man ne sont po toù parâ.

Lou Mâtre t'a fa larmisa ? — tsan-te pésueblou dsan ta tanta gnia , — bâ ton raiion de soulâ et fé ton gramaci. — Mai ne vous é-je po dsuet que je l'adorou — mé que mon Dsé , mé que ma sœur ? — I me la fo , père , où suenon je mârrou !... — Et cueme per évarché loin de lui l'oprou soucuet.

Doù long doù flûvou que ronfove , — lui en couran se decouflove. — Vincenetta , la sœur , en plouran alor vian , — et gli fa où vié courbigliérou : — avan de demarcouro mon frère , — acouto-me , père , ! i z'iyé in labouroù — alla ferma van je sarvéssien , amourò cueme lui ;

Oùll'ére della figlie doù Mâtre , — Alix ; lui , i gli dsuesiàn Suelvéstrou. — Où travâ (tant l'amour l'avié fa courajou !) — Ere in loup ! en touta oùra abuelou , — avoriou , matsuenoù , douçuelou , — Loù mâtre , allo , dourmian en repou. — In matsin. — avueso , père si ne po fochoù !

In matsin , la fena doù mâtre — ent'andsuet parlo Suelvéstrou : — Où contove en cachetta soun amour à Alix. — A dsino , quand loù z'omou entrîran — et qu'alla trobla i se virîran , — loù zié doù mâtre s'atsuesîran : — Trétrou ! dsi , tsan ton comtsou , et possa , je t'é vâ !

Lou bon voluet partéssiuuet. Ne z'otrou — ne ne z'apinchon lou z'in loù z'otrou , — mocontan , abravo dellou vare chassié. — Tra semane , dsan le dérompade — ne lou viran rouëdaglié — alloù z'alentour della bastueda , — tout dévario , mornou , avalo , mo vetsi.

De vâ étandsi, de vâ à granda coursa. — La no, ne l'entandson cueme in'oursa, — urlo so le treglie en apelan Alix ! . . . — Mai in jour, pâ, in fû vengeur — que flameyiove alloù quatrou coin, — consumuet la paglière, ô père, — et doù poui la châna averuet in neya !

Iquiet se levuet Mâtre Ambroise. — « Efan puetsuet, dsuessuet en renan, — puetsueta pena ; grand, grand pena. » — Et où monte en o, — où bette se z'ique élevo — que lui-mémou s'ère fa otrou-tems, — soù bon soulié gargni de tache, — sa granda bouneta rouge, et chamuene alla Cro.

Né z'éran où tems van le târre — an glioù recorte mâre : — i se trove qui ére la veglie della Sint Jan. — Dsan loù vioùluet, lou long delle clierzon, — deja per nombrouse compagni, — le gent à pruet fa della montagne — vegnian, brun et poussou, méssouno netrou champ.

Et loù voulon en bandouglière, — dsan loù carqoi de figâ, — acoublo doù per doù ; choque coubla adsuesian — sa gliòusa. In galoubuet, — in tambourin flouco de non de rueban, — acompagnovan le charrette, — van, grepi doù chamin, loù vié éran coucha.

Et, en lonjan le goudelle — que, so lou vent que le barcelle, — ondeyion à grande vague : O mon Dsé ! loù bio blo ! — qu'uenoù blo dri ! fésiân per ensan. — Iquian sera de bella coupa ! — Vâde cueme la bise loù z'étrousse, — et ossi cueme en l'ar i se redresson vitou !

Viquia qu'Ambroise se joint à zèllou : — Sont-é toù prétoù cueme quelloù, — voùtroù blo prouvànçò, vié grand ? fa soudin — yin delloù juénou. — Izia loù blo roujou — que sont incore en retor ; — mai en duran lou tems d'ourajou, — vous verri loù voulon manquo all'ouira !

Remarquiro-vous le trà chandelle, — per Nevoué ? alle semblovan de z'ételle ! — Rapelo-vous, z'efan, qui ara de gron — per benedsuecion ! — Dsé vous acote, — et dsan voutron granâ lou dépose, — bon râtre-grand ! — Entre louò sosou, — avé lou bicheron louò méssounâ.

Pendant qui s'avançovan, — bounaman insuet devuesovan, — Et i se trove qu'ou Mos delloù grand Falabreguié — avo vegnian louò méssouuâ. — Mâtre Ramon, en proumenérou, — dell'impétoùou muestral dégrenérou, — vegnié vâre pomìn ce que lou blo dsuesié.

Et della plagne épìo — où traversove la jouèguessura, — du nor où miéjour, à grand po : et louò blo fallé : — Mâtre, i gongounovan, i l'ûra ! — Vâde cueme la bise ne z'allére, — et ne varse, et ne deflerâ.... — Betto à voutrouù dâ louò dsouo de fla !

D'otrou apondsàn : Le froumiuet — déjà ne monton alle z'épiuet ; — incore en lait, alle ne dérobon lou gron... — Louò voulon ne venon p'incore ? — De pour liian dsan louò z'orbrou — lou chef vueruet louò cil, — et son zîé pour liian louò décoùvre ossuetouù,

Dé que paréssuet l'éssin, touù — défouréliran louò voulon, — et dsan l'ar où soulâ i louò fésian traglire, — et louò brandovan si la téta, — per saluyié et fère féta. — Mai alla troupa agrésta, — douù pli loin que Ramon poussuet se fère entàndre :

— Bianvegni seyé-vous, touta la banda ! gliouù criiuet : louò bon Dsé-vous mande ! — Et biantouù de liouèse i ossuet in rond nombrouù — à soun entour : — O netron mâtre, — touché in brison la man ! Bian-étrou — pouèsse-té avé vous être à jamé — Igni'ara-té de jarbe, où sié, de quetàn, sinta Croui !

— I ne fo po jugé tout per la muena , — mou bio z'ami.
 Quand per l'émuena — ara passo l'éro, alor de ce qu'alle
 tsan — ne zoù sòuron justou. I sé vâ de z'an — que proumet-
 san ina recorta — à fére vint per émuenada — pessan alle
 n'en rendsan trâ !... Mai fo-t-étre content ;

Et la face riânta , — à tou où touchove la man ; amueca-
 laman où parlove à Mâtre Ambroise , — et ne fésian que
 prendre la leya — della bastueda , que : — Muereglie ! —
 gargniâ vitou la chicoureya , — et vé tsirié de vin , tron-
 de-gu !

Vitou quell'équie , à plan devantâ , — versuet lou goûtò
 si la trobla ; — Ramon , lou bio proumâ , se z'i assette à
 gnin bout , — et tou fan cueme lui. En brése — lou pan
 crouton deja se vouére — so la dent que lou breye , — pen-
 dant que le man pèchon dsan lou barba-bouo.

La trobla rejouissié , lavo — cueme ina fouoglie d'avâna ;
 — lou froumajou-for à odeur , l'o que brile la gorge , — le
 z'oberjuene ritsuet si la greglie , — lou poivron , couisânta
 mijaglie , — le blonde çueve , alla gropiglie — dessi lou vésiò
 courre , verso à proufusion.

Mâtre alla trobla cueme où labour , — Ramon , qu'ayié
 contra lui la bouire , — de tems-en-tems la leveve , et : D'o !
 chourlon in coup ! — Quand la lânda é piérousa , — per
 que la doglie se rafermâse , — i n'en fo bagné lou tâ , et fer-
 mou ! — Et lou z'omou , en ran , aparovan lou goubio ,

— Bagnon lou tâ ! — Et dou grand vosou — lou vin cou-
 love , roujou et polou , — alloù z'oprou gousié delloù vou-
 lounérou , — Pâ , — dsi Ramon alla trablo , — si in coup
 vous éso benésou , — et le force revicoulé , — per bian
 coumancié , selon l'usajou vié ,

Coupo, dsan loù boué de taglie, — chocun voutron fago de bronde ; — qu'en puela loù fago s'anquichonon. Mouï fi, — quand lou yio buché sera prêtou, — quetè tantoù n'acomplueron lou rastou ; — car de Sint Jan i la féta queta no, — Sint Jan lou méssounà, Sint Jan l'ami de Dsé!

Insuet lou màtre loù coumande. — Dsan la science nobla et granda — qui fo per meno in bian, qui fo per coumando, — qui fo per féré épegli, so — la suo que gli dégote, — l'épia blonda delle nàre carriche, — de n'en savé cueme lui gin ne pouyié se vanto.

Sa via ére paciànta et sobra. — I vrà que se longe z'òure — et lou pè delloù z'an, l'ayan in pouù courbo ; — mai où tems delloù sié, alla face — bian de fà, de juenou voluet, — fier et jouyiou, où portove incore — si la poma delle man doù plan sésé de blo !

Où counéssié l'influence della gliuena, — acoura all'ére, bouna, acoura impourtsuena, — acoura bute la sova, acoura l'arréte ; — et quand alle fa cercliou, et quand alle pola, — où blanche, où empourprò, — où sayié lou tems qui n'en dévole. — Per lui, loù jabriglion, lou pan que se mesà

Et loù jour nar della Vache, — per lui le gniole qu'Aoù raque, — et lou contra soulâ, et l'oba della S' Clior, — delle quarantene z'umuede, — de secheresse, ruinoùse, — de perueyode de jalé, — et avo de boune sésou (*), éran loù signou clior.

Dsan ina tarrâ labourobla, — quand l'éroudaglie é de tempouora, — j'é vâ de fâ apleyuet all'arorou, — sié bétse grosse et narvoùse ; — i ére ina vuya merveglioussa ! — la târa, bleta, en suelance — plan-plan davan lou suèt où soulâ s'entroùvove :

(*) Dans mon patois : *Saison* se prend pour *année*. (Note du trad.)

Et le sié mele, belle et sane, — suivian sans decesso lou seglion, — alle sàmblovan, en tsueran, comprendre perque — i fo que la târra sa labouore : — sans chamueno tro plan ; gniuet courre, — vé perabo béssan lou mourrou — attentsueve et lou couâ tsandsi cueme ina rebaléta.

Lou fin labouroù, lou zié si la rà, — et la chanson entre le lore, — z'i allouve à po tranquiellou, en tenan selaman — la coua drâta. Insuet allouve — lou tenaman que semenove — Mâtre Ramon, et que menove — magnificou, cueme in roi dsan son gouvarnaman !

Deja, pomìn levan la face, — lou chef dsuesié le groce — et se segniove lou front ; et delloù travagliou — la troupa allouve guéman, — preparo lou fù de joie. — Lou z'in van amasso de cliape, — d'otrou, delloù pin nar tombo la ramò.

Mai louò douè vié raston à trobla, — et Mâtre Ambroise prend la parola : — Je venou, muet, o Ramon, vous demando consar. — I m'arrueve ina travarsa qu'avan l'ûtra — me conduira van se ploûre ; — car je ne veyou cueme gniuet coura — de qué non de moleur je pourâ trouvo lou défa !

Vous séde que j'é in garçon : jesqu'à yiore, — dsuena sagesse mé que rora — où m'ayié douno le prove, et toujours. J'arin tor — si je vegnin dsuere lou contrérou. — Mai touta piéra a souè javoriou, — louè z'agnet mémou an gliouè conversion, — et l'onda la pli trétra é quella que dor.

Séde-vous ce qu'oull'a fa, lou sonjou-cru ? — Où s'é-tallo bettre per la téta — ina figlie qu'oull'a vâ, de richou grangé.... — Et la vouè, et la vouè, l'imbueçuellou ! — Et tant vioulan é son désespoir, — et sour amour é de tella sorta — qu'ouè m'a fa pouè ! En vain je glié montro sa fougli,

En vain gli-é-je dsuet qu'en queté mondou , — richesse crâ, pouretò fond... — Courrà dsuere à soù gent que je la voulou à tout pruet , — a repondsi ; qui fo feré attention — si l'omou é brovou et non s'ouille pouërrou ; — dsuete-gli que je sé bueno, — émayenché le vigne et labou-ro le cré.

Dsuete-gliou mé que gliou sié couble — so mon gouvar , crûsaran doublou ; — dsuete-gliou que je sé omou à respeto loù vie ; — dsuete-gliou que si ne seporon , — per toujour i sorron netrou cœur, — et tant muet que là , i ne z'-antarron !... — Yiore donque , o Ramon , que vous vâde ce qui n'uet.

Dsuete-me si , avé me sanpeglie -- je devou allo demando la figlie , — où ban si je lésserà meri mon drolou... — Peh ! — Ramon gli fa , ne déplouyé gin de voile — si in vent parâ ! Lui gniuemé là , — allo , ne mereran po de quella ! — I muet que je vous où dsou , Ambroise n'ayié po pou.

Moun omou , en voutron gliâ et plocé , — je ne farin po tant de chambe grepiuet : — Acoumance, puetsuet , de gardo ton repou — gli dsuerin-je sans muestérou , — car alla fin si tou capriciou — avisa ! fan émoudo la tempéta , — *Sarnipabieoune !* vé ! je t'indoutruenou avé in po.

Alor Ambroise : Quand l'onou brame , — n'allo don pli gli jetto de brotta , — arrapo ina trica et assoumo-lou ! — Et Ramon : In père itsin père ; — se volonté devon se fére ! — Troupio que mene soù gardérou — creçâ tou où tor , dsan la gorge dou loup.

Qu'à son père in fi reguignâse , — de netron temps , ah ! Dsé gorde ! — où l'aruet tsouo betou !... Le famiglie , avo , ne le véson forte , ugniuet , sane , — et resuestante alla mio , — cueme in branchajou de platane ! — ayan prou de garrouglierou , — acouto , ne z'ou son.

Mai quand lou tantoù de Nevoué, — so sa tenta ételo, — atroupove l'arrâre grand et sa generacion, — davan la trobla beneyia, — davan la trobla van où presuede, — l'arrâre-grand de sa man froncia, — neyiove toutsuequian dsan sa benedsuecion !

Mai, anfiévro et bléma, — l'anmourachada puetsueta — dsi alor à son père : Vous me tsuari donque, — o père ! I muet que Vincen ome, — et davan Dsé et Netra-Dama, — ran otre que lui n'ara moun oma !.. — Un suelançou mourtel loù pruet toù trâ.

Jona-Mario i la proumâre — que se levuet de sa sellâ : — Ma figlie ! la réson que vian de te sotre, — gli fa insuet avé le man jointe, — itsuena insulta que ne soglie, — itsuena épouena de renârsô — que ne z'a per longtems percio lou cœur !

T'o refuso lou potrou Alari, — quéquiet que poussedove muela bestsio ! — refuso Véranuet lou gardien ; rebuto, — per te magnière dedegnoûse, — Ourrias, lou suet richou en bouoye ! — et péssan, in ferluquiet, — in galabontems te va ancourleyé !

Aban te n-éré de porta en porta, — avé ton gû courre loù champs ! — T'esse touta tséna, por, bouéma !... Bon ! — Associete avé la Roucana, — avé Belon la Roubuecana ! — Suet trâ cogliou, avé la Chuena, — vé couére ta bougliaca alla soûta dsin pont !

Mâtre Ramon lésove dsuere ; — mai son zié, glisié cueme in cierjou ; — son zié beleyiove et jettove de z'égliuédou — so soû sourçuet épé et blanc. — De sa couléra l'écliûsa — pâ alla longe se détrafiche, — et l'onda à revouù furioù s'élance dsan lou riou :

All'a réson, oua, ta mère ! por, — et que l'orajou loin se dsuessuepe !... — Mai non, te demouraré, vâtse?... Quand suirin-je — de t'attaché avé le z'antrove, — et de te bettre alle naruene in far, — cueme i se fa à in jamoriou ; — verrin-je subuetaman tombo lou fû de Dsé !

De focheri morne et malade, — verrin-je fondre te vioglie, — cueme la nâ delle cougliuene alla ola doù soulâ ! — Muereglie ! cueme quella dolla — della fouyiére porte la brésa ; — cueme lou Ronou, quand où s'arose, — i fo qu'où déborde, et avisa ! cueme iquian étsin choulâ,

Rappela-te de ma parola : — te ne lou verré pli !... Et della-trobla — per in grand coùp de pin où fa tremblo l'ampleur. — Cueme la rousò si le barglie, — cueme in résin que se vouére — plovon all'ûra, parglie-à-parglie. — Muereglie, en mémou tems, repandsé se lorme.

— Que ne me dsi po, maledsuecion ! — repren lou vié, begou della bisca — Ambroise, que ne me dsi po que vous, vous, Mâtre Ambroise, — n'éde point, avé voutron gredin, — gaja per ansan dsan voutra cassuena — quell' infamou déroubajou ! — L'indsuegnacion, iquiet, soulevuet sa vuegueur d'otrevâ.

Moleur de Dsé ! criuet tout-dsuena, — si ne l'ont bossa, la fourtsuena — d'òujourdâ aprenâ de muet que ne porton lou cœur yio ! — Que je sachou incore, alle ne po viciou — la pouretò, gniuemé sougliura ! — j'é quaranta an de bon sarviciou, — de sarviciou all'armé, où son delloù canon rouchou.

Jestou je maneyiovou ina épayetta, — que je sé partsi de Valabrégue, — per mousse de véssio. Ansavaro si la mar, — si la mar tempetoûsa et glimpueda, — j'é vâ l'amprou de Melinde, — avé Suffren, frecanto l'Inda, — et j'é z'à de jour mé amor que la mar !

Sòdor avo delle grande gârre, — j'é parcouru tout gliu-
gnievar, — avé qué yio guerrié que montuet doù Miéjour,
— et proumenuet sa man destructsueva — dell'Espagne àlle
steppe Russe ; — et cueme in obrou de peru soùvajou —
lou mondou se secouyié où bruet de soù tambour !

E dsan l'ourreur delloù z'abourdajou, — et dsan l'an-
goisse delloù noufrajou, — loù richou per iquian, n'an
jamé fa ma por ! — Et muet, efan de pòurou, — muet que
je n'ayin dsan ma patri, — po in recoin van planto lou suèt,
— per là, quaranta an, j'é petafuenò ma char !

Et ne couèhovan so lou gérou, — et ne mijovon que de
pan de chin ; — et jalou de mâre, ne courion où carnajou,
— per paro lou nom de France !... — Mai dsiquian per-
souna n'a souvegni ! — En figniéssan sa remontrance, — per
la ferma où flanquet son mantso de cadis.

— Qu'allo-vous quorre vé Mont de Verga — lou sint Pue-
lon? lou vié renou — ramborre cueme iquian Mâtre Ambroise,
— et muet avo j'é voui l'orueblou tounârou delle bombe —
emplire la comba delloù Toulounet ; — d'Arcole j'é vâ lou
pont que tombe, — et le sable d'Egipe ambregò de sang
uevan !

Mai de retour de quelle gârre, — à crûso, à bouleverso la
târra — ne ne miran cueme de z'omou, à se démouâlo, —
de pié et d'ongliè ! La journo — ére anteno avan l'oba, —
et la gliuena delloù tantoù — ne z'a vâ me dsin coup pleya
si la pioche.

I dson : la tarra é generoussa ! — mai, cueme in orbrou
d'ouïagne, — à qui ne lou secou, à grand coup, ne donne
ran ; — et si on comtove, po à po, — le carriche de qué
bian-étrou, — que mon travâ m'a fa mâre, — on comta-
rueu loù degout qu'an ruisselo de mon front !

Sinta Anna d'Apt ! et i fo se quésié ! — J'arà donc , cueme in satsuerou , — bicha sans relochou où travá delloù champ , et mija mou ricoulá , — per qu'alla méson lou vivre abonde , — per toujours l'ogmanto , — per me bettere à l'onneur dou mondou ; — pá , je dounarin ma figlie à gn'in gu de paglié !

Allo-vous en où tron de Dsé. — Gorda ton chin , je gordou mon cignou. — Tel fuet dou maître lou rudou parlo. — Et l'otrou vié , se levan de trobla , — pruet son mantso avé son boton , — et n'apondsuet que dué parole : — Adsuesio ! quoque jour , n'ayié point de regruet !

Et que lou grand Dsé avé sou z'anjou , — mene la borca et le z'orange !. — Et cueme où s'en allouve avé lou jour tomban , — so lou muestral que brame , — cueme ina corna , s'élevuet dou quichon de bronde — ina longe linga de flama. — Oútour lou méssouná , fou de joie.

Avé gliou tête fiére et gliuebre — se renversan dsan l'ar vuebran , — tou dsin mémou so pican la târra per ansan , — fésian deja la frandoglie. — La granda flama , que gliapá — so la bourrasca que l'ajute , — atsuesove si gliou front de refluet traglisan.

Lou belni , à tourbiglion , — monton alloù bourra ; furebon. — Où cresuenaman dollou tronc tomban dsan lou brasá , — se méclie et rit la musiquetta — dou galoubuet , vuela et foulotra — cueme in possera dsan le broche.... — Sint Jan , la tarra ancinta tréssaglie , quand vous passo !

Lou fû jouyou petsigliove ; — lou tambourin bourdounove , — grovou et contsuenu , cueme lou gongonoman — de la mar proufonda , — quand alle bat — pésueblaman contra le roche. — Le lame en defour degliou guéne — et brandsuessan en l'ar , lou dansérou mouruet ,

Trà fâ, avé de grand z'élan, — fan dsan le flame la Bravada,
— et tout en repassan lou roujou foyé, — dsuena trena
de z'o i jetovan le dorse — dsan la brosa ; et, le man plene
— de muela-pertsi et de varvéna, — qu'i fésian beneyié
dsan lou fû puruefuecatour :

Sint Jan ! Sint Jan ! Sint Jan ! i criiovan. — Toute le
cougliuene beleyiövan, — cueme s'i z'iyé plouvi d'ételle
dsan l'ombra ! — Cependant la ronflada fouella — empour-
tove l'encens delle cougliuene — avé doù fû lou roujeyiajou
— vé lou Sint planan dsan la bluva brinsia.

CHANT VUTSÉMOU

LA CRO

Desespoir de Muereglie. — Toiletta d'Orgliésiéna. — La juena figlie où muetan della no, se sove de la méson poternella. — Alle va où tombò delle Sinte Marie, que sont le patroune de Prouvance, le supleyé de touché soù paran. — Le constellacion. — Tout en couran à travar de Cro, alle rencontre loù potrou de son père. — La Cro, la gârra delloù Jatan. — Loù glisor, loù prie-Dsé d'étroubla, loù parpigion, avertâsson Muereglie. — Muereglie, badan de sâ, et n'en pouyan pli della cho, implore sint Gent, qu'où vene à son secour. — Rencontra d'Andreton, l'amassou de gliuemace. — Elojou d'Orglie. — Reci d'Andreton ; uestoire dou Trou della Capa, lou chouçajou (de jarbe), loù chouçérou anglioutsî. — Muereglie couche so la tânta della famiglie d'Andreton.

Que tsandra la forta liouna, — quand, de retour à sa càvârna, — alle ne vâ pli son glionçò? Urlânta dou coup, — legère et éflânco, — si le montagne barbaresque — alle court.... In chassou mœurscou — dsan loù falé gli l'amporte où déçuemou galo.

Que vous tsandra figlie amourose?... — Dsan sa chambretta sombre, — van la no que briglie proulonge son raiion, — Muereglie é dsan son gliuet coucha — que ploûre touta la no, — avé son front dsan se man jointe : — Netra-Dama d'Amour, dsuete-me ce que je devou fére.

O mové sor que m'étréssuene ! — O père deur que me chopie, — si te vé시오 de mon cœur l'étrouso et lou troublou, — t'ario puedo de ta puetsueta ! — Muet que t'apelve ta mignorda — te me corbe d'oujourdâ so lou jòu, — cueme si j'ére in pouglian inapleyioblou où labour.

Ah ! perque-té la mar ne se dévarse po, — et dsan la Cro, n'évarche se vague ! — Jouyioussa je verrin s'anglioutsiqué bian où soulâ, — sela cosa de me lorme ! — Où prequeté, dsuena pourafena, — preque ne sé-je po né muet-méma, — dsan quoque trou de sarpan !... Alor, alor, betoù,

Si in pourou garçon me plésié, — si Vincen me demandove, — vitou, vitou, i me mariarian!... — O mon bio Vincenuet, — méque avé tsuet je pouéssou vivre, — et t'embrassié cueme fa l'ierrou, — dsan le z'ourgniére j'érin bére ! — Lou mijé de ma fan seruet te boucaye !

Et pendant qu'insuet, dsan sa couchetta, — la belle éfan se désolé, — lou sein brûlan de fiévera et d'amour fremioulan ; — de se proumâre z'amour — pendant qu'alle repose le z'ûre charmante — et lou mouman suet clior, — i gli reviau tout dsin coup in consar de Vincen :

—Oua, criuye-t-eglie, in jour qu'ou mos te vœuet, — i bian tsuet que me zoù dsuessuet : — Si in chin foù, in glisor, in loup où ina sarpan ferouge, — où touta otra bêtse couranta — vous fa siantre sa dent pointsa ; — si lou moleur vous ablage, — courâ, courâ alle Sinte, vous ari vitou de soulage-man !

D'oujourdâ lou moleur me deputante, — porton ! ne n'en reviantron contanta. — Iquiàn dsuet, alle sote vitou de son blanc puetsuet-lancié ; — avé la clio glisanta, ouvre, — la gadaroba que rekire — se z'afère, mùblou suparbou, — de nouyié, tout fleri si lou ciseluet.

Soû pitsi tresor de juéna figlie — éran iquiet : sa courouneta — della proumâre vâ qu'alle fuet son *bon jour* ; — in brin de lavànda passo ; — in puetsuet cierjou, uso — quosiman tout, et beneyia — per évarché loû tounârou dsan lou sombrou éloignement.

Lâ, avé ina courdeglière blanche, — d'abor se nuet où-tour delle z'anche — in roujou coutsiglion, que lâ-méma a pico — dsuena fuena carounada, — merverglie de coûtura ; — et si quell'équiet, à sa centstre, — in otrou bian pli bio é vitou mé atsuefaglià

Pâ, dsan ina casaca nâre, all'équiche — légéraman sa taglie riche, — qu'ûena épinglia d'or sufuet à ressarro ; — per trene longe et brune — soû chavé pendolon, et gli anmantellon — se dué z'épale blanche. — Mai lâ, en arrapan le bouclie separé

Vite le rassemble et le retrosse, — à plan de man le z'anvertoglie — dsuena dentella fuena et cliora ; et ina fâ — le belle flotte insuet étrinte, — trà coup graciôsaman le centstre — avé in rueban à tэта blûva — dsadémou orgliésien de son front juénou et fré.

Alle bette son devantâ ; si lou sein, — de son fichu de moussegliuena — se crouise à puetsuet pluet lou vierjuenal tsuessu. — Mai son chapio de Prouvançala, — son motri chapio à grande z'ole — per paro le chalou mourtelle, — alle oùbleyuet, per moleur, de s'en kiri la tэта....

Iquian figni, l'ardânta figlie — prend alla man soû dou sabou ; — per l'échalâ de boué sans fére de brû, — dévole en cachetta ; déplante — dou pourto la borra pesânta ; — se recoumande alle boune Sinte, — et por, cueme lou vent, dsan la no qu'éfraye.

I ére l'ûra van le constellation — alloù barquetérou fan bio signou. — Dell'Egliou de sint Jean, que vian de se pouso — alloù pié de soun Evangeelistou, — si loù trà z'ostrou van où resuede, — se vesié beleiyé la vuya. — Lou tems ére serin, et calmou et amperleya.

Et dsan le plagne étellé — percepuetan se ruet élé, — lou grand Chor dellez'Ome, liian doù Paradi—pregnié la montò briglianta, — avé sa charge bian érousa ; — et le montagne tenebrouse — avuesovan passo lou Chor voulan.

Muereglie allove davan là, — cueme jadsuet Magalouna, quella — que charchove tant de tems, en ploûran, dsan loù boué — soun ami Piâre de Prouvance, — que, empourto per la violance — delle z'onde, ére resto abandouno. — Alloù confin pomîn doù terroir cultsuevo.

Et dsan lou parc van rattropon le feye, — i z'iyié loù potrou de son père — qu'alloan deja monze ; et, loù z'in, avé la man, — le tegnian per lou mourrou, — imoubuele davan loù z'alouïri, — fésian teto loù z'agnet brun. — Et sans s'arréto on entandsé quoque feye braman....

D'otrou chassovan le more (que n'an pli d'agnet)— vé lou monzéro ; dsan l'obscurueto, — asseto si'na piéra, et mut cueme la no, — delle pousse coufle quéquiet tsuerove — lou bon lait cho : lou lait jagliuessan — à long trait s'élevove — dsan loù bor écumoù della seglie, à vu d'uglie.

Loù chin éran coucha, tranquiellou ; — loù bio et grand chin, blanc cueme de gli, — gisian lou long dell'ancliou lou mourrou alonja — dsan loù sarpouluet. Calmou — tout all'entour, et soim, et choumajou — dsan le lande que sian qu'ambome.... — Lou tems ére serin, et calmou et amperleya.

Et cueme in égliuédou, a ro de clieye — Muereglic posse. Potre et feye, — cueme quand lou z'amourrone in subuet tourbiglion, — s'anquichouniran. Mai la figlie : — Avé muet, alle Sinte Mari — persouna ne vouè vegni, delloù bergé ? — Et davan z'éllou, alle fueluet cueme in espruet.

Lou chèn dou Mos la recounéssiran, — et ne bougiran po douè repou. — Mai là, delloù revou-nin froùlan le tête, — déjà loin ; et si le troche — delloù pagnieucò, delle camfré, — quella pedriolla de figlie — lande, lande ! Souè pié ne touchovan po perabo.....

Souvente-fâ à son passajou, — lou courriou que dsan l'arbajou, — oupré delloù baglieuvè, dourmian achicha, — déssoudo dsan gliou soumeigle, — soudin partéssian à grand voulo, — et dsan la Cro sombra et gnia — criiovan : *courriou ! courriou ! courriou !*

Avé souè chavé glisan de rousò, — l'Oba, pomin, della montagne — se vésié pou-à-pou dévalo dsan la plagne ; — et delle z'aluète chapuerouné — la voulo chantére la saluye ; — et dell'Alpuena cabournoussa — i semblove qu'ouè soulâ s'émoudovan le sueme.

Sé vésié lou matsin pou-à pou dékiri — la Cro en viére et arueda, — la Cro uemansa et piéroussa, — la Cro antsica, van delloù z'ancétrou — si louè racontajou sont de crâre — so in délujou accablan — louè Jaüan argougliou firan écliapo.

Le tétéroute ! avé ina échella, — et mé in éfor de gliou z'épale — i crésian de renverso lou Tout-Puessan ! Déja — de Sinta Vuetoire lou tero — ére déchiria per lou po-de-far ; — déjà l'Alpuena i vegnian {quorre, — pér n'apondre ouè Ventour lou grand z'escorpaman ébrando.

Dsé ire la man ; et lou Muestral, — avé la Fòdra et l'Où-ragan, — de sa man, cueme de z'égliou, an partsi touè trà ; — della mar fonsoûsa, et de se ravuene, — et de soû z'abimou, i van avuedou, — épiéreyé lou gliuet de mobrou, — et pâ s'élevan, cueme ina lourda gniola.

L'Aquielon, la Fòdra et l'Oùragan, — dsin vostou cou-
verciò de *poudingue* — assomon iquiet lou coulosse.... La
Cro, — où douze vent la Cro oùvarta, — la Cro meta, la Cro
désarta! — a consarvo la couvarta orruebla.... — Muereglie,
toujour mé, du terroir paternel.

Pregnié l'alonge. Le rayade — et l'élanceman delle soule-
yade — atsuesovan dsan l'ar in glisan tremblaman ; — et
delle cigole della lànda — que gresigliovan l'arba choda, —
le cimbalete fougliuegode — repetovan sans fin gliou long
cliaquetaman.

Gniuet d'obrou, gniuet d'ombra, gniuet d'oma ! — car
dell'été fuyan la flama, — loù nombrouè troupio que roclion,
dsan gliuevar, — l'erbetta courta, mai sada, — della grànda
plagne soûvage, — alle z'Alpe frèche et sagniuetoûse — éran
allo charché de champeyajou toujour var.

So loù fû que Join varse, — Muereglie cour, et cour, et
cour ! — Et le grande larmise grise, — où revar de gliou
pertsî, — s'entredsuesian : I fo être fouella — per barueto
dsan loù piérâ, — avé in soulâ que si le cougliuene — fa
dansié loù *morvens*, et loù galuet dsan la Cro !

Et le chuère-verde, all'ombretta — delloù jon : O peleru-
ena, — entorue-ta, entorne-ta ! gli fésian. Lou bon Dsé — a
betto alle font d'éga-cliora, — où front delloù z'obrou a betto
d'ombra — per paro le couleur de te vioglie, — et tsuet, te
crueme ta char où olou dell'été.

En vain avo l'avertéssiran — loù parpigion que la viran.
— Le z'ole dell' Amour et lou vent della Fâ — l'amporton ,
cueme l'ura amporte — loù blanc gouélan que vuerevorton
— dsan le plage salé d'Ega-Morta. — Bian trista, abandouno
delloù potrou et delle feye,

De loin en loin, per la campagne, — parâ ina berjari cou-
varta de *typha*. — Quand pomin alle se vuet, badante della
sâ, — dsan quell' andruet brilo touta souleta, — sans rue-
goulon gniuet ruegouleta, — elle tressagliuet in brison
— et fuet : Grand Sint Gent, ermuetou doù Bossuet !

O bio et juénou labourérou, — qu'appleyro à voutroun
arorou — lou Loup della montagne ! o dsuevin sougliueté-
rou, — qu'iriro la roche dura — à doù pitsi fueluet — d'éga
et de vin, per refréché — voutra mère, grepia et merànta de
cho ;

Car, cueme muet, quand tout soumeglie, — vous ayio dé-
sarto voutra famiglie, — et, souluet avé Dsé, alle gorge doù
Bossuet — vous trouvet voutra mère. Insuet don — man-
do-me in fueluet d'éga glimpueda, — o bon Sint Gent ! lou
galuet que brû — me crueme so loù pié, et je mârou de sâ !

Lou bon Sint Gent, dell' ampuerò — entandsuét priié Mue-
reglie ; — et Muereglie ossuetou, dsuena margella de poui ,
— liian dsan la rosa campagne, — a vâ beleyé la dolla. — Et
delloù dardeyiajou fendsuet la brésa, — cueme lou martsue-
nuet que travarse ina mio.

Yére in vié poui tout gargni dséra, — van loù troupio al-
lovan bére. — Gongounan douceman quoque mou de chan-
son, — in puetsuet drolou z'i jouyiove — so lou bacha , van
où charchove — lou pou d'ombra qu'oull' abruetove ; — con-
tra lui, ayié in panâ plan de blanche gliaemace.

Et lou puetsounuet, dsan sa man bruna, — le z'agantove, yena, per yena, — le poure méssonànque ; et cueme iquian gliou chantove : — *Gliemace, gliemace nounetta, — vitou sor de ta cabanetta, — sor vitou te belle corne, — où suenon, te romprâ ton puetsuet mounastérou* (*)

La bella Crayenca, couloûro (per la morche), — et que dsan lou sâ ayié plonja se lore, — relevuet tout dsin coup son jogli muenoi : — Mignon, que fêtse iquiet ? — Puetsneta posa. — Dsan la boche et lou galuet, — t'amosse de gliuemaçon ? — Vous l'éde bian devueno ! repondsuet lou puetsuet.

Vâde ! combian je n'é dsan mon canotsò ! — J'é de *nounains, des platelles, des moissonniennes* !... — et pâ te le mije ? — muet nanni ! — Ma mère, tou loû vendre, le porte en Orglie per le vendre, — et ne z'adsi de bon pan tândrou — Z'y éssou-vous éto en Orglie, vous ? — Jamé.

— Hin ! vous-n'éde jamé éto en Orglie ? — J'y è éto, muet que vous porle ! — Ah ! pouretta, si vous savio la granda vuela qui yuet, — Orglie ! Telaman alle s'étend — que, dou grand Ronou que révouge, — n'en tsan le sèt embouchure !... — Orglie a de bou marin que champeyon dsan lou z'ilò de sa plage.

Orglie a sa race de chivò souvajou ! — Orglie, dsan ranque in été, — méssoune prou de blo, per se nourri, si allé vou, — sét an de fuela ! Alle a de péchou — que gli charreyon de pertout ; — alle a de naviguérou intrepuedou — que van delle mar lointene afronto lou revou....

(*) On dit, chez moi : *Gliemace, Gliemace, fé-me vâre te corne : je te baglierd ina bouna soupa de miche.*

Escargot, escargot, montre-moi tes cornes : je te donnerai une bonne soupe au pain blanc.

(Note du traducteur)

Et tsueran gloira mervegliouèsa — de sa patrie souleyiouèsa, — dsuesié lou galan motri, avé sa linga d'or, — et la mar blûva que tremble, — et Mont-Majour que champeye le mouole — de plene banne d'ogliueve mouole, — et lou ber-laman qu'à lou maré fa voui lou butor.

Mai, o çuetò douça et bruna, — ta mervegliè supréma, — oull' oublueyuet, lou puetsuet, de la dsuere ; lou cieur, — o dria târra d'Orglie, donne — la biotò pûra à te figlie, — cueme lou résin all' otona, — de siantsou alle montagne et de z'ole all' izio.

La grangérouna, inatantsueva — ére iquiet drâta et pensueva : — Bio gor, si te vouè, alle fuet, vegni avé muet, — avé muet vian ! — Si lou sosou avan que la rénetà s'entânde — chanto, i fo que mon pié se pose — dell' otra man douè Ronou, alla gorda de Dsé !

Lou droulou gli dsi : — Dama ! — vous capueto bian : ne sont de péchoù. — Avé ne z'otrou, queta no, so la tânta, — vous coucheri où pié delloù pûvou blanc, — et dourmiri dsan voutra roba ; — mon père, péssan, alla pruema oba, — deman vous passara, dsan netron barquet.

— Oh ! non, me siântou incore prou forta — per queta no, resto per defour !... — Que Dsé vous en présarve ! Voulâvous donc queta no, — vâre la bânda que s'ansove, — plintsueva, douè Trouè della Capa ? — Aï ! aï ! aï ! aï ! s'alle vous rencontre, — avé lâ dsan lou gour alle vous fa sombro !

Et queté qué Trouè della Capa ? — Tout en chamuenan dsan le pière, — je vous contarâ iquian figlietta !... Et où coumançuet : — Iz'iyé ina fâ in grand sié — que recouflove de gerbâ. — Si louè bor della revâre, — deman vous verri l'andruet van iquian se passuet.

Dépâ in mâ, et mémou mé, — si le jarbe planté que voui-rovan, — ina coubla de chivo Carmaguérou ayié constaman choucha. — Po in brison de relochau ! — toujours loû sabouo dsan l'ântrove ! — et si lou sié poussoû et tourdsi, — toujours de montagne d'épiuet à chouché !

I fésié in soulâ !... La soulò — samblove, i dson en flame. — Et le fourche de boué, en vertouglian dsan l'ar, — fésian revougliueno de gerbé ; — et lou ricoulâ, et le z'arête, cueme de flèche de rebaléte, — alle naruene dellòu chivo sans décesso éran lanciuet.

Où per la Sint Chorle où per la Sint Pière, — vous pouyio souno, clioche d'Orglie ! — Gniuet féta gniuet dsémanche alloû pourou chivo : — toujours lou grepuessan chouchajou ! — toujours l'églia que pertsiselle ! — toujours loû cri rouchou — doû gardien amplanto, dsan l'ardan revougliuenajou !

L'avoriou mâtre, alloû blanc chouchérou — incore ayié betto, boune gent ! lou mourret... Vene Netra-Dama d'Oût. — Deja si le jarbe dressiuët que fumon, — le couble, cueme de coutsuema, — vueroglion mé, trempo d'écuma, — lou fejou arrapo alle coûte et lou mourrou bavou.

Viquia que tout dsin coup accouren — et l'orajou et la granmariene — Ai ! in coup de muestral couéve lou sié ; — delloû z'afamo (que renion lou jour de Dsé) — loû zié se covon ; — lou sié van i chouchovan — chancelle, et s'an-tr'òuvre cueme ina nôre pérôla !

Lou grand quichon revougliuene, — cueme en fureur ; dell'abimou, — revuerérou, gardsien, éda-gardsien, ran ne poussuet — s'en souvo. Lou mâtre, lou sié, — lou moulan, le chuère doû moulan, loû gerbâ, — lou bâlou, le couble antâre, — dsan lou gour sans fond tout s'anglioutéssuet !

— I me fa fremioùlo ! dsi Muereglie. — « Oh ! ignia ban mé, o vierge ! — Deman vous dsiri betoù que je sé in puetsuet fòu, — vous verri, dsan soun éga blùvotra, — jouyié le corpe et le tanche ; — et loù marlou de maré — de contsuenrya all' entour chanto dsan le coulegne.

Vene lou jour de Netra-Dama. — A mesura que loù soulâ courouno de fû — monte à son pontsifica, — avé l'oureglie contra târra, — betto-vous plan, plan, all' espèra ! — vous verri lou gour de glimpuedou qu'oull'ère, — s'assombri pou-à-pou dell'ombrà dou peché !

Et della fonsioù dell'éga troubla, — cueme dell' ola dsuena monche — vous entândri puetsuet-à-puetsuet s'élevo lou bourdounaman ; — pâ itsin clior dindin d'échingue ; — pâ à cho pou, entre le barglie, — cueme de voix dsan ina jorra, — in orruublou tulmutou qu'adsi la fruesson !

I pâ in tro de chivo mégrou — que si lou sié in'égrou gard-sien — glioù dsi de mo et chasse avé soù mogreyiajou. — Itsin trapuetajou pegniueblou ; — itsuena târra viéroùsa, — opra, seche, plena d'ourreur, — que répond cueme in sié van i chouchon l'été.

Mai à mesura que décliuene — lou sint soulâ, dou goufrou — loù blasfèrou, loù brù, se fan rouchou, meran ; — tosse lou troupio écafouiria — de pourliàn, so le barglie — se pàrdon loù clior dindin delle z'échingue, — et chanton mé loù marlou où bout delle longe coulegne.

Tout en parlan de quelle choùse, — avé son panâ de gliu-emace, — davan la juena figlie allove lou p'tsuet drolou. — Glimpueda, seruena, couloùro — per lou couchan, la cougliuena arueda — avé lou cieur deja mario — soù yio rampor blù et soù grand proumontoire blond.

Et lou soulâ que, dsan lou cintrou — de soû long raiion plan plan se retsuere, — lésse la pé de Dsé alloû maré, où Grand Clior, — alloû z'ogliucvié della Vallonga, — où Ronou qu'illo s'allonge, — alloû méssounâ, qu'alla longe — relèvon glioù échuenta et bevon lou vent Lorgou.

Et lou drolou dsuesié : Jouvâncella, — liian, vâde-vous la tèle mouvânta — de netron paviglion, mouvânta où ventouluet ! — vâde, si l'oba que l'alourâ, — vâde, vâde mon frère Not que gropiglie ! — Bian seur oùll' agante de cigole, — où avise betoù si je tornou alla tânta.

Ah ! où ne z'a vâ ! Ma seur Zetta — que gli fa pié-coûta, — se revuere... et la viquia que cour vé ma mère — per gli — dsuere, que tout de suite, — alle pou fère la bigliabésse. — Deja ma mère se bésse dsan lou barquet, — et prend loû pésson que sont alla fréchoû.

Mai z'èllou doû, dsuena abruevò — monton si la dsiga : — Tsan criiuet lou péchoû, apinche, cueme i charman, — fena ! Biantoù, vuere que plânte, — netroun Andreton, je creyou qu'où fara, — in péchoû delloû fleur que z'iaye ! — Lou viquia que ne z'adsi la râna delle z'anguelle !

CHANT NOUVIÈMOU

L'ASSAMBLO

Désoulacion de Mâtre Ramon et de Jona-Marie, quand ne trovon pli Muereglie, — Tout-dsin-tems lou vié mande souno et rassamble dsan l'érria toù lou travagliou della grange. — Lou seyiou, le rote-lère, lou fenérajou. — Lou charretsé, l'antruemajou delloù fén. — Lou bouvié. — Lou méssounà, la mésson, le glianouse. — Lou potrou. — Recit de Louran de Gou, chef delloù méssounà ; lou coup de voulon. — Recit dou seyierou Jean Bouquet : lou gni anvayi per le froumiuet. — Recit dou Marran, bogliou d'arrou : la morca della mor. — Recit d'Antelme, lou bogliou-potrou. — Antelme a vâ Muereglie qu'allove alle Sinte Mariye. — Empourtaman et pioglieri della mère. — Dépor della famigle per avé Muereglie.

Lou grand falabreguè plouriran ; — adoulante, se sarriran — dsan gliou brù le z'aviglie, oubliyan gliou pacajou — plan de sarpouluet et de sariette. — « N'éde-vous ran vâ van yuiet Muereglie ? » — demandovan lou pié de chivo — alloù gentsi alcyon blù adouno où vivié.

Lou vié Ramon avé sa fena, — toù dou couflou de lorme, — ensan, la mor où cœur, asseto dsan lou mos, — merâsson gliou douloù : — Certe i fo avé l'oma déglirò ! — O moléroùsa ! o écervelò ! — della fouolla juénese o terruebla dévalò !

Netra Muereglie bella, o équiepo ! — o plou ! avé lou derà delloù trouan — s'é roubo, roubo avé in bouémou ! — Que ne dsuera, devergondò, — lou gliù, la caborna reculò — van lou lorrion t'a meno ? — Et brandovan per ansan gliou front oùrajou.

Avé la soma et le manne margliqueté — vegniuet lou portabére, all' ordsuenére ; — et, druet si l'échalà : *Bonjour!* Je vegnin quorre, — mâtre, lou z'uet et lou grand-bére. — « Antorna-te, maledsuecion ! criuet lou vié, — car tel qu'in chénu-liéjou, — i me semble que sans là, yiore je sé dépeglioutto !

Dsuna sela coursa, — antorna-te de ta vegnia, — portabére ! à travar champ por cueme l'égliuédou ! — Que lou seyéro et labouroù — quiéton gliou doglie et gliou z'arou ! — alloù messounâ dsi de jeto lou voulon ; alloù bergé, de léssié gliou bestsò :

Qui venon me trouvo ! — Ossuetou, — mé legé que lou cabri, — por lou voluet fuedélou ; travarse, dsan le louise, — le belle parcelle rouge ; — où posse entre le *yeuse* delle borme ; — franchâ dsin bond lou chamin bo ; — siàn déjà lou barfum dou fen tobo de fré.

Dsan le gliuesarne toufù, — yote et de blù toute fleriuét, — oùll'entend de loin creci la doglie ; à po égò — où vâ avancié lou for seyéro, — si l'andin pleya : de couò, — davan l'acié déverdeyérou, — se ranvarse lou fen en ranche que fan plési à vâre.

De z'efan, de motriuét riouè, — dsan l'andin verdeyan — rotelovan ; i se n'en vâ que betton en kichon — lou fen déjà prétoù ; i chantovan, — et lou mourgliuet (que désartovan — de davan le doglie), acoutovan..... — Si yin brancor de frénou, que tsueron dou bou blanc,

Liàn pli loin, où vâ, yiota et lorge, — l'arba fenéria que se charge : — l'abuelou charretsé, si la charro, lomout, — à grande brassiuét, dou fourrajou — que lou centsirove, — fésié monto toujours pli yio, — kiran échalette, et ruet, et tsuemon.

Et, avé lou fin que trénove, — quand pâ s'avançove la charreta, — dsin botsueman de mar ario dsuet la masse. — Viquia pomìn que lou charjoù — se lève druet cueme in jòuteur, — et tout dsin tems criuet où seyéroù : — Seyioù ! arréto-vous, izia quoque troublou !

Lou charretéroù, qu'à fourchuet — gli tendsan l'arba seche, — tourchiran loù degout de glioù front tout coulan ; — et si la courreya de gliou taglie, — pousan la coùta della doglie, — vé la plagne van dardeye (lou soulâ) — loù seyéroù tegnian la vuya, en amoulan.

Omou ! acouto ce qu'à dsuet lou mâtre, — glioù fa lou messagé champétrou : — Echanson, m'a t'é dsuet, por vitou cueme l'égliuédou ! — que loù seyéroù et labouroù — quieton glioù doglie et glioù z'arorou ; — alloù méssounoù dsi de jeto — glioù voulon ; alloù bergé, de léssié glioù bétaglie :

Qui venon me trouvo ! — Ossuetoù pli legé que le chuére, — por lou voluet fuedelou : anchambe loù z'adò — van crâsson le garànce, — d'Alten precioù souvegni ; — où vâ de pertout la Maturuetò — que doureye la târra alloù fû de sa torche.

Dsan loù gueruet étello d'aurioles, — où vâ chamuenan derrâ glioù mele, — loù labouroù vigouroù, courbo si la celuire ; — où vâ, de son soim éverno, — la târra en carriche dsueforme — se silevo, et dsân la râ énorme — loù guignecoua suivre l'arorou, freguiglian.

Omou ! acouto ce qu'à dsuet lou mâtre, — glioù fa lou messagé champétrou. — Porta bére, m'a-t'é dsuet, por vitou cueme l'égliuédou ! — que loù seyéroù et labouroù, — quieton glioù doglie et glioù z'arorou ; — alloù méssounoù dsi de jeto — glioù voulon ; alloù bergé de léssié glioù bétaglie :

Qui venon me trouvo ! Ossuétou, — pli legé que lou cabri,
— por lou voluet fuedèlou : où sote lou bié, — toù fleri d'arba
de pro ; — où parcie le z'avâne blanche ; — dsan le grande
pièce de blo, — rousse d'épiuet, où se par pueruelo.

Quarànta méssounò, quarànta — cueme de flame dévou-
rante, — de son vétaman toufù, odoran, graciò, — dépou-
gliovan la târra ; ì allovan — si la mésson qui méssounovan,
— cueme de loup ! Dévierjuenovan — de gliou or, de gliou
flour, et la târra et l'été.

Derà lou z'omou, et en longue ligne — cueme lou z'éma-
yan dsuena vigne, — tombove la javella enranca : dsan gliou
bras — le z'ardànte gliòuse — vitou amassovan le pignuet,
— et vitou, la jarba étant équicha — avé in coup de jarruet,
la jetovan de vé derrà.

Cueme le z'ole dsin éssaim — beleyovan lou volon ; —
beleyovan cueme, alla mar, lou (flo) riou — van, où soulà,
joye lou carreluet ; — et confondan gliou borbe rude, — en
gerbà le yote jarbe, — en gerbà pointsi, montovan à cho
cent.

Iquian sembove, per le târre, — alloù paviglion dsin camp
de gârra : — cueme qué de Boucuérou, otrevà, quand Sué-
mon, — et la Crouisada française, — et lou léga que lou
coumande, — veniran, zoù, à touta banda, — égourgé la
Prouvance et lou Comte Rémon !

Mai, cependant, le gliarouse, — dsiquiet, dsuelo, van en
jouyan, — gliou gliane alle man ; — cependant alle caneye,
— où all'ombra choda delloù gerbà — minta figlietta fougli-
goda, — so in regor que la fassuene, — se langourâ : Amour
avo é méssounò.

— Omou ! acouto ce qu'a dsuet lou mâtre, — gliou fa lou messagé champétrou : — Echanson, m'a dsuet, vitou por cueme l'egliuédou ; — que lou seyéro et labourou — quié-ton le doglie et lou z'arorou ; — où méssounou dsi de jeto — lou voulon ; alloù bergé de léssié lou bétaglie.

Qui venon me trouvo ! Ossuetou — mé legé que le chuère , — por lou voluet fuedèlou : dsan lou z'ogliuevié gris — où prend le travarse ; va cueme l'egliuédou, — delle vigne étrosse le pampre, — cueme ina viria de bise ; — et, tout souluet, lou viquia dsan la chanta-pedri.

Dsan la vosta étandsa delle Cro aruede, — so lou pitsi chénoù échari — découvre de pourlian lou troupio que chomon : — lou juénoù bergé, lou bâlou-potrou, — fésian pragnière si le marrube ; — en pé courian le bergère — si l'échuena delle feye en train de ruémo.

De gniolé chiaruenouëse, — légère et blancheyouëse, — della mar plan-plan s'élevovan : betou, — dsan le z'oteur immatérueyelle, — quoque Sinte dou cieur, — de son voualou de nonna — s'ére alleja en affaran lou soulâ.

Omou ! acouto ce qu'a dsuet lou mâtre, — gliou fa lou messagé champétrou ; — Echanson m'a-té dsuet, vitou por cueme l'egliuédou ; — que lou seyéro et labourou — quié-ton le doglie et lou z'arorou ; — alloù méssounou de jeto — lou voulon ; alloù bergé de léssié lou bétaglie.

Donc le doglie s'arrétiran, — et s'anplantiran lou z'arorou ; — lou quaranta montagnor que tombovan lou blo, — donc quittiran lou voulon, — et veniran cueme in essaim — que, partsi de sa ruche, quand ouille voulâ, — où brû delle tsimbolle si in pin va s'assemblo.

Où Mos veniran le gliueouse, — veniran le roteloùse, — venuet lou charretsé avé se z'éde ; — veniran loù pòtrou, loù glianéroù, — et loù z'òuvrié anquichounéroù, — veniran loù z'angerbérou, — léssan chàre le jarbe où pied de loù gerbâ.

Mornou et mùt, dsan lou sié gazounòu, — lou chef (*della ferma*), et soun époussa — esperovan lou rassemblaman ; et loù z'omou, ému — d'être insuet déranja, — oùtour doù mâtre se rendsan, — et gli dsuesian cueme i aruevovan : — Vous ne z'éde mando quorre, o mâtre, ne sont vegni !

Mâtre Romon ossuet la tэта : — « Toujours à mésson la grànda tempéta ! — Pouùruet que toù ne sont ! suet bian avuesò que ne seyon, — toujours où moleur fo se trouco ! — Oh ! dsi-té, sans que mé je m'esplicou, — moù bon z'ami, je vous en supliyou, — dsuete-me vitou, chocun, ce qu'òu sa, ce qu'oull'a vâ.

Louran de Gou, iquiet s'avance : — où n'ayié po dépâ soun efance, — manco ina sela fâ, quand blondeyon loù blo, — de s'achamueno avé sa partse:(envoulouno) — alle plagne d'Orglie. Viéglià roche — van la mar flouteye, — cueme in quiéron d'égliése ayié lou tin brilo.

Vié capueténou doù voulon, — que lou soulâ ritsase, où que brame — lou Muestral toujours lou proumâ all'ouira ! — Ouh'ayié avé lui sèt garçon, rustò, — moùriou cueme lui, cueme lui roubustou... — Loù méssounòu cueme de justou, — l'ayian, per in coumin accor, chousi per chef.

— Si i vrâ qui plove où que chaye de nâ, — quand, rougyiou, lou jour se lève, — ce que j'é vâ, coumanciuet Louran de Gou, per seur, — mâtre, i ne morque de lorme. — Dsé! évarché lou tremblaman de tarra ! — I ére doù matsin : l'oba méma — dejâ vé lou Pounan fésié courre l'oscruetò.

Trempò de rouso, all'abuetsuda, — n'allovon fère la percio. — Méno, rapelon-ne de bian anreyé, — gliou dsou-je, et dell'antrin ! . . . Je me trossou, — à ma toche, guéman, je me gropou ; — dou proumâ côup, mâtre, je me copou ! — Izia trant'an bon Dsé ! qui ne m'ère arruevo !

Et cueme oull'a dsuet, montre se z'onse — qu'ansognon la plaie proufonda. — Lou paran de Muereglie n'an que mé gemi. — Et Jan Bouquiet, yin delloù seyéroù, — prend la parola de son lo, — Tarascounin et Tarasquérou, — bella cliapa de garçon, mai dou, et boun ami.

Ah ! quand courié la viégliè sourcière, — la gadsuegadoù ! la Tarosca ! — quand de danse, de cri, de joye, et de vacormou — la vuela morna s'angljumuene, — ran que fuet en Condamuena, — mié que lui où de meglioù grôce, — vouleto per l'ar la pica et lou drapò.

Entre lou mâtre dou seyajou — alloù champeyajou oull'aruet prá rang, — s'oull'ossuet dou travà bian tegni lou viouluet. — Mai quand vegnié lou tems delle vouogue, — adsé l'anchaplou ! Alle grande ruebouote — so la tonna où dsan le tavarne vouté, — alle longe frandoglie et alle course de touriò.

I ére in tsuemon, in anraja ! — Mâtre, — cueme ne seiyovon à grand adruet, — coumançuet lou jouvencio, so ina troche de marjé, — je trouvo in gnj de francoulin — que bougligovan gliou z'ole ; — et vé la fana pendoulànta, — per vâre cueme igniayé, je me courbovou tout jouyiou ;

Oh ! nom de sor ! poure puetsuete ! — D'afrouse froumiuet, rouge et fouele, — dou gni et delloù pitsi vegnian de s'emparo : — Trâ éran déjà mor ; lou rastou, — infecto de quella vermuena, — sourtsé defour dou gni la téta, — que samblove me dsuere : oh ! venà me paro !

Mai, ina mio de froumuet — pli veruenouse que de z'ourtsuet, — furieuse, achueno, avuede, le perciove ; — et muet, pensuefou que j'érou — contra lou manchou de mon far, — dsan la lãnda j'entãdsuet — la mère qu'en ploüran pioulove et louè plegnié.

Qué reci de moleur — é tournomé in coup de lance : — douè père et della mère a couflo lou pressentsueman. — Et cueme en Jouin, quand vé la plagne — monte en suelance l'outrajou, — que, coup-si-coup la Tramontana — égluède, et que lou tems de touè couèto se prend.

Vian lou Marran. Dsan le bastide — son nom ayié de re- tentsuessaman ; — et la vâpro, pendan que louè meluet attacha — tsueron delle crâpie la gliuesarna — souvent louè voluet, quand uevarne, — épuison l'uilou delle lanterne — en parlan della vâ qu'ouè venuet se louyé.

Où s'ére louyia per le semenaglie : — choque labourouè vitou coumance — d'anreyié son seglion ; et lou Marran, pomin, — ére derrâ que de son sùet — tacounove le z'ouèreglie, — où l'aramon où le tendsiglie, — cueme quéquiet, que de sa via, n'a toucha l'ouètsuet.

— Te vé te louyié per labourérou, — et te ne so po monto in arorou, — goubiou ! gli criuet lou proumâ charetsé. — Je tenou qu'in verra avé son mourrou — mié que tsuet, galavor, labouore ! — Voutra gajûra, je la relévou, — repondsuet lou Marran, et que manquera lou bù,

De muet ou de vous, pedra, bâlou, — tràluidor !.... Souno douè cliéron ! — Louè douè suet alla fã an fãnsi lou viérou. — Louè douè labourouè vé l'otra rueva — prenou signou en douè grand pùvou.... — Louè douè z'arorou ne fan po ina bouosse ! — Per louè ré douè soula le créte sont douèré.

Rampò de Dsé ! per donc firan — lou louyioù, tou tant qui éran, — voutroun anreya, bálou, é dsin omou volérou — et dsuena man ran maladráta ! — Mai fo tout dsuere, qué de l'otrou — é ban tant druet, qu'avé ina flèche — on pouruet bien seur l'enfuelo tout dou long !

Et lou Marran gognuet lou pruet. — Dsan lou Conseil que déconsarte — lou Marran, lui avo, venuet donc verso — son mou amor ; où dsi tout blémou : — « Tantoù en labouran je sueblovou : — i ére in brison deur : j'ayin anvá — d'alongé in pou la jointa, afin de figni.

« Tout-dsin-couè je veyou me bétse — éruessié gliou vaste bourriuet ; — je veyou le fremuesseman et l'efroi per ansam — que fan planto iquiet ma coubla — et choùreglie ; muet, je veyou doublou, — je veyou le z'arbe dsan le z'étrouble — s'allérié perabo en se découloùran.

« Je tochou me betse : la Bayorda — avé in ar tristou m'avise, — mai ne brande po ; Falé gnifle lou revù. — In couè de fouet lou z'anjarrete.... — alle porton éfaro ; la cham-bouota, — ina chambouota d'ormou, pete ; — alle z'amporton l'aramon et lou joù ; et polou, opresso.

A muet i m'a prá cueme in mo de Sint-Jan ; — ina conversion invoulontéra — à fa creci ma machoire ; in frisson me vian ; — et si me char consterno — et si ma téta ébourifo — cueme le tête de chardon, — j'é siantsi la Mor qu'a passo cueme in vent ! »

— Bouna More de Dsé ! kire — de ton mantso ma bell' efan ! — criuet la pouira mère dsin cruét désoulo. — A jue-non iquiet all'a tombo, — et vé lou bourra alle tre incore la gorge... — Viquia qu'arueve à grande anchambé — lou chef Antelme, potrou et monséro de lait.

— Qu'ayié-t-eglie donc tant-matsuenère, — per frequanto insuet lou gégnérié ? — dsi lou bâlou Antelme en antran où Conseil. — Ne z'otrou éron clioù dsans netre clieye, — en train de monse netre feye ; — et si le voste louÿse — le z'ételle de Dsé cliòtovan lou cieur.

In' oma, in' ombra legère, in spèctrou — frôle lou parc ; de frayoù — se tenon mû loù chin, s'anquichonon lou troupiò. — Porla-me donc, si t'ésse bouna oma, — si t'ésse mo-vése ! retorna alle flame ! — pansove-je en muet-mémou... A Netra Dama, — mâtre, je n'é po lou loisi d'anteno in Ave.

— Avé muet, alle Sinte Marie, — persouna ne voù vegni delloù bergé ?... — Ina vouâ counéssia alor criuet. Et pâ iquian — tout s'évaneye dsan la lânda. — Zoù crériovou ? netron mâtre, — qui ére Muereglie ! — Iquian se pou-t-é ? — tout lou mondou alla fâ donc fa si lou couÿp.

— Muereglie ! contsuenuyet lou potrou, — je l'é vâ alla cliarto delloù z'ostrou, — je l'é vâ, vous dsou-je, et alle m'a fuelo davan ; — je l'é vâ non po telle qu'all' ére, — mai dsan sa figura trista et soûvage — se counéssié que si la târra, — in couisan déplési gli dounove l'élan.

Alla fatale novella, — dsan glioù man terrouÿse — loù z'omou en gemuessan piquîran alla fâ. — Alle Sinte, meno-me vitou, drôlou ! — criuet la pouÿra mère : je voulou, — van qu'oull'aglie, van qu'ouÿ vole, — suivre mon jabriglion, ma pedriola delle louÿse !

Si le froumiuet l'attaquon — jesqu'alla derare, me dent que trosson — mijeran, breyeran froumiuet et froumiglière ! — si l'avorie Mor décharnò — te voulié tordre, muet souleta — ambrecherin sa doglie usò, — et douÿ tems te firio à travar le joncheye !

Et per loù champ, Jone-Marie, — que l'apréhansion égore — semenove en couran son fou dsuevagajou. — « Charretsé, tenta la charreta, — gréssé l'éssié, bagne le vuerole, — et vftou apleye la Mouretta, — qu'i tor, dsuesié loù mâtre, et que ne z'on in long trajuet ! »

Et si lou chor retentsuessan — Jone-Marie monte et l'ar — s'amplissié mé-que-mé de transpor que fan puedo : — « Ma bella Mignouna ! — Pierà, — louise de Cro, veste plage sagliuene — à ma figlie que languit, — et tsuet avo, grand soulà, seyé amuetou !....

Mai l'aboumuenobla muequée — qu'attsueruet dsan soun antrou — moun efan, é de seur glia verso, glia fa anvalo — soù filtrou et soù boucon, — Tavan ! que tou loù démon — qu'épouvantiran Sint Antuénou, — si le roche delloù Bau t'aglien tsuerassié !....

Dsan loù traquetajou della charretta — se pard la voix dsiquian pouira... — Et loù z'omou dou mos, en apinchan si ran — n'aparéssié dsan la Cro lointena, — plan s'antournovan alla junta.... — Eroù entre le leye jointe, — le voulé de monchon revougliuenan où fré !

CHANT DSUESIÉMOU

LA CAMARGA

Muereglie posse lou Ronou dsan lou barquet d'Andrelon et contsunueye sa coursa à travar la Camarga. — Lou bor dou Ronou entre la mar et Orglie. — Descripcion della Camarga. — La chalou. — L'ansavara-jou. — Le dune. — Le Sansouire. — Muereglie é frapo dsin coup de soulâ, si le rueve dell'Etang dou Vacarès. — Le moustisque la fan revegni. — La remeyiousa d'amour se tréne jesqu'à l'églieése delle Sinte. — La priyére. — La Vuésion. — Dsuescour delle Sinte Marie. — La vagnueto dou bouneur de quieté mondou, la necessueto é lou meruetou della soufrance, — Le Sinte per gli rafermi lou cœur, raconton à Muereglie gliou z'éprûve terréstre.

Dépâ Orglie jesqu'à Vânce, — gent de Prouvance acoutome ! — Si vous trouvo qui fa cho , ami , tou per ansan, — si le rueve delle Duransole, — allon ne repouso ! — et de Marséglie à Valansola, — que l'on chante Muereglie et que l'on plegne Vincen.

Lou puetsuet-barquet fendsé l'éga, — sans mé de brù qu'uena plata. — Lou puetsuet Andrelon menove lou barquet ; — et l'amouroûsa que j'é chanto — avé Andrelon s'ére avanturo — si lou grand Ronou ; et, asseto — alle contemplove le z'onde avé in regor gniouloù.

Et gli dsuesié l'efan ramérou : — « Vâtse cueme ouille lorjou dsan sa more — lou Ronou !... Juénèsse, entre Camarga et Cro, — se z'i faruet de belle joute ! — car quell'ila i la Camarga ; — et pourlian tant s'alonge, — que dou flûvou arlésien alle vâ bado le sèt embouchure. »

Cueme où parlove, dsan lou Ronou — tout resplandsuessan de tragli rosou — que déjà lou matsin z'iépanchove, plan-plan — montove de tartane : delle voilure — l'ûra de mar couflove la tèle, — le pousseve davan lui — cueme ina pastourella in troupiò d'agnet blanc.

O magniuefique z'ombrajou ! — Delloù frénou, delle z'obe démesuré — muereyiovan delloù bor, glioù pore blancheyioù ; — de lambrusque z'antsique, tourdsuet, — z'i anvertougliovan glioù riorte — et delle sueme delle branche forte — léssovan pandoulo glioù vigniuet nuòse.

Lou Ronou, avé se z'onde grepiuet, — et dourmeyioùse, et majestouùseman tranquiele, — passove ; et regretan lou paluet d'Avignon, — le frandoglie et le sinfouni, — cueme in grand vié qu'é-t-all' agouni, — où paréssié tout mélancouglicou — d'allo pardre alla mar et se z'égue et son nom.

Mai l'amourosa que j'é chanto — ayié sòuto si lou rueva-jou : — « Chamuena, lou puetsuet gli criove, tant que — te trouveré de chamin ! Le Sinte — à glioù chapella mueraculoùsa — tout druet te menaran. » — Oull' arrape, — iquian dsuet, se dué rame, et vuere son barquet.

So loù fù que Jouin varse, — cueme l'égliuédou, Muereglie lande, et lande, et lande ! — De soulà en soulà et d'ûra en ûra, vâ — in plan paii uemànsou ; de savane — que n'an où zié gniuet fin gniuet tarmou ; — de loin en loin et per touta vegetacion, — de rorou tamaris... et la mar que parâ.

De tamaris, de préle, — de sagliuecorne, de zuerueble, de soude, — amore préri delloù champeyajou marin, — van couron loù vio nar — et loù chivo blanc : jouyioù, — i pouoyon iquiet gliuebraman suivre — lou ventsiglion tout ampregna d'embrun.

La voûta blûva souleyànta — s'épanouissié, bossa, brigli-
ànta, — courounan lou maré de son vostou contour ; —
dsan lou lointsin ; que liian cliareye — de fâ in gouélan vou-
late ; — de fâ in grand izio ombreye — ermuétou alle longe
chambe delloù z'étang d'allentour.

Itsin chevalié alloù pié roujou ; — où in *bihoreau* qu'a-
pinche, feroujou, — et dresse fiéraman son noblou flou-
quet, — fa de trà longe ploume blanche.... — La cho deja
pomin énarve : — per s'alongé, de se z'anche — la juéna
figlie défâ loù bout de son fichu.

Et la chalou de mé-en-mé vueva, — de mé-en-mé devian
ardànta ; — et doù soulâ que monte d'aplom doù cieur pur,
— doù grand soulâ loù raiion et lou hòlou : — plovon à
varsa cueme in' ondò — sàmble in liion, dsan la fan que lou
barcele, — délavouore doù regor loù désar abuessin !

So in fayor, qui faruet bon s'étandre ! — Lou blon darde-
you beleyérou — fa parâtre de z'essin, de z'essin furioù, —
de z'essin de tone, que volòn, — monton, dévolon, et tram-
bloton — cueme de lame que s'amouolon. — La remeyére
d'amour que lou grepéssajou rout,

Et que la chalou essoûfle, — de son casavec rond et plan
— a sourtsi l'épinglia ; et son sein ajuetò — cueme dué z'onde
bessoune — dsan ina glimpueda font, — semble de quelle
campanelle — qu'ouù ruevajou della mar blancheyon dsan
l'été.

Mai pou-à-pou davan sa vuya — lou payi se désatriste
— et viquia pou-à-pou que pourliian se bouge — et tagli in
lac d'éga : — lou phillyrea, loù pourpié, — oûtour della
landa que s'annégue — grandsuesson, et se fan in chapiò
d'ombra moù.

I ére ina vuya celésta, — in fré révou de Palestuena ! —
 Lou long dell' éga blûva ina vuela biantou — lian s'élève,
 avé soû boulevard, — se meraglie forte que la centsiron, —
 se font, se z'égliése, soû couvar, — soû cliouché allonja
 que crâsson où soula.

De botsueman et de puenelle — avé gliou voile blanche,
 — antrôvan dsan la darse : et lou vent qu'ére dou, — fésié
 jouyié si le poumète — le banderolle et le flame. — Muere-
 glie, avé sa man légère, — tourchuet de son front lou degou
 abondan ;

Et à pareglie vuya, — all' ameyuet, mon Dsé, crio mue-
 rocliou ! — Et de courre, et de courre, en crésian qu'ére
 inquiet — la tomba Sinta delle Marie. — Mai où mé alle court,
 où mé varie — la ressemblance que l'ébriode, — et mé lou
 clior tablò s'éloigne et se fa suivre.

Oùra vena, sutsuela, élo, — lou Fantastsuecou l'ayié fuelo
 — avé in raiion de soulâ, peinta avé le couleur — de bourra :
 sa trama fébla, devian troubla, — et se dsuessuepe cueme
 ina gniola. — Muereglie raste souletta et ébaya, alla chalou.

Et zoû dsan lou quichon de sabla, — brilan, mouvan, aïs-
 soblou ! — et zoû la granda *Sansouire*, alla croûta de so —
 que lou soulâ boursoûfle et gliustre, — et que cresuene, et
 éborglie ! — Et zoû le plante de maré, — lou fla, lou *souchet*,
 aslou delloù cousin !

Avé Vincen dsan la pansò, — pomin, dépâ long tems —
 alle suivié toujours la plage reculo dou Vaccarès ; — déjà,
 déjà delle grande Sinte — alle vésié l'égliése blonda — dsan
 la mar bian loin et flouqueyànta, — crâtre cueme in véssio
 que cinglie vé lou ruevajou.

De l'implacobla souregliada — tout dsin coup la brilanta échapò — gli lance dsan lou front sou z'églion : viquia, — o iquian pòrou ! qu'alle s'achiche, — et que lou long della mar seruena, — tombe, picò à mor si la sabla... — O Cro, ta fleur a châ ! o juene gent, plouro-la !

Quand lou chassou della comba — dou long dsin riu vâ de coulombe — que bevon, uegnoucente, et que s'aforon, vitou, — entre-miâ lou bouisson, — avé soun orma où vian, ardan ; — et toujours quella qu'ou parcie de sou plomb — i la pli bella : insuet fésié lou deur soulâ.

La moléroûsa ére ranverso — si lou sabla, découre. — D'asor, iquiet dou long, passuet ina voulò de moustique ; — en la veyan que rolove, — et son blanc puetrou que palpuetove, — et contra la reverberacion que la brile — po in broû de *morven* que vene la kiri,

Plintsuevaman lou monchon — fésian vioulon de gliou puetsuete z'ole, — et viouviounovan : Vitou ! joglia, leva-te ! — leva-te vitou ! qu'é tro magliena — la cho delloù maré saglin ! — Et i picovan sa tэта alléria. — Et la mar, en mémou tems, de se fuene goutelette,

Contre le flame de son vuesajou — jetove la rouso amora. — Muereglie se levuet. Doulanta et gemissan ; — aï ! de ma tэта ! plan-plan — se trénuet la juéna figlie ; — et de saglicorne, en saglicorne — alle Sinte della mar alle venuet, biganchan.

Et avé de pleur dsan se poupoune, — contra le dolle della chapella, — que lou gour mariu mouoglie de soun infueltracion, — piquet sa tэта iquian pòrou ! — Et si le z'ole dell'ûreta, — cependant viquia cueme sa pryére — où cieur lomout s'en alluet en souspuer :

« O Sinte Mariye, — que pouéde en fleur — changé netre lorme, —
incliueno vitou l'ouèreglie — de vé ma douloù !

» Quand vous verri, iquian pouroù ! — mon tourman — et mon sou-
cuet, — vous viandri de mon lo — avé puedo.

» Je sé ina jouvàncella — qu'ome in jouvànço, — lou bio Vincen ! —
Je l'omou. chere Sinte, — de touta ma courò.

» Je l'omou ! je l'omou — cueme lou riou — ome de coulo, — cueme
l'izio voulà — ome de voulo.

» Et i vouolon que je tsuasou — qué fû nourri — que ne vòù po
mâre ! — et i vouolon que j'étroussou — lou mandoulâ fieri !

» O Sinte Mariye, — que pouéde en fleur — changé netre lorme —
incliueno vitou l'ouèreglie — de vé ma douloù !

» De liian je sé vegnia — quorre iquiet la pé, — Gniuet Cro, gniuet
lande, — gniuet mère ému — qu'arrête mou po !

» Et la souregliada — avé sou clioù — et sou picon, — la siântou à
raïounada — que picon mon çarviò.

» Mai, vous pouéde me crâre ! — douno-me Vincen ; — et gué et
riian, — ne viandron vous revâre -- touù douù per ansan.

» L'étroussou de me tempe — alor figniuera ; — et de grande lorme
— mon regor qu'é ttempo, — glira de joie.

» Mon pore s'opose — à quell' acor ; — de touché son cœur, —
vous é pou de chouusa, — belle Sinte d'or !

» Bian que fesse dâra — l'ogliueva, lou vent — que boufe all' Avent,
— pomin la merâ — où point qui convian

» La mépoula, la cuernoglie, — tant opre, quand on le cugliâ —
qu'alle fan tressagli, — izia prou dsin pou d'arba — per le ramougli !

» O Sinte Mariye — que pouéde en fleur — changé netre lorme, —
incliueno vitou l'ouèreglie — de vé ma douloù !

.....
.....

» E-je de z'ébeleyajou ? — Que té qui yuet?... — lou Paradi ? — L'égliése grandà ; — ina pegliounò d'étèlle — lomout se repand !

» O muet bianéroùsa ! — le Sinte, mon Dsé ! — dsan l'ar sans bourra — dévolon, radsioùse, — dévolon vé muet !

» O belle patroune, — i vous, bian vrà !... — Caché lou raiion — de voutre couroune, — où muet je merà !

» Voutra voix m'appelle ?... — Que ne vous embourrassâso, — car mou zié sont grepi !... — Van-té la chapella ? — Sinte !... vous me parlo ? »

.....

 Et dsan l'estosa que l'amporte — téno, à méto morta, — Muereglie à juenon, ére iquiet si le dolle, — lou bras en l'ar, la téta en arrâ ; — et dsan le porte de S' Pière, — sou zié fixò paréssian vâre — l'otrou mondou, à travar lou voïlou de char,

Alle a se lore que sont mette ; — son bio vuesajou se transfuegure, — et sou oma et son cor dsan la contemplacion — nadon ravi : dsan l'Oba — que centsire d'or lou front delle z'obe, — pòlou de mémou et se dérobe — la lampie que vegliove in omou en perdsuecion.

Trâ fene de biotò dsuevuena, — per un viòluet d'étèlle fuene, — dévalovan de l'omout ; et cueme alla pica doù jour, — in troupio s'évarche — lou yio piglié della chapella — avé l'arçò que soùtsan la voùta, — per gl'iri chamin, se garovan de davan.

Et dsan l'ar glimpuedou, blancheyiouse, — le trà Marie gliumuenouè — devalovan de l'omout : yena, contra son sein — tegnié sarro in vosou d'albotrou ; — et dsan le no seruene, l'ostrou — que douceman écliore lou bergé — pou souluet rappelo son front paradsisien.

Où juèt dell'ùra, la seconda — lèsse allo se blonde tresse,
— et chamuena, moudésta, in rampò alla man; — la trá-
siéma juenetta incore, — de sa blanche mantsiglie chiora, —
cachove in pou son 'bruh vuesajou, — et se nàre prunelle
glisian mé que dsaman.

Vé la doulànta quand alle fran, — où dessi de là alle se
féniran — uemoubuele, et alle gli parlovan. Tant doù — et
clior ére glioù dsuere, — et tant afoblou glioù sourire, — que
le z'épuene dou martsuerou — flerissian dsan Muereglie en
chormou abondan.



— Consola-te, pouira Muereglie : — ne sont le Mariye de
Judée ! — Consola-te, alle fésian, ne sont le Sinte delloù
Baux ! — Consola-te ! ne sont le patroune — della barquetta
qu'envueronne — lou trafuet della mar furioùsa, — et la
mar quand alle ne vâ, retombe vitou où calmou.

Mai que ta vuya l'omout s'atache ! — Vâ-tse lou chamin de
Sint Joque ? — Tantoù ne z'étson per ansan, liian de l'otrou
bout ; — n'avuesovon, dsan le z'ételle, — le poucission que
van, fuedèle, — en remeyajou à Compoustella — preyé, si
son tombò, netrou fi et nevon.

Et ne z'acoutovon le gliuetani... — et lou murmurou delle
puetsuete font, — lou balan delle clioche, et lou déclin doù
jour, — et loù pelerin per le campagne, — tout ràndsé
gloire, de consar, — all'Apòtrou dell' Espagne, — netron fi
et nevon, Sint Joque lou Majeur.

Et bianérouse della gloire — que remontove à son souvegni, — si lou front delloù pelerin ne mandovon la rousò — du serin, et dedsan l'oma — ne versovon joie et calmou. — Pougnañte cueme de juet de flama, — i-t-alor que vé ne z'otrou an monto gliouè plinte.

O juéna figlie, ta fâ é delle grande ; — mai que te demande ne péson ! — Té voù bére, berglière, alle font dell' amour pur ! — berglière, avan que d'être morta — te voù essayé la forta via — que dsan Dsé mémou ne transporte ! — Dépâ quoura o-tse avo rencontro lou bouneur ?

L'o-tse vâ dsan l'omou richou ? Couflou, — se viourtan dsan son trionfou, — où nie Dsé dsan son cœur et tsan tout lou chamin ; — mai, quand alle plena, la sansouora tombe.... — Et que fara-té de son couflajou, — quand où se verra davan lou Juge — que dsan Jérusalem antrove si in bouricò ?

L'o-tse vâ où front dell' acoùcha, — quand de son lait, touta ému, — all' ofre lou proumâ juet à son motri ? — I a prou dsuena movése teto ; — et, si lou crouet découvertò, — avisa-la, ne se poussedan pli, — que kire de biquajou son pòrou motri mor !

L'o-tse vâ où front della fiancia, — quand, plan-plan, dsan lou viouluet — chamuenove all'églieése avé son fiancia ?.... Vé, — per lou couplou que lou chopie, — qué viouluet a mé de picon — que lou perlourçà della lända, — car tout n'uet ceyian qu'éprova et long travá.

Et ceyian l'onda la pli cliora, — devian amora, quand te l'o bà ; — et ceyian né lou veson avé lou fruet novio, — et tout se dégrane, et tout se gote... — T'o bio chousi si lou çanotsò : — l'orange, tant douça alla gòta, — alla longé dou tèm viandra cueme de fleur !

Et tel, te semblon respuero, — dsan voutron mòndou, que souspueron ! ... — mai que sera anvioù de bére à ina sourça — que ne s'agote et ne se courompe po, — en soufran qu'ou se l'achète ! — I fo qué la piéra en trou se rompe, — si on vòu n'en tsirié la paglietta d'argent.

Eroù donc que prend le pene, — et que en fassan lou bian s'épise ; — et que ploùre, en veyan ploùro loù z'otrou ; et que — jette lou mantsò de se z'épale — si la pouretò gnia et pola ; — et que avé l'imblou se rabésse, — et per qu'é-quiet qu'a fruet fa glîre sou foyé !

Et lou grand mou que l'omou oubliye, — lou viquia : la mor, i la vià ! — Et loù simplou et loù bon, et loù dou, bianéroù ! — Avé lou flo dsin vent sutsuelou, — l'omout s'anvouleran tranquelou, — et quietaran, blanc cueme de gli, — in mondou van loù Sint en tout tems lapuedo !

Ossi, oh ! si te vésio, Muereglie, — puerueço dell'omout dell' ampuereya, — cueme voutrou ugnuevar ne parà soufretou, — et fouelle et muesueroble, — voutre z'ardeur per la matsére — et voutre pouè dou cementâre ! — O pouè ! berlario la mor et lou perdon.

Mai davan que lou blo s'épiâse, — i fo qu'ou s'anlètâse en târra ! — I la loi... Et ne z'otrou avan d'avé de raiion, — ne z'ont bâ l'égrou bérâjou ; — et per enfin que ton courâjou, — prene souflou, de netrou viajou — ne voulon te raconto le truebulacion et loù z'éfroi.

Et le trà Sinté se quéstran. — Et le z'onde caréssante, — per acouto, courian dou long della rueva, — à troupele. Le puenade — firan signou alloù vernâ ; — et loù gouélan et le sarcelle — viran gliuemânse Vaccarès aplato (sou flo) ;

Et lou soulâ avé la gliuena, — dsan lou lointin delloù
marécajou — adouriran, incliucnan glioù lorjou front cra-
moisi ; — et la Camarga ensalo — tressagli !... Le Biané-
rouse, — per douno de force alla castourisa, — où bout
dsin puetsuet mouman coumanciran insuet.



CHANT ONZIÉMOÛ

LE SINTE

Le Sinte Mariye raconton, qu'après la mor douè Cristou, alle fran glivro, avé d'otrou dsuessueplou, alla merci delloù flo, et qu'alle z'abourdiran en Prouvance, et qu'alle convertsiran lou púprou de quella Contrò. — La navuegacion. — La tempéta. — Arruevo en Orglie delle Sinte dépatrueyuet. — Orglie rouména. — La féta de Vénus. — Sermon de Sint Trofueme. — Conversion delle z'arlésienne. — Lou Tarascounérou vénon implouro lou secour de Sinta Marthe. — La Tarosca. — Sint Marçueial à Gliuemouoge ; Sint Saturnin à Touloussa; Sint Utrope à Orange. — Sinta Marthe dompte la Tarosca et pâ convertà Avignon. — La papouè en Avignon. — Sint Lazoriou à Marglie. — Sinta Modeléna dsan la Caborna. — Sint Maxuemin à Aix. — Le Sinte Mariye alloù Bo. — Lou roi René. — La Prouvance ugnia alla France. — Muereglie, vierge et martsuera.

L'obrou della croui, o Muereglie, — si la montagne de Judé — ére incore planto : druet si Jérusalem, — et douè sang de Dsé incore umuédou, — criiove alla çuetò douè crimou, — endourmià illo dsan l'abîmou : — que n'o-tse fa, que n'o-tse fa douè roi de Bethléem.

Et delle ruye apésuiet — ne montovan pli le grande badé ; — lou Cédron tout souluet se lamantove pourliàn ; — et lou Jourdin, melancouglicou, — alloue se caché alle sougliuetude, — per découfflo se plinte — all' ombra delle lenstsiue et delloù var terebinthe.

Et lou pòrou puplou ére tristou, — car où vésié han qu'ére son Cristou, — que della tomba ossan lou kiversio, — à sou çompagnon, à sou dsuessueplou, — ére tourno se fére vâre, — et pâ, à Piâre léssan le clié, — s'ére cueme in églion enlevo dsan lou Cieur !

Ah ! i lou plegnian, dsan la Judée, — lou bio charpenté de Galuelé ! — Lou charpenté à çavé blon qu'ambouevome lou cœur — avé lou mier delle parabouole, — et qu'avé largesse si le cougliuene — lou nouruessié avé de z'azime, — et touchove sou ladrô, et revegnié sou mor.

Mai lou doucteur, lou roi, lou prétrou, — la troupa antâre de vendou — que de son temple sint lou Mâtre ayié chassia : — « Que pourà tegni la multsuetuda, — se murmurân all' oùreglie, — si dsan Sion et Samarie — la gliumière della Croui ne po vitou tsouo ? »

Alor le rage s'irritân, — et lou martsuerou temougnian ; — alor glin, cueme Tséne, ére lapuedo vi, — Joque expuerove per l'épé, — d'otrou équichà so ina groussa piéra !... — Mai so lou far où dsan la brosa, — tout criève en meran : « Oua, Jésus é fi de Dsé ! »

Ne z'otre, le sœur et lou frère, — que lou suivian per tout pais, — si in mové navuerou, alle fureur della mar, — et san voile et san rame — firon chassia. Le fene, — ne verson in riou de lorme ; — lou z'omou vé lou cieur pourtovan gliou regor.

Déjà, déjà ne véson s'ansouvo — boué d'ogliuevié, palet et tour ; — ne vesion dou yio Carmel le créte et le z'étroussâre — que de pourlian bousselovan. — Tout-dsinçoup in cri ne z'arrueve... — Ne ne revueron, et si la rueva — ne veyon ina juénèsse. Alle évevoye sou bras.

En ne criian, touta ardànta : — « Oh ! meno-me dsan la barquetò, — métresse, meno-me ! Per Jésu, muet avo, — vouolou màre de mor amora ! » — I ére netra sarvanta Sara ; — et dsan lou cieur te la va yiore — avé lou front glisan cueme ina oba d'Avril.

Loin dsiquiet l'Aquielon ne z'entréne ; — Mai Salomé, que Dsé inspuere, — alle vague della mar a jeto son voualou. — O puessànta fâ !... si l'onda — que soùtsiglie, blonda et blùva, — la juéna figlie san-s'anghioutsi, — venuet doù ruevajou à netron vésseluet ;

Et l'Aquielon la pousseve, — et lou vouâlou la charreyiove. — Pomin, quand dsan la bruma liian ne viron, — suema à cho suema, dsuesparâtre — lou doù paiis, et la mar crâtre, — i fo l'éprouvo per lou counâtre, — lou languï proufon qu'olor ne sentsiron !

Adsé ! adsé, târra sacro ! — Adsé ! Judé mo ostro, — que courraje toù jùstou et cliòtreye ton Dsé ! — Yiore te vigne et te date — delloù liion roù seran lou champeyajou, — et te meraglie lou retsuerou — delle léde sarpan !... Adsé, patriya, adsé, adsé !

Ina vanto tempetoùsa — si la mar éfrayànta — chassove lou batso : Marçueial et Saturnin — sont à juenou si la prou ; — pensuefou, dsan son mantsò — lou vié Troufue mou s'anvertoglie ; — coutra lui ére asseto l'évécou Maxuemin.

Druet si lou tigliac, qué Lazoriou — que della tomba et doù suérou — ayié incore gardo la mourtella polou, — semble afronto lou gour que rene ; — avé lui la né perdsa anmene — Marthe sa sœur, et Modeléna, — coucha en gnin coin, que ploùre sa douloù.

La né, que bûton louè demon, — mene Eutropou, mene Suedoine, — Joùsé d'Aruematsuet, et Marcella, et Cliéon ; — et apouya si louè touluet, — où suelance dou rouyomou blù, — fésiàn entendre lou chant delloù Psomou ; — et ansan ne repetovon : *Laudamus te Deum !*

Oh ! dsan le z'égue beleyànte — cueme landove la barquetta ! — I ne semble incore vâre quelloù souflou vuerouglian — que retourdsan en revougliuenan — lou narzeyiouè dell' abimou, — pâ, en couloune legère — s'évacougniuessian liian cueme de z'espruet.

Della mar lou soulâ montove, — et se couèhove dsan la mar — et toujours emplagna si la vosta éga-de-so, — ne couרון toujours où gré douè vent. — Mai delloù z'écueil Dsé ne gorde, — car dsan sa vuya où ne resarve — per adsîre à sa loi louè pûplou prouvanço.

In matsin si touè louè z'otrou, — i fésié temps suo : davan nous, — ne véсион courre la no avé sa lampie alla man, — cueme ina vuva matsuenala — que va où four couère se pougne ; — l'onda aplato cueme ina soulò, — douè batso batsé cosi ran louè madrié.

Depourliian né, se cofle, — et porte orreur dsan l'oma, et ronfle — in bruet incougnu, in berlaman sambrou, — que ne pénètre le moualle — et toujours mé urlé et gemi. — Ne restîron mù ! La vuya souletta, — tant loin que pouyé allo, guétove le z'égue.

Et si la mar que s'acarove, — la rafala se raprouchove, — rapueda, fourmuedobla ! et morte à netroun entour — éran le vague ; et, nâre morca, — ancliouètro iquiet tegnian la borca. — Liian tout-dsin-coup se dresse — ina montagne d'éga, éfrayànta d'oteur,

De sombrou bourra courouno, — la mar antàra anqui-
chouno, — et que boufe, et que berle, o Seigneur ! en cou-
ran — vegnié si ne z'otre : subuetaman, — in coup de mar
ne percepuete — où fond dsin goufrou et ne rejette — alla
pointa della vague, épouvànto, meran !

Qu'ueene transe ! qu'in boulevarsaman ! — De long z'égliu-
édou fendon l'oscuruetò, — et pete coup-si-coup d'épou-
vantoblou tounàrou, — et tout l'Anfar se déchâne, — per
engloutsi netra caréna. — La tourmànta sueble, rene, —
et contra lou pont barcelle netroù front.

Si l'échuena de sou revou — tantoù la mar ne z'ì ansue-
me ; — tantoù dsan la bossiòu delloù nar z'abimou, — van
baruéton loù povou-de-mar — loù foque et loù grand ra-
quin ; — ne von entendre le lamàntoble plinte — delloù
neyia, quell' onda couéve, vouàla !

Ne ne viron perdsi ! S'anvarse — si netre tête ina granda
yaga, — quand Lazoriou : « Mon Dsé, sar nous de tsuemon ! »
— Te m'o avero in coup della tomba... — La borca tombe !
éda-ne ! — Cueme l'essor dou ramié, — son cri fend la mio
et vole pourlomout.

Du yio paluet van où triomfe — Jésu l'a vâ ; si la mar
couflo — Jésu vâ soun ami, sou ami qu'in mouman de mé — va
être écliapo so l'onda, — Sou zié avé ina proufonda puetsé
— ne contemplon : Soudin jagliâ — à travar la tempéta in
long raiion de soulâ.

Alleluia ! si l'éga amora — ne monton et devolon incore ;
— et trempo, et arassia, ne boumâsson l'amertsuma. — Mai
loù z'éfruet tout dsin tems porton, — le lame fiére se dsu-
esparsson. — Louù bourra liian se dsuessuepon, — la târta
verdeyànta épegliâ dou clior.

Long tems avé d'afrouse butade, — ne balloton le vague.
— Pa se corbon enfin davan la pruéna né — so in souflou
que le calme ; — la pruéma né, cueme in *Colymbe*, — raye
entre lou brisan, et parcie — de lorjou flo d'écuma avé sa
quiglie.

Contra ina rueva sans roche, — Alleluia ! la borca toche ;
— si l'aréna umueda, iquiet ne ne z'abouochon, — et ne
criion toù : netre tête — que t'o avero alla tempéta, — jes-
qu'ou coutsò le viquia préste — à proucliaino ta loi, o
Cristou ! Ne te lou jûron !

A qué nom de joie, — la nobla tarrà de Prouvance —
parà secouta ; à qué cri nouviò, — et la fouré et lou viérou
— an tressagli dsan tout gliou étrou, — cueme in chin qu'en
siantan son mâtre, — gli cour où davan et gli fa son boué-
mou.

La mar ayié jeto de couquigliajou... — *Pater noster, qui
es in cæli*, — à netra longe fam te manduet in festin ; — à
netra sâ, dsan le sagliuecorne — te fuet nétre ina font ; —
et mueracuelouça, et glimpueda, et sâna, — giclie incore
dsan l'église van sont netrou z'ou !

Plan della fâ que ne brile, — doù Ronou ne prenon vitou
la berge ; — de maré en maré ne chamuenon all' asor, —
et pâ jouyiou dsan lou terroir — ne trovon la trace dell'
arorou ; — et pâ, liian delloù z'Empereur — ne veyon le
tour d'Orglie arbouro l'étendor.

A quet' ûra t'esse méssounouça, — Orglie ! et coucha si
ton sié, — te réve avé amour te gloire delle z'otrevâ ; — mai
t'étso râna, alor, et mère — dsin tant bio pûplou de ramé-
rou — que, de ton por, lou vent bramérou — ne pouyié
trafourou gl'iuemansa flotta.

Roma, de nòvou, t'ayié vétsa — en pière blanche bian botsuet ; — de te grande z'Aréne all'ayié betto à ton front — le cent vingt porte ; t'ayio ton Circou ; — t'ayio princessa dell' Ampîrou, — per amisié tou caprucece, — louè pompou z'Aqueduc, lou Téotrou et l'Uepoudromou.

Ne z'àntron dsan la çueto : la foula — montove où Téotrou en frandoglie. — Et zoù ! montovon avé z'ellou. Où muetan delloù paluet, — all'ombra delloù temprou de mobrou, — se gandsuessié lou pùplou avuedou, — cueme quand berle dsan lou ravin — ina labasse de pléve, all'ombra de lou z'éroblou.

O maledsuecion ! o vergougne ! — où son langouroù della lyre, — si lou *podium* douè Téotrou, avé gliou puetrou gni, — inà voulo de juéne figlie vuerouglieve, — et si yin refrin qu'ansan alle repetovan, — en danse ardànte se tourdsan — oùtour dsin bloc de mobrou à qui dsuesian Vénus.

Lou public ambregliouido — bramove apré z'elle : — juéne figlie et juéne gent repetovan ; Chanton ! — Chanton Vénus, la granda déesse — de qui tout' allegresse provian ! — Chanton Venus, la Souverâna, — la mère della târra et douè pùplou Orgliésien !

Lou front yio, la naruena oùvarta, — l'uedola, courouno de myrte, — dsan lou nuyajou d'encen paréssié se couflo ; — quand indsuegna de tant d'odace, — interrompan et cri et danse, — lou vié Troufuemou que se lance — en levan souè douè bras si la foula stupéfata.

Dsuena voix forta : Pùplou d'Orglie, — acôta, acôta que te porle ! — Acôta, où nom douè Cristou !... Et n'en dsi po mé, — où fronceman de son grand sourçuet, — viquia l'uedola que s'allére, — gemi, et douè piédestal se percepue. — Avé là le dansouè an tombo d'effroi !

I ne se fa qu'in cri, ne s'entend qu'urlaman — vé loù pourtò, de troupe — s'angorjon, et per Orglie échapo, l'épouvànton ; — loù patricien se découronon, — loù juénou gent furioù, — en crueyan : Zoù ! ne z'anvueronon... — En l'ar muela pournior gliyon tout dsuén élan.

Pomin, de netrouù vétaman — la so ancroùto ; — de Trou-fuemou lou front serin, cueme ancerclio — de cliarté sinte ; et pli jogliuet — que glioù Vénus recancia, — la Modeléna voilò dsin nuajou de lorme, — toutsiquian, in mouman, loù fuet ricoulo.

Mai alor Troufuemou : Gent d'Orglie, — acouto-me que je vous porlou ! — glioù criuet tourno-mé, après vous me chapoutari. — Pùplou orgliésien, te vian de vâre — ton dsé s'écliapo cueme in vérou — où nom doù miénou ! Ne vé po crâre — que ma voix z'ia poui : ne z'otrou ne sont ran !

Lou Dsé qu'a écliapo toun uedola — n'a gin de templou si la cougliuena ! — Mai lou jour et la no ne veyon que lui perlomout — sa man sevéra per lou cruemou, — é generoussa alla priére ; — i lui souluet qu'a fa la tarra, — i lui qu'a fa lou cieur, et la mar et le montagne.

In jour de sa yiota demouora, — oull' a vâ son bian mija de chaniglie ; — oull' a vâ à l'esclivou bére soù pleur et son verin ; — et jamé ran que lou console ! — Oüll' a vâ lou Mo, pourtant l'étoïa, — si loù z'ouïo tegni l'écola ; — te figlie, où le z'a vâ courre all' afront delloù gourrin !

Et per purgé telle borde, — per betto fin ou long supluèce — della race uména attacha alla puéla, — a mando son Fi ; gni et pourou, — avé po in raiion que lou dore, — son Fi a dévalo s'ancliouère — dsan lou sin dsuena Vierge ; oùlle né si de z'étroublon !

O pùplou d'Orglie, pegnietànce ! — Compagnon de sa via, — ne pouoyon t'afuermo soù muerocliou : de pourli-ian — alle contré van cole — lou blond Jourdin, entre ina foula — éssanpeglia et affamo, — ne l'on vâ blancheyié dsan sa roba de glin !

Et ne dsuessié qu'entre ne z'otrou — i faglié s'ompo lou z'in lou z'otrou ; — où ne parlove de Dsé, tout bon, tout puessan, — et dou Rouyòmou de son Père, — que ne sera po per lou trompou, — per lou otin, per lou z'usurpatoù, — mai bian per lou pitsi, lou simplou, lou plourou.

Et où fésié foi de sa douctruena — en chamuenan si la mar ; — lou maladou, dsin coùp de zié, dsin mou lou ga-ruessié ; — lou mor mogré lou sombrou rampor, — sont revegni : viquia Lazoriou — que perréssié dsan lou suérou !.... — Mai ranque per iquian, couflo de jaloussi,

Lou roi della nacion Juiva — l'an prâ, l'an meno si ina cougliuena, — cliòtro si in tron d'orbrou, abéro d'amer-tnuma, — couvar de crapia sa sinta face, — et pa l'an élevo dsan l'espoça, — en se mouquan de lui !.... — Groce ! groce ! écliatuet tout lou pùplou, étoufo de sangliò ;

Groce per ne z'otrou ! que fo-t-é fère — per désarmo lou bras dou Père ? — Porla, omou de Dsé, porla ! et si de sang qu'ou vòu, — ne gli ofrueron cent sacrueficiou ! — « Uemoulo-gli voutrou dégliçou, — uemoulo voutre fam de viciou, — repondsuet lou Sint en se jetan per-a-bo.

Non Segneur ! ce que t'agreye, — i ne po l'odeur dsuena tsouò, — gniet lou templou de piéra : t'ome, t'ome bian mié — lou trou de pan qu'on presente all' affamò, — où la juéna Vierge — que vian à Dsé, douca et cregnànta, — oufri sa chostetò cueme ina fleur de Mâ.

Delle lore dou grand Apòtrou — insuet coulove cueme in'uila sinta — la parola de Dsé : et plour de ruegoulo, — et maladou et pòrou travagliou — de bico sa roba, iquian pòrou, — et le z'uedole de tou couòto, — si lou z'échalá delloù templou, alor de baruétto !

En mémou tems, en temougnajou, — l'Avugliou-né (qu'ére Suedoine) — montrove alloù z'Orgliésien se poupone net-tyuet; — à d'otrou Maxuemin raconte — lou Crecifia que ressussuete, — la repentance qu'é necessére.... — Orglie, qué mémou jour se fuet batsisié !

Mai cueme in' ùra que couéve — davan là in fù de bresiglié, — ne sianton l'Espruet de Dsé que ne bute. Et viquia, — cueme ne partéssion, in' ambassada, — qu'à noutrou pié tombe, amprésso, — en ne dsuesan : in mouman, — étrangé dou bon Dsé, voulá-vous bian ne z'entàndre !

Où bruet de vouère grande merveglié — et de voutrou nouvio z'ourocliou, — ne mande à voutrou pié netre pouère çuetò.... — ne sont mor si netre chambe ! Avuedou — de sang umin et de cadovrou, — dsan netrou boué et netrou ravin — in monstrou, in fléo delloù Dsé, baruétte.... Ayié puedo !

Là betse a la coua dsin daragon, — de zié pli roujou que çuenabre, — si l'échuena a de z'écoglie et de picon que fan pou ! — Dsin grou liion alle porte lou mourrou, — et per courre all'a sié d'omou ; — dsan sa cavarna, so ina roche — que doumuene lou Ronou, all' amporte ce qu'alle pou.

Tou lou jour netrou péchoù — s'écliarsásson de mé en mé, iquian pòrou ! — Et lou Tarascounérou se betton à plouro. — Mai san retor gniuet ésuétacion, — Marte s'écruet : Avé Marcella, — muet j'éra, lou cœur me bat — de courre à qué pùplou et de lou déglivro.

Per la deràre vâ si la târra, — ne ne z'ambrasson, avé l'espèra — de ne revâre où cieur, et ne ne seporon. — Guiemouoge ossuet Marcial ; Touloussa — fuet l'époussa de Saturnin, — et dsan Orânge la pompoussa — Utropou lou proumâ semenuet lou bon gron.

Mai van vétse, tsuet douça Vierge?... — Avé ina croui, avé in' aspersoir, — Marte, dsin ar serin, chamuenove tout druet — vé la Tarosca : lou Barboriou — ne pouyian crâre qu'alle se pore, — per apinché lou combat rorou, — éran tou monto si lou pin dell'andruet.

Dessoudo, barcelo si soun ampagliajou — ossuetse vâ bondsi lou monstrou!... — Mai so l'éga sinta oùll' a bio se travirié, — en vain où rene, sueble et soufle... — Marte, avé in prin batafuet de moussa — l'anlace, l'adsi regniueflan.... — Lou pùplou tout antâ couruet l'adoûro !

Qu'éssetse ? la chasseresse Diane ? — Dsuesian alla juéna Cretséna, — où Muenarva la chosta et la forta ? — Non, non, — gliou repondsé la juena figlie : — je ne sé de mon Dsé que la sarvânta ! — Et ossuétou alle lou z'instruit, — et avé là davan Dsé i pliyiran lou jarruet.

De sa parola viuerjuenala — piquet la roche Avuegnou-nése.... — et la fâ, telaman à belle z'onde gielie, — que lou Cliaman et lou Gregoire — pli tor avé gliou Sint Çuebouère, — z'y viandran bére. Per sa gloire. — Rouma pourliian septanta an trambluet.

Pomin, della Prouvance deja — montove in chant de re-néssance — que rejouissove Dsé : l'otse po remarco, — druet qui a plouvi in degout de pléve, — cueme tout orbrou et touta vegetacion — lèvon gliou gué fougliajou ? — Insuet tout cœur brilan courié se rafréchi,

Tsuet mémou, altsére Marsèglie, — que si la mar ouvre t'òu cil, — et que ran de ta mar ne pouè dsuestrére louzié, — et qu'en dépuet de vent contrérou, — ne songe qu'à l'or entre touè rampor, — alla parola de Lazoriou, — rebouluet ta vuya et vuet ta no !

Et dsan l'Huvona que s'agliuemànte — avé louè pleur de Modeléna, — te lavuet davan Dsé toun idoüsa uemonsuecuetò... — Doujourdà, tournomé te dresse ta téta... — Davan que la tempéta soufle, — souvantse, dsan te fête, — delloù pleur de Modeléna bagnan touè z'ogliuevié !

Cogliuene d'Aix, créte regrounoüse — della Sambuca, vié gegniévrou, — grand pin que vétsuessié louè z'escorpanman dell'Esterel, — vous, mourvan della Trevaresse, — redsuetene de qu'uenta joie — voutre combe firan prâse, — quand passuet Maxuemin, pourtan la Croui avé lui !

Mai, liian, la veyou quella, — que souè bras blanc sarro contra là, — priye où fond dsuena grotta ?... Ah ! pouèra ! souè jarruet — se machon alla roche dura, — et alle n'a per tout abigliajou — que sa blonda chevelura, — et la gliuena la veglie avé son gliuemuenon.

Et per la vâre dsan la grotta, — la fouré se penche et se quése ; — et i' a de z'ange, retenan lou battaman de gliouè cœur, — que l'àpinchon per in puetsset pertsi ; — et quand perleye si la piéra, — yin de souè pleur, en grânda préssa -- van lou cugli et lou betto en gnin cagliueçou d'or !

Gnia prou, gnia prou, o Modeléna ! — Lou vent que dsan lou boué respuère — t'adsi dépâ trenta ans lou perdon douè Segneur. — De touè pleur la roche méma — ploürara toujour ; et te lorme, — toujours, si tout amour de fena, — cueme in' ûra de nâ, jetaran la blanchouè !

Mai douè regruet que la consume — ran ne consoulove la molérousa : — gniuet lou jabriglion qu'en quichon où Sint-Puelon, — per être beneyia, gnichovan ; — gniuet lou z'ange que l'anlevovan — alla brassia, et la groussovan — sét fâ touè louè jour, en l'ar si louè vallon.

A tsuet, Seigneur, à tsuet revene — toute louange ! à ne z'otre avene — de te vâre sans fin tout glisan et de vrâ ! — Poûre fene dépatreyuet, — mai angnivro de toun amour, — de toun éternella souleyiada — ne z'ont, ne z'otrou avo, épancha quoque raiion.

Cougliuene Bossenque, Alpuenes blûve, — vouètre cré, vouètre z'aglio, — de netra predsuecacion de tout tems gardaron — la trace gravo dsan la piéra. — Alle sougliuetsude paludéenne, — où fond degl'ila de Camargua, — la mort ne z'allejuet de netrou jour oùvrié.

Cueme en toute choûse que tombe, — l'ouèbluet cachuet vitou netrouè tombò. — La Prouvance chantove, et lou tems courié ; — et cueme où Ronou la Durance — pard alla fin sa coursa, — lou gué rouyômou de Prouvance — dsan lou sein della France alla fin s'andourmésuet.

— France, avé tsuet mena ta sœur ! — dsuessuet son derâ roi, je mârrou. — Dsueruejé-vous per ansan liian vé l'avegni, — alla granda toche que vous appelle... — T'esse la forta, là é la bella : — vous verri la no rebella fère — davan la splandsouè de vouètrouè front réugni.

René fuet iquian bio. In tantouè — qu'ouè soumigliove dsan son gliuet de ploume, — ne gli montrovon l'andruet van nétrou z'ouè éran : — avé douze évêque, souè page, — sa bella cour, souè z'équiepajou, — lou roi venuet si lou ruevajou, — et sò le sagliuecorne trouvet netre fousse.

Adsé Mrereglie !... L'ûra vole, — ne veyon la viâ trambloutò — dsan ton cor, cueme ina lampie que va crevo... — Davan que l'oma la quette, — partésson, me sœur, partésson vitou ! — Vé le belle sueme, i necessérou — que ne z'arruevon davan là, necessérou et présso.

De roûse, ina roba de nâ, — preparon-gli ! Vierge — et martsuera d'amour, la juéna figlie va mère ! — Fleruessiévous, celeste leye ! — Sinte cliarté dell'Ampuereya, — épanché-vous davan Muereglie !... Gloire où Père, et où Fi, et où Sint-Espruet.



CHANT DOUZIÉMOU

LA MOR

Lou pais delle z'orange. — Le Sinte remònton dsan loù cieur. — Arruevo douè père et della mère. — Louè Sintérou monton Muereglie alla chapella yiota, van izia le reglique. — L'Égliése delle Sinte Marie. — Le Suplecacion. — La plage delle Camargua. — Vincen arueve et sa douloù débordé. — Lou cantsicou delloù Sintérou. — Deràre vuésion de Muereglie : le Sinte Marie gli apparàsson si la yiota mar. — Deràre parole. et gliuemuenouèsa mor della juéna figlie. — Le plinte. lou désespoir.

Où pais delle z'orange, all'ùra — que lou jour de Dsé s'évapore ; — et que loù péchoù, qu'an calo glioù nosse, — tsueron glioù borca alla còla ; — et que, léssan partsi la branche, — si la téta où si l'anche — le juéne figlie, en s'édan, chorjon glioù courbiglie plene.

Delle rueve van l'Argens sarpànte, — delle plagne, delle cougliuene, delloù chamin, — s'élève pourlian in long chœur de chanson. — Mai berlaman de chuère, — chant d'amour, ar de chagliumò, — pou-à-pou dsan le montagne brune — se pàrdon , et venon l'ombra et la languisson.

Delle Mariye que s'anvoulovan — insuet le parole se quésovan -- sé quésovan pou à pou, de bourrà en bourrà d'or : — samblove in écho de cantsicou, — samblove ina musica élougnia — qu'en dessi dell'égliése antsica, — se seruet en allo avé l'ura. Là, i semble qu'alle dor,

Et qu'alle réve ajuénon, — et qu'uenà étrange souleyiadà — couronne son front de nouvelle bioté. — Mai, dsan le lande et le joncheye, — soù vié paran l'an tant charcha — qu'à la finfin l'an découvarta ; — et druet, so lou pôrchou, i l'avisson épato.

I prenon pomin d'éga benâta, — i porton où front gliou man mouglià. — Si la dolla que répond et la fena et lou vié — s'avànçon dsan (l'églieuse)... Efraya — cueme in brueyan que tout dsin coup — vâ lou chassou : Mon Dsé ! criueyeteglie, — père et mère, van allo-vous ? — En veyan quellou qu'alle vâ,

Muereglie tombe iquiet. Sa mère, — lou vuesajou en lorme, — z'i court, et dsan soù bras l'agante, et alle gli dsuesié : — Qu'otse, que ton front é chô qu'ou brile ?.. — Non i ne po in sonjou que m'abuse, — i lâ qu'à mou pié baruète, — i lâ, i moun efan !... Et alle plourove et alle risié.

Muereglie, mâ bella mignouna, — i muet que sorrou ta menotta, — muet ton père !... Et lou vié que la doulou étrin, — gli rechoufove se man morte. — Dejà cependant lou vent emporte — la granda novella : à plan pourtò, — dsan l'églieuse, ému s'assamblon lou Sintérou.

— Monto-la, monto-la malada ! — dsuesian-té ; alla chapella yiota, — monto-la, tout dsin-tems ! qu'alle toche lou sint z'ou ! — Dsan gliou chosse mueraculoûse — qu'alle bique netre grande Sinte — de se lore agougniuesànte ! — Le fene tout dsin tems l'arrapon entre dué.

De per en-o della bella églieuse, — izia trà z'ou, izia trà chapelle — botsuet yena si l'otra en bloc de vié rouché. — Dsan la chapella souterréna — izia Sinta Sarà, veneria — delloù brun Bouémien ; mé élevo, — la segunda é quelle van yiué l'oué de Dsé.

Suet loù piglié doù santuérou, — l'étrâta chapella mour-
tuère — delle Mariye èlève sa vouïta dsan lou cieur, — avé
le réglîque, legs sacro — de van la groce cole en pléve... —
Quatre clié sorron le chosse, — le chosse de çuepré avé
gliouù couverciò.

In couùp, choque cent an, on le z'ïre. — Érouù, érouù, quand
on le décoùvre, — quéquet que pouù le vâre et le touché !
bio tems — ara sa borca et bouna étella, — et de souù z'obrou
lou rejùet, — aran de fruet à courbigliuet, — et soun oma
creyânta ara loù bian éternèlou.

Ina bella porta de chénou — proutége qué douménou sa-
croù, — richaman travaglia, et don delloù Boucuéroi. — Mai
surtout ce que lou pore, — i ne po la pôrta que lou borre,
— i ne po lou rampor que lou centsira : — i la faveur que
gli vian delloù z'espoçou d'azur.

La malada, alla puetsueta chapella, — dsan l'échalâ vue-
rouglian — la montiran. Lou prétrou, en serpeglié blanc, —
bute la porta. Dsan la pouùssa, — cueme in orge appesânto
per se z'épiuet — qu'in vertouluet vuerevoglie, — touù si le
dolle s'abouochon en crueyan :

O belle Sinte umagnuetoùse, — Sinte de Dsé, Sinte amué-
toùse ! — de quella pouùra figlie ayé, ayé pueùdo ! — Ayé pueùdo !
la mère criyuet, — je vous adsira, quand elle sera garia, —
moun anò d'or, ma croui fleria, — et per vuelle et per
champ, j'érâ z'ouù chanto !

— O Sinte, itsiquiet mon plouvié ! — o Sinte, itsiquiet
mon tresor ! — Gemi Mâtre Ramon en cougnan dsan l'om-
bra — avé sa téta vacigliânta. — O Sinte, à là, qu'é bella, —
uegnioucenta, anfansuena. — la via gli convian ; mai muet,
viél ouùssemàn ,

Muet, anveyé-mé fumo le morve !... — Lou zié sarrò, sans parola, — Muereglie ére étànsa. I ére alor si lou tor. — Per que l'ùra delloù tamaris — ravuecoulâse la campagnorda, — si le dolle du Couvar. — i l'ayian antrepouso, en vuya della mar.

Car lou poutò (qu'é la poupouna — de quella chapella beneyia) — regorde si l'églîése ; liian de pourlian, — dsi-quiet se vâ la blanche gliuemueta — que join ensan et se-pore — lou cieur rond et l'onda amora ; — on vâ della grànda mar l'éternella revougliuecion.

Sans décesso le vague fouelle — que s'enchevochon, jamé grepiuet — de se pardre en braman dsan lou quichon de sabla ; — de vé la tarra ina plagne — que n'a gin de fin ; po in'oteur — qu'à soun entour gli fasse centsire ; — in cieur uemansou et clior si de savane proudsuegiouse.

De tamaris cliarzeyiò, — où moindrou vent bougligue ; — de long viérou de sagliuecorne, et dsan l'onda de fâ — ina voulo de Cignou que se purifie ; — où ban dsan la *sansouire* steruela, — in troupiò de bou que champeye, — où que posse en nadan l'éga dou Vaccarès.

Muereglie enfin dsin parlo feblou, — a murmuro quoque mou vagou : — Dou lo della tarra, dsuet-eglie, et dou lo della mar — je siàntou vegni dué z'aléne ; — yiena delle dué é fréche — cueme lou soufflou delle matsuené, — mai l'otra é pantelànta, ardànta et sian l'amor.

Et se quésuet... De vé la plagne, — et de vé le z'onde salé, — lou Sintéroù si lou coup regardiran vegni : — et n'en veyon yin que souleve — de revougliuemon de tarra écar-richà — davan sou po ; lou tamaris — parâsson davan lui s'ansouvo et décrâtre.

I Vincent lou vagnié !... — Oh ! pòuron efan et dsignou de puedo ! — Suetou que son père, Maître Ambroise, gli ossuet dsuet : — Mon fi, alle ne sera po per te lore — la joglia bronda de Falabrégue, — que tout dsin tems de Valabrégue, — par la vâre incore in coup, partéssuet cueme in bandsi.

En Cro i gli dson : Alle t-alle Sinte ! — Ro, maré, Cro grepissanta, — ran l'ayié retegni de courre jesqu'ou sablà. — Mai po-pli-toù qu'oull'uet dsan l'égliese, — po-pli-toù qu'ou vâ quella préssa, — pòlou, si lou z'artet se dresse, — et criyove : Van e t-eglie ! dsuete me van all'uet

Alle lomoudò alla chapella, — tremblan l'agogni ! — Et vitou cueme in perdsi montuet lou moléroù. — Dés qu'oull'auet, vé l'étendsa — où levuet se man et son vuesajou : — Per recevre si ma téta de telle dsuegroce, — à Dsé, criyuet iquian pòrou, à Dsé qu'éje donc fa ?

E-je coupo lou couâ — à quella que je tetovou le mamelle ? — Anatémou, — m'an-t-é vâ agliuemo ma pûpa, — dsan in' égliese alla lampie ? où ban tréno dsan lou chardon — lou Crecefuet, cueme lou Juif?... — Qu'éje fa, molan de Dsé ! per avé tant de mo ?

Ine po prou qui me l'an refuso, — incore i me l'an martirisia ! — Et oull' embrassuet soun amia. Et de vâre Vincen — se lamànto suet for, — lou mondou foù que l'entourove — siantsé son cœur tressoùto, — et i partajovan sa pena, et plourovàn per ansam.

Et cueme, où crù dsuena comba — lou brù dsin riu que cha en catarata — va ajueto lou potrou lomout si le crée, — dou fond dell'égliese montove — la voix dou puplou que chantove, — et tout lou templou trassoùtove — dou cantsicou tant bio que san lou Santéroù :

— O Sinte, belle maruegniére, — qu'éde chòusi netrouù marécajou — per z'i élevo dsan l'ar la tour et lou crénò — de voutroun égliése blonda, — cueme fara-té dsan sa barquetta, — lou marin quand la mar barcelle — si vous ne gli mando po vitou voutron bon ventouluet ?

Cueme fara-té la pòura avùglia? — Ah! ignia sòge gniuemé bugle — que pouyàson gli gari son lamantoblou sor; — et sans ran dsuere, tout lou jour alle raste — à repasso sa trista vià... — O Sinte, rendâ-gli la vuya, — car l'ombra, é toujours l'ombra, i pirou que la mor !

Râne de-Paradsi, métresse — della plagne d'amertsuma, — vous ampliyé, quand i vous plait, de pésson netrouù fuelor; — mai alla foula pécheressa — qu'à voutra porta se lamànte, — o blanche fleur della *sansouire*, — si de pé qu'i fo, de pé emplissié-la !

Insuet lou bon Sintérou priiovan, — avé de cri que vous navrovan. — Et viquia que le Sinte, alla pòura que s'ajasse — souffliran in brison de vigueur, — et si se vioglie in brison enjouyuet — fleréssuet ina douça joie, — car de vâre Vincen i gli agreyuet cueme ne sa.

Mon bel ami, de van vian-tse ? gli fuet-eglie. — Dsi, te souvian-tse — della fâ qu'avé tsuet ne parlovan illo où mos, — asseto ansan so la treglie ? — Si quoque mo te démue-rone, — cour vitou alle Sinte Mariye — te mé dsuessuet alor, te n'aré vitou de soulageman.

O Vincenuet, que ne pòu-tse vâre — dsan mon cœur cueme dsan in vérou ? — De soulageman, de soulageman, n'en regonfle mon cœur ! — Mon cœur étsuena sourça que déborde : — sa de bon de touta sorta, — groce, bouneur, je n'é à rennciò !... — Delloù z'ànjou dou bon Dsé j'entre-veyou lou chœur....

Alor Muereglie s'apésove, — et avuesove dsan l'étendsa :
— alle semblove pourlian où fin fond dell'ar blù, — vâre de
choûse mervegliouse. — Pâ sa parola gniouloûsa — recou-
mânsove : Eroûse, éroûse — le z'ome que la char en târta ne
retsan pli !

Vincen t'o vâ, quand alle remontovan, — lou flouquet de
gliuemière qu'alle jetovan !... — Ah ! dsi, lou glivrou bio
qui se n'en seruet fa, — si quelle réson qu'alle m'an dsuete,
— sans n'oubliyé yena, si éran écrite ! — Vincen que lou
pleur équichon, — découffuet souè chouquet in mouman
étoufo :

Plès-t-à Dsé que je le z'ossou vâ ! plès-t-à Dsé ! — où cri-
uet. — Cueme ina tsica, — je me serin à gliouè robe arrapo
tout berlan.... — Oh ! je gliouè z'arin dsuet, râne celéste, —
souluet retsuere que ne raste, — prenâ-me louè zîé della téta,
— et le dent della gorge, et louè dà della man !

Mai là, ma puetsueta fadetta, — rândâ-me-la gagliorda !—
« Louè viquia !... louè viquia que venon avé gliouè robe de
glin ! » — là soudin se bette à dsuere. — Et eu bougligan
per se défère — douè devantâ de sa mère, — della man vé la
mar alle fésié signou pourlian.

Toù ossuetou se dressiran, — de-vé la mar touè fixiran, —
et, la man si lou front : de pourlian ne découvron ; — se
dsuesian-té, ran per yiore, — suenon liian la blanche gliue-
mueta — que jouin lou cieur et l'éga amora... — Non, i ne se
vâ ran vegni... — Si ! si ! avueso bian !

Alle sont si ina borca sans voile, — criuet Muereglie....
Davan z'elle, — ne vâde vous po cueme l'onda aplata souè
revouè ? — Oh ! qu'i bian z'elle ! L'ar cliareye, — et l'aléna
souova que le charreye, — lou mé plan qu'alle pouè voulato...
— Louè z-izio della mar le saluyon à voulé.

La pouà figlietta révassove... — Si la mar que rougeye — ne veyon que lou soulà que va se plongé. — Oua! oua! i z'elle, fa la malada; — mon zié ne me trompe po, — et tantou proufonda, tantoù yiota, — o muerocliou de Dsé! sa borca vian dsueço!

Mai deja alle devegnié découloùro, — cueme ina blanche marguerueta — que loù dor (doù soulà) brilon, à pena fleria, — achicha contra quella qu'oull'ome, — la recoumànde à Netra-Dama, — la recoumànde alle Sinte et alloù Sint doù Paradsi.

I ayian agliuemo de ciejou... — Centsirò dell'étola vioù-letta, — vuet lou prétrou avé lou pan angegli — refréché son paluet que crueme; — où gli dounuet pâ l'Oncion extrémà, — et l'ougniuet avé lou Sint Crémou — en sèt partsuet de son cor, suivan l'us catouglicou.

Dsan que té mouman, tout ére calmou: — ne s'entàndé si la dolla — que l'*Oremus* doù prétrou. Où flan della me-raglie, — lou jour défaglian que s'englioutà — évacouniove se cliarté blonde, — et la mar à belle z'onde — plan-plan vegnié se rompre avé in long brusseman.

Agenouglià, son tendrou castouri, — avé son père, avé sa mère, — poussovan de tems-en-tems in sangliò rouchou et sourd. — Allon! dsi Muereglie incore, — la separacion se prepre... — Allon! touchon-ne la man yiore, — car doù front delle Marie ogmànte la glisou.

Où davan (de z'elle), loù flaman rosou — accouren déjà delloù bor de Ro... — Loù tamaris en fleur coumançon d'adouro... — O boune Sinte! me fan signou — d'allo avé z'elle, que je n'é ran à crindre, — que, cueme alle z'entàndon alle constellacion, — gliou borca en paradsi tout druet ne menara.

Mâtre Ramon gli dsi ; Ma mià, — d'avé fousseyia tant de viérou, — que va-té me sarvi, si te por della méson ? — Car l'ardeur que m'édove — vegnié de tsuet ! La cho lardove, — lou fù delle carriche m'alterove... — Mai te vâre, em-pourtove et la cho et la sà.

— Quand vous verri à voutra lampie — quoque z'ànjou s'agliuemo, — bon père, i sera muet... Le Sinte si la prou, — sont drâtes que m'espèron... Oua ! — Espero-me in brison... — je vo plan. muet que sé malada... — La mère alor écliate : Oh ! non, non, iquian i trop !

Je ne voulou po, je ne voulou po que te mère ! — avé muet je voulou que te demouore ! — et pâ, ma Muereglie, s'ina vâ te vé bian, — ne z'èron chez-ta tànta Orana — pourto in canotsò de grenade : — dellou Bo ine po bian loin Magliana, — et se pou dsan in jour allo et revegni.

— Non ine po loin, bouna mère ! — mai, allo ! vous lou fari souletta !... — Ma mère, baglié-me ma roba blanche... — Vâde-vous le blanche et belle mantsiglie, — qu'an si l'épala le Mariye ! — Quand la nâ a chà si louè tero, — moins bele-yânta é la nâ, la splândou della nâ !

Lou brun trenérou de courbiglie — gli criueye alor : Mon tout, ma bella, — tsuet que m'ayio ouvar ton fré paluet d'amour, — toun amour omôna fleria ! — tsuet, tsuet per qui ma bourba — cueme in muerâ s'ère cliaruefiâ, — et sans crinta jamé, delle movése rumeur ;

Tsuet la parglie della Prouvance, — tsuet, lou soulâ de ma juénesse, — sera-té-dsuet que muet, insuet, dou gli mourtel ; — tant vitou je te veyou suânta ?... — Sera-té-dsuet, vous, grande Sinte, — que vous l'ari vâ agougnisânta — et per ran embrassié voutrou z'échalâ sacro ?

Si iquian, la juéna figlie — gli repondsuet tout plan-plan :
— O mon pòirou Vincen qu'otse davan loù zié ? — La mor,
qué mou que te trompe, — que té ? ina gniola que se dsues-
suepe — avé loù clior della clioche, — in sonjou que re-
veglie alla fin della no !

Non je ne mârrou po ! Muet, dsin pié legé, — si la barquet-
ta deja je montou... — Adsé, adsé!... Deja ne gognon lou
lorjou si mar ! — La mar, bella plagna ajueto, — é l'avegnia
doù Paradi, — car lou blù dell' étendsa — tout all' entour
se toche avé lou gour amor.

Aï!... comme l'éga ne brancicole!... — De tant d'ostrou
que l'omout pendolon, — je n'en trouverà ban yin où doù
cœur ami — pouyâson gliuebraman s'omo!... Sinte, —
itsuen' Orga, liian que chante?... — Et l'agougniuesànta
souponuet, — et reversuet lou front, cueme per s'endour-
mi...

All'ar de se vioglie souriante, — on aruet dsuet qu'alle
parlove incore... — Mai deja loù Sintérou, all' entour dell'
efan, — yin apré l'otrou s'avançovan, — et avé in cierjou
qui se passovan — i la segnovan glin apré l'otrou... — At-
tero, loù paran avison ce qui fan.

Où gliù d'être gliuevueda, — z'èllou la veyon gliumue-
nòusa ; — i an bio la siantrè frâda ; où coup décousoulo-
blou — i ne vouolon po, i ne pouoyon crâre. — Mai Vincen,
lui, quand où la vâ — avé son front que pendole en arrâ,
— soù bras anrédzi, soù zié cueme voilo :

— Alle morta!... Ne vâde-vous po qu'alle morta?... —
Et cueme i tordon le riorte, — en desespero où tourdésuet
soù ping ; — et soù bras defour delle manche, — acouman-
ciran le complinte : — Ignia po que tsuet que seré ploùro !
— Avé tsuet de ma via a châ lou pore !

Alle morta !... Morta ? I po poussueblou ! — I fo qu'in Démon me lou sueble... — Parlo, où nom de Dsé, bonne gent qu'esso iquiet, — vous éde vâ de morte : — dsuete-me si en passan le porte, — alle risian cueme iquian !... — Po qui vrâ qu'alla sou z'ar quosiman enjouya ?

Mai que fan-t-é ?... I vueron la téta, — i sont tou couflou ! A i gnia de rasta ! — Ta voix, ton dou parlo, muet ne l'entendrâ pli !... — Iquiet, lou cœur de tou ressote, — ina labasse de plou débonde, — lou crâva-cœur alla plinta delle vague — apondsuet tout dsin coup un debor de sangliô.

Insuet, dsan in grand troupiô, — si ina bouoye é débano, — all'entour dou cadovrou étendsi per toujour, — nou vâpré de suite, vio et toureglie — venon, sombre, ploûro la molérousa ; — et lou maré, et l'onda, et l'ûra — de gliou doulourouse bramé retentsuesson nou jour.

— Vié Maître Ambroise, ploûra ton fi ! — Aï ! aï ! aï ! fésié Vincen, je voulou, — Sintérou, que dsan la foussa avé là m'empourtâso... — Iquiet ma bella, à moun oureglie, — tant et mé de te Mariye — te me porlaré... et de couquigliajou, — o tempête de mar, iquiet pouchâso-vous ne kiri !

Bon Sintérou, je me confiyou en vous !... — Féde per muet ce que je vous dsou : — Per in deur cueme iquian, ine po prou lou ploûro ! — Crûso-ne dsan l'aréna mouolla — ranque in crouèt per tou dou ! — Elevo z-i in chuerat, per que l'onda jamé ne pouyâse ne separo !

Et penden qu'alloù liû van all'ére — i se troucaran lou front si târa — de remor, là et muet, anvertougliâ dsin blô serin, — so le z'égue trabloutânte, — oua, muet et tsuet, ma tant joglia ! — dsan de z'ambrassade deglirânte — à jamé et sans fin ne ne bicaron.

Et, ors de lui, lou vagnié — éperdsaman vian se flanco —
 si lou cor de Muereglie, et l'infourtsueno — dsan se z'am-
 brassade fernetsique — sorre la morta.... Lou cantsicou —
 pourliian dsan la viégliè égliése, — cueme iquian tournomé
 s'entendsé résouno :

O belle Sinte, souverâne — della plagne d'amertsuma, —
 vous comblo, quand i vous plait, de pésson netròu fuelor!
 — Mai alla foula pécheresse — qu'à voutra porta se lamànte,
 — o blanche fleur de netre lande salé, — si de pé qui fo, de
 pé amplissié-la !

Magliana (Bouche doù Ronou),
 lou bio jour della Chandelòusa, dell'an 1859.

FIN.

TROBLA.

| | | |
|---------------------------|-------------|------------|
| Chant proumà | Page | 9 |
| » segond | » | 23 |
| » Trásiémou | » | 35 |
| » Quatriémou | » | 48 |
| » Cinquiémou | » | 61 |
| » Sueziémou | » | 76 |
| » Sètsémou | » | 93 |
| » Vuetsémou | » | 108 |
| » Nouviémou | » | 120 |
| » Dsuesiémou | » | 131 |
| » Onziémou | » | 142 |
| » Douziémou | » | 156 |

APPENDICE

MOU DERA COUCON

IDIGLIE

A ma Figlie Madama M. F. M.

I per tsuet que se dévertoglie
Quella flotta de soie joglia.
Si mou magnon an z'à la fouoglie,
Per tsuet aran bian travaglia.

Mon père m'ayié dsuet :
— Puetsuet !
Je sé content de dsuet,
Car t'esse éto bian sajou :
Te faré de magnon,
Mignon !
Per tsuet et sans partajou.

T'ééré vé la Carò,
Arò
Doù viérou de Berò.
Per amasso ta fouoglie :
Ampouogne ton grand sa.
Ah ! ça,
Tant pis si te te mouoglie (1).

Ma mère, sinta fena
 Et plena
 De bontò : per ma pena
 Ina once alle bettuet
 Pâ couvo, dsan la pàta,
 Adràta,
 In mâ dsan soù tetuet (2)

Per loù fére épegli...
 — Jogli,
 Cueme de fleur de gli !
 Eran alla proumàre,
 Si lou papié greglia,
 Baglia
 Per la mère Revàre (3).

Vé netra pipignière
 Mourière,
 A toute le pragnière
 Je coulòvou loù juet ;
 Charja de ma farjuena
 Mià pluena,
 J'adsuesien de rejuet.

Qu'éran couvar de ròuse
 Moussouè :
 Per z'èllou i boune choùse.
 En arruevan, d'abor,
 Plan plan, je gliòu mécliòvou,
 Bagliòvou
 Fouglie ou miâ, ròuse òu bor (4).

Vé Gliòure, pueruelò,
 Doù lo
 Qu'abuete Gnuiecoulò,

J'amassovou de grome ;
 I n'en mancove po :
 Te po
 Que lou magnon groù l'ome

Per fére sa méson ?...

— Veson !

Que se bette en présón !...
 Apré, vé la Couiratta
 Je courrien araché,
 Charché
 La rustsica mourjatta (5) ;

Et péssan vé le Froche,
 Po loche
 Je me bettove en morche,
 Per allo dérouché
 In grand fé de briyiére,
 Van yiére
 Où mià delloù rouché (6).

Loù z'angardon bian druet,
 Aduet
 J'allovou où boun andruet
 Illo vé Ro loù quorre ;
 Car per ancabano,
 Ménò,
 I n'en fa de z'amborre.

Moù magnon groussseyiòvan,
 Briffòvan,
 Glioù mourou s'allonjòvan,
 Cueme igniyé, mon Dsé !
 Dessi le z'étagère
 Legére,
 De pertout s'apondsè !

Alor, i n'en faglié
 Baglié
 (Per iquian éfouglie
 Loù mourié della plagne) :
 Dou grand plan sa per jour,
 Toujours
 Prâsa alle z'ébaragne.

Si loù rouché, le grise
 Larmise,
 All'ouri della bise,
 Fan bian moins de trafuet
 Que loù magnon que briffon,
 Et riffon
 La fouoglie à grand gourjuet (7).

— Bertoula, de Condrié,
 Courié
 Acheto de mourié
 Per n'amasso la fouoglie :
 Où me fésié dono
 Tourno
 Lou migé dsan le bouoglie.

« Dsi ! pitsité chântglié,
 Guentglié,
 Qué resseimble inâ figlié,
 Quein tou magnon ein sâ,
 Onte té qui vein béré ?
 Révéré,
 Itô dsin quô grein sâ (8) ? »

Mai non, mon bio savan ?
 I van
 Meno per loù davan,

En poucission ché Feya :
 Se dessio vè la Fon,
 Oû fon
 Della deràre leya (9).

Pendant qui se proumènon,
 Ne venon
 Louù déjassié. Ne prenon
 In pou de sarpouluet :
 Ne n'en froton le planche
 Suet blanche
 Que la char de poufuet.

Point de flàpou, ampeja.
 Lou ja
 Ere grouù bian mija ;
 Gniuet drajeye, gniuet vache,
 Gniuemé point de trouvo
 Crevo
 Que pouyian fére tache (10).

Pà, ne plass' alle douce
 Le trousse,
 Si louù bor lè pli grouisse ;
 Ne betton per calò
 In bouquiet de briyière
 Per pouere
 Tegni dsuessuet dsuelo.

Alor louù nò s'éfuelon,
 Parfuelòh
 Le soie que se défuelon
 Samblobte à de fi d'or ;
 Et louù mignon jònotrou,
 Foulotrou,
 Fan ondtulo gliòù còr !

Si le troussé i gropiglion,
 S'arptiglion.
 Dsé ! cueme i s'éjarmiglion
 En charchan se placié ;
 Péssan chocun se range,
 S'arange
 Per vitou coumanciè.

I poson gliou z'attache :
 Per tache
 Dsin jour, gliou cor se cache
 Oû zié dou kiriou,
 La soie se devertoglie,
 Vueroglie
 Dsan gliou paluet souyiou (11).

INVOUCACION

Dsuevuena Mère, ô Sinta Vierge,
 Vous m'ède toujours beneyia :
 Paro mou magnon delle merje
 Dou ra tsoulâ dell'ouètyia (12).

Etandâ voutra man puessânta
 Si la méson, dsan mon granâ ;
 Qu'a choque troussa jògnuiessanta
 De coucon, n'aye in plan panâ.

OFFRANDA

Enfin, dedsan voutra chapella
 Imblaman j'érâ vous pourto
 La troussa chousia la pli bella,
 Oû pié de voutrouè sint z'outò.

— Chanto, découcounouse

Jouyoûse!

Chanto, débouretoûse :

Le grome sont gargniuet,

Le mourjatte sont plene,

Me fene,

De coucon à pigniuet.

N'ampliron lou lancié.

Où sié

Guéman n'éron dansié.

Chanto, découcounouse !

Allon, déboureto !

Chanto !

Chanto, débouretoûse !....

NOTES.

(1) Lisez : *mas de*. Tous les noms de lieu se disent ainsi : *mas de la Carré*, *mas de Lioure*, etc.

(2) Au mois de mai, lorsque les feuilles de mûrier commencent à pousser, les femmes mettent généralement dans leur sein le drap qui contient les œufs de vers à soie, afin de les faire éclore. Beaucoup vont en pèlerinage à Saint-Savin, chapelle située sur une crête au midi du mont Pila. Cette chapelle, que l'on aperçoit de Saint-Maurice, scintille comme un diamant aux premiers rayons du soleil levant.

(3) Lorsque les vers commencent d'éclore, on les met dans une petite boîte oblongue. On étend sur eux un papier découpé ; avec quelques rejets de feuille posés sur ce papier, on recueille facilement les vers, qui viennent manger cette feuille.

(4) On prétend que les vers aiment l'odeur de la rose et du serpolet.

(5) *Plantago cynops*.

(6) *Erica vulgaris*.

(7) Les vers à la quatrième mue (briffe) font, en mangeant, un bruit qui ressemble à la pluie tombant sur des feuilles sèches, ou à des lézards qui frôlent les plantes desséchées.

(8) Idiome de Condrieu (Rhône).

(9) Plaisanterie que j'ai entendu faire par mon père à des gens de la montagne (Rhône, Loire).

(10) Maladies qui atteignent les vers à soie.

(11) Le ver réunissant les meilleures conditions de santé fait son coucon en trois jours (*Dsan trd jour in bon magnon fa son coucon*), prov. local ; mais un jour suffit pour se cacher.

(12) Il est d'usage de mettre les vers sous la protection de la Sainte Vierge et de lui offrir une trousse garnie de cocons.

(13) Pour encabaner les vers à soie, lorsqu'ils sont mûrs, on confectionne de petits fagots (trousses), allongés et plats, avec de la bruyère, du chiendent, de la paille de colza, de la *mourjatte* (*plantago cynops*) ; on se sert de petits échelas pour soutenir les trousses.

LOU LOUP ET LOU RÉNOR

Où tems van le bétse parlovan, lou Loup et lou Rénor ayant prá per ansan, lou pruet fa à bessu ina târra, per semeno de trueffe.

Lou Rénor ayié, per mijaglie, la métò dsin vié pouluet roubo à in poulaglié vésin, et lou Loup in pouot de mier arpiglia dsan la cuesuena dsin vié chotsò.

Préso de vitou figni gliou oùra, mé que mié de gliou bésse, i soulevovan le carriche. Gliou boura fumove ; gliou mourrou suovan, et éran rintri per gliou travâ achueno.

Cependant, en bessan, lou Rénor pensove (in Rénor pense toujours à rusu) où mouyan de glico lou coutsò de mier apetsuessan qu'amplissovan lou tsepin adsi per lou Loup. La charipa ne charchuet po longtems : où se rapeluet dsuena viéglié pérola dépouso, per asor, dsan ina clierson pré de gliou prouvision. Où se couluet en cachetta vé la pérola, et avé ina piéra où se bettuet à boudeyié.

Lou Loup, tro annourcha, dsuessuet où Rénor, quand où revenuet : « Que zia-t-é donc, compère ? — Mai, repondsuet quéquet, j'ayin oubliya de te dsuere qu'itsin batémou qui sonon, van je sé invueto per être lou paran, et j'y courou ! »

Lou drólou reprend lou chamin della clierson, et boufe lou tser doù pouot de mier.

A son retour, lou Loup gli demanduet lou nom dòumotri : *Jesquacouá !* repondsuet lou Rénor ; et, arapan sa béssa, où contsuenuyuet son travâ.

In'ûra apré, la cliche dsin vuellajou vésin sounuet, et lou Renor, reglico per la douceur doù mier, dsi où Loup : « Tsan ! itsincore in batémou van je sé invueto. J'é bian de paran ; la séson dsan ma famiglie a éto bian dria ! Lou tems d'allo et de revegni. Contsuenuye souluet lou travâ ; je tocherà mouyan de t'adsire quoque z'ou à rougé. »

Mons Renor retourne ou tsepin per lou regrabouto. Apré s'être bian benésia, où revian oùpré doù Loup, que gli demande lou nom dell'efan : *Jesquamiâ!* où repondsuet, en gli dsuesan que la char san z'ou ne pouyé po s'adsire façuelaman dsin guleton !

Lou pòrou Loup dégoutove et berbelove apré lou goûtò.

Son compagnon ne pouyan resuesto à sa gourmandsise, retourne à la clierson per nesenéque, pique incore si la pérola, et revian en couran annoncé où Loup in tràsiémou batémou ; tont en fassan la catamouche, où gli dsuessuet de z'iallo et se rebette all'ouira.

Lou grouman, en quoque tour de linga, figniâ lou pouot de mier, et revian en se glichan le babuene, et en dsuesan que lou motri s'apelove : *Jesquaki!*

Lou Loup, délavouro per la sâ et meran de fam, prepose où ruso d'allo goûtò.

Quéquiet, qu'ayié guiegnia all'avance ina caborna dsan ina tэта de revou, pré della târra qui bessovan, suivié lou Loup, l'oureglie où guet et la coua bossa.

Quand lou sire Rougefeya s'apercevet della força de son compère, où gli couruet dessi per l'estourbo ; mai lou Rénor subtsuelaman s'ansouvet, doù lo doù pertsi della tэта de revou.

Courajà de pré per lou Loup, mogré qu'oull'ère lâstou, où se jetuet dsan lou pertsi, mai po suet vitou que lou Loup courajérou poussuet gli arrapo ina piotta de derrâ.

I façelou de juger dell'embarras de Crocapoula, que, per touta consoulacion, ayié ina courla d'éga vuenégrò dsan se

griffe, et qu'ou pourtove à sa gorge, à choque breyuet della dent doù loup, menaçan degli coupo la patta.

Mon ruso couquin, que sayié suet bian broujé toù loù tour poussueblou en plagne, se trovove prâ della bouna manière.

Enfin, fou de douleur, i gli vian in' idé... Se redressan avé éfor et montrañ sa courla où Loup, gli dsi :

« Avisa, pendant que je bevou,
Te tsuere la raje doù revou ! »

Lou Loup vouçuet proutesto et... on devueno lou râstou !
L'adresse a toujours pruomo la force, et la rûsa la bouna fâ...

L'AGNEAU NOIR

LÉGENDE

I ére la vâpreno, lou père Pagé qu'étsé vegni vâre sa figñe, broujove de se rantourno et de quieto S' Meri, van oull' ayié ruebouto vé glin vé l'otrou, ina vutena de jour.

Però, puetsuet et brovon vuellajou dell' Ardèche, l'ayié vâ nâtre. Lou père Pagé, omou de bouna trempa, vié plan d'espruet et gué cueme in anclianson, ére reçâ pertout avé plésir. Oüll' ayié toujours in bon mou à placié, ina força à fére et in còntsou à dsuere.

S'ou parlove de chasse, où tsove trà gliuère dsin coup de fusu ; « *baou! boune nouvelle!* » fésie-t-é ? S'ou jetove soun éprevié dsan Ro, oull' adsuesié in barboué de vingt glivre.

A lui souluet dsan gnin repò, oull' ayié mija ina dsinda touta antâre, bâ dué carafe de vin : et toutsiquian ére quasi vrâ.

Oüll' ére for cueme in Teur. Alla vouoga de Champagne, (oull' ayié queté mouman vingt cinq an) ina frandoglie dsuena trantena de Salérò, fésié se z'évougliuecion, soù z'ar puyian pertout per le charrâre : En passan à coûtò de lui, lou menérou gli flaque in estoupin.... qu'à in atrou aruet fa vâre trente sié choufâ dsan le gniole ! Pagé l'arrape per ina man à se chosse et l'otra où coupuet, lou butte en travar si la frandoglie et la ranvarse touta ; de mémou qu'in motri souflan si ina rancha de corte, le fa châre le z'uene si le z'otre.

Où counéssié tout sans avé jamé ran aprâ : vû jour all' avance où sayié lou tems qui allouve fére, seye per lou vent, seye per lou soulâ, la gliuena, le z'ételle, le gniole, lou bourra ; seye per lou chant delloù z'iziò, lou bramaman delle granoglie, lou vuvu delle benâte, la vuya delloù cagliârrou ; seye per le piquâre delloù monchon, lou barcellaman della monche et tant d'otre chouëse.

Per labouno, igniyé po son mâtre ; où tendsé de corde. On aruet vâ à cent po. de lui, où bout della rà, z'i courre ina merge.

Et per semeno lou blo ; *euh! mon petit!* point de parâ : oùll' ére planto alla chaviglie.

Et per méssouno ; persouna ne sayié cueme lui tegni lou voulon. Sa man goche ampougniove ina dsuemié jarba ; se javelle fésian la roussa quand on le liove ; et, i faglié se béssié per apercevre lou z'étroublon.

Oùll' aruet sans sud, rompi ina soulo tout souluet, tant oùll' ére for per écoure ; apré où sayié suet bian se sarvi de son couveou per druivié, que lou gron restove gni et ne passove po où ricoulâ, lou crapiâ ére proprou.

Où d'agnésié à sou seyiérou : féde cueme muet „ anchaplo parâ, anmpoulo souvan, ménò, vous coupâri la sôla, sans andagnié et, sans vous grepi.

I faglié vâre cueme où pouove : jamé en ki. de kaya, ne léssove alle corne que doù bourglion et vû alloù z'arçon ; oùll' apalove cueme si i ayié éto tsiria où courdsò.

I ére ina maglin per savé ourgagnisié ina trouglia, all' ére afaro cueme si l'ayan passo où pignou ; et, quand la caya, lou canò. et toù lou platsò éran placia, la partse tombove druet dessi, sans que la trouglia abousâse si la conche. Alor, souluet, oùll' arrapove ina borra et sarrove suet for que tout cresuenove, lou troi tramblove et dansove si lou dourman.

Enfin dsou-je où s'aprétove per s'en allo.

Son figlior, Jòuset Givor, gli. varse lou coup dell' étrié, sa figlie Gustine l'ambrasse, lou z'ami gli tochon la man, et ma

fâ lou viquia partsi : i ére nou-v-ûre dou tantou, pueruequet oûtour della Toussint.

Son boton alla man, lou père Pagé, montove plan-plan lou chamin tourtsuevelò et piéroù alor, que menove vé la Croui dou Rampò. In vent frécheruet chareyiove de grou bourra nar si Cliouñò. Cueme signou de pléve, lou cagliârrou sourtsan delle clierson que doumuenovan et bourdovan lou chamin en face de ve Glioure et vegnian cueme de ki-de-jatte s'antrafiché dsan se chambre.

Arruevo vé la grange de Pelouyuet qu'é yiore l'établiessement delloù frère de S' Méri, in' espèça de fruesson lou pruet, oûll' ossuet quosueman pouè per bien dsuere, iziayé de que :

Davan que la bella avegnia della Croui dou Rampò à Coulombâ seye féta, i existove in chamin tourdsi, étruet, bourdo de meraglie ébergliuet, de mourié cacò ébrondo per l'urajou et délavouro per lou tems. A métò chamin se trouvoe ina viéglié méson, qu'ayié éto botsa per ina fenâre. Quella méson ayié bian movése reputacion : lou z'in soutegnian z'i avé vâ de flame blûve et rouge voulsuejé où dessi ; lou z'otrou qui ayan entendsi de bruet de feraglie, de cri feroujou, de plinte étroussante et de souspuer à fére dansié le tsole. Toù soutegnian que choque no, le sourcière, lou dsiablou-tsin z'i vegnian fére lou sabbat!...

Jestou où mouman que Pagé vuerove la Croui, ina granda flama baricoulò s'élevove à dou cent po de lui où dessi della fenâre. et, qu'avé se muele puetsuete lingue allôve gliché lou mourié d'alentour.

I petove de touè couô ! Mai moun omou que n'ére po couyion, s'avançuet quand mémou, et à mesura qu'oûll' aprouchove, où se siantsé que mé courajou, car tout qué brû, quella flama dsuesparessiran quand où fuet arò, en léssan pomîn in gout de soufrou.

Où se bettuèt à rire de toute se force ; mai ine po lui que rissuet lou derâ : in rirou clior, pointsi, gli repondsuet!....

Où se revueruet et ne vuet ran ! Je dsou ran.... mais se fuet ! où vuet in jogli puetsuet agnet que soùtsigliove : quell' agnet ére tout nar, où paréssié avé quatr' où cinq jour. Où semblove appelo sa more per teto, boune gent ! — « bê-é ! bê-é ! fésié t-é iquian pourou ! »

— « Vian pouira betse ? vian, gli fuet Pagé ! Vian pourou égarò ! que je te pourtásou à ta more ? » Et l'agnet ébravaja, de soùtsiglié incore mé, et de bramo jesqu'à ce qu'ou lou pruet si se z'épale.

L'agnet se quésué tout de suita et lou pourtoù contsue-nuyuet son chamin doù lo de Coulombâ, content de sa trouvaglie.

L'agnet semblove endourmi ; mai son soùflou fésié ina singuglière impression à Pagé, oùll' ayié in drolou de gout.

Arruevo vé Givruet, l'agnet se revegliuet en face doù ce-mantàre et se bettué à fremioulo. — « Allon, choma gli dsuesié son compagnon ; ne z'on incore tra gliù à fére, t'ò lou tems de trapueto ! »

Davan l'égliése doù Piajou, l'agnet ne bramove po, mai où rouflove : de se patte allonjuet semblove sotre de z'égrouése que charchovan à gli arrapo lou couà !....

— « Choma ! agniuemar, choma donc charippa ! » gli fésié Pagé : si z'ia quoquin de grepi, ine po tsuet, i ban muet ! » —

Doù Piajou à Sablon, l'agnet ronchove, mai ne trapueto ve pli. Où coumançove de peso si le z'épale doù Perounien : tantoù où lou bettove si l'épala drâta, tantoù où lou flancove si la goche, tantoù si lou coupuet, et ne trouvo ve pli de boune ploce.

In pouàvant d'arruevo à Sablon, où siantsé que se chambe gli pleyiovan, tant l'agnet pesove. Où suove à groù degout ; mai ce que l'ambétove lou mé : i qué soùflou que pisié all' amboucouno. De vâ lou zié dell' agnet brigliovan cueme de muerâ.

Enfin en arruevan où pont de Sarràre, n'en pouyan pli,

n'ayan po in fi d'éssuet à sa chamise, où flanque l'agnet à bo, en gli dsuesan ;

— « O Dsiablou ! que te pése ! » Orreur ! l'agnet gli répond :
— « *Je n'en sé ban avô yin !...* »

Où fuet tout de suita trà pù et trà so ; et, en ricanan où dsuesparéssuet. En depâ, lou père Pagé sòtsan que mé on porte longtems lou dsiablou, que mé où pése ; et la vuya dsin agnet nar lou fa ansouvo.

25 de Mor 1879.

RECTIFICATIONS.

17^{me} ligne, page 10 : lisez mésounetta, au lieu de mesounéta.

| | | | | | | |
|------------------|---|-------|---|----------------------|---|----------------------|
| 16 ^{me} | — | 12 : | — | tant de cor, | — | tant cor. |
| 23 ^{me} | — | 15 : | — | qui ne, | — | quine. |
| 16 ^{me} | — | 17 : | — | quieto, | — | quetto. |
| 8 ^{me} | — | 21 : | — | ére, | — | ere. |
| 11 ^{me} | — | 22 : | — | que, | — | qué. |
| 14 ^{me} | — | 25 : | — | gniuemé, | — | gniuemé. |
| 1 ^{re} | — | 28 : | — | magnounére, | — | magnonére. |
| 20 ^{me} | — | » : | — | ansam, | — | ansan. |
| 24 ^{me} | — | » : | — | Dsé, | — | Dse. |
| 29 ^{me} | — | 29 : | — | pouyié, | — | pouyé. |
| 9 ^{me} | — | 32 : | — | Criyuet | — | criuet. |
| 33 ^{me} | — | 33 : | — | mégrou, | — | mégra. |
| 6 ^{me} | — | 35 : | — | sourciére, | — | sourcière. |
| 12 ^{me} | — | 39 : | — | ajassiuet, | — | ajassiu et. |
| 22 ^{me} | — | 41 : | — | siantsoù, | — | santsoù. |
| 27 ^{me} | — | » : | — | voulà-vou, | — | voulàvou. |
| 14 ^{me} | — | 50 : | — | ansam, | — | ensan. |
| 20 ^{me} | — | 57 : | — | ping, | — | pin. |
| 1 ^{re} | — | 68 : | — | » | — | » |
| 25 ^{me} | — | » : | — | » | — | » |
| 2 ^{me} | — | 79 : | — | relève, | — | relevè. |
| 7 ^{me} | — | 80 : | — | anfar, | — | anfan. |
| 4 ^{me} | — | 82 : | — | grànda, | — | gràn da. |
| 9 ^{me} | — | 86 : | — | briglie, | — | brigliè. |
| 16 ^{me} | — | » : | — | vieglie, | — | viègliè. |
| 20 ^{me} | — | » : | — | silevo, | — | sélevo. |
| 30 ^{me} | — | » : | — | d'en via, | — | d'anvia. |
| 24 ^{me} | — | 105 : | — | d'onglie, | — | d'onglié. |
| 6 ^{me} | — | 109 : | — | Iaiian, | — | Jaiian. |
| 24 ^{me} | — | 112 : | — | » | — | » |
| 14 ^{me} | — | 132 : | — | agougni, | — | agouni. |
| 2 ^{me} | — | 153 : | — | lou zié, | — | louzié. |
| 7 ^{me} | — | 171 : | — | tsuet, | — | dsuet. |
| 24 ^{me} | — | 175 : | — | pouére, | — | pouere. |
| 2 ^{me} | — | 179 : | — | ansam, | — | ansan. |
| 7 ^{me} | — | 182 : | — | plési, | — | plésir. |
| 18 ^{me} | — | 183 : | — | ére, | — | ere. |
| 11 ^{me} | — | 184 : | — | S ^t Meri, | — | S ^t Méri. |

TABLE

| | | |
|--|------|-----|
| Notes sur le langage de Saint-Maurice de l'exil (Isère)... | Page | 1 |
| Muereglie..... | | 9 |
| Appendice. — Mou dera coucon..... | | 171 |
| Lou Loùp et lou Rénor..... | | 179 |
| L'Agneau noir..... | | 182 |





